64

Ciné Fantastique

# MAD MOVIES

Guest Star :

## LE PEN

CINEMA ET SOCIETE

Entretien exclusif

Belgique: 146 FB - Suisse: 6,50 F - Espagne: 5,50 Pts - Canada: $ 5,75

## FREDDY

La série continue

## NIGHTBREED

La monstrueuse parade

## FRANKENSTEIN

Tous les films




## LE FANTOME DE L'OPERA

Freddy tombe le masque !


MAD MOVIES PRÉSENTE
IMPACT
N° 25
ROBOCOP 2
SCHWARZENEGGER
VAN DAMME
LUNDGREN
STALLONE
Belgique : 146 FB - Canada $ 5,75 - Espagne : 550 Pts - Suisse : 6, 50F - RCI : 1510 CPA
M 3226 - 25 - 20,00 F
3793226020002 00250

**Rédaction, Administration:** 4, rue Mansart, 75009 Paris. **Editeur/ Dir. de la publication:** Jean-Pierre Putters.

**MAD MOVIES Ciné-Fantastique** Numéro 64. **Rédacteur en chef** : Jean-Pierre Putters. **Secrétaire de rédaction** : Nick D'Auria. **Coordination** : Marc Toullec. **Comité de rédaction:** Nick D'Auria, Vincent Guignebert, Jean-Pierre Putters, Marc Toullec. **Collaboration** : Didier Allouch, Stéphane Boursier, Marcel Burel, Betty Chappe, Alain Charlot, Guy Giraud, Christophe Weber **Correspondants** : Mark Shapiro (Los Angeles), Alberto Farina (Italie). **Maquette** : Vincent Guignebert et Jean-Pierre Putters.

**Remerciements:** Antarès Travelling, Agence 2001, Daniel Bouteiller, Connie Caldwell, Leonardo de la Fuente, Danielle Gain, Chantal Gatineau, Elizabeth Meunier, Gilles Polinien, Joëlle Rameau.

**Photocomposition/ Montage**: The Mansart's Boys Corporation. **Photogravure**: I.G.O. **Impression**: S.I.E.P. **Distribution**: N.M.P.P. Tirage: 80.000 exemplaires. **Dépôt légal**: Mars 1990. Paraît tous les deux mois. **Commission paritaire**: 59956. **ISSN**: 0338 - 6791.

Ciné Fantastique MAD MOVIES

# SOMMAIRE

## ACTUALITES



## L'EVENEMENT



## DOSSIER



## ENTRETIENS



## RUBRIQUES





*FREDDY, LES NOUVEAUX CAUCHEMARS*



*NIGHTBREED*

# NOTULES LUNAIRES

■ On ouvre sur une question cruciale : Marguerite était-elle une vraie pie-noire ? On le saura sous peu, car **La Vache et le Prisonnier** a gagné le relatif privilège d'être le premier film colorisé français. Comment ça, pas fantastique ? Mais si : Fernandel en cherchant à retourner à la maison n'était-il pas un précurseur d'**E.T.** ? Et toc.

■ Avant de reprendre notre sérieux, évoquons ensemble le titre le plus débile du mois : **9 Ninjas 1/ 2**, de Aaron Worth. Mickey Rourke et Kim Basinger n'ont toujours pas confirmé leur participation.

■ Le producteur italien Fabrizio de Angelis, qui croit encore bien se cacher sous le pseudo de Larry Ludman tourne **The Full Moon Killer**. Simon, gardien dans un musée, s'approche de trop près d'un météorite exposé. Désormais, toutes les nuits, il se transforme en monstre hideux sous l'emprise d'une force mystérieuse. Cette entité l'amène à tuer certaines personnes douées de capacités intellectuelles bien précises... Encore une adaptation pirate de *Dr. Jekyll et Mr. Hyde* ! A propos de piratage, l'affichiste n'a pas poussé trop loin l'inspiration en copiant carrément le visuel du **Monster Dog** avec Alice Cooper.

■ Amis du bon goût et de la poésie bonsoir. L'œuvre dont nous allons vous entretenir aujourd'hui se nomme **Dead Mate**, de Straw Weisman, avec Elisabeth Mannino et David Gregory, les maquillages sont de Arnold Garguilo 2ème. En gros, l'histoire est celle d'un directeur des pompes funèbres (avec des chaussures noires) qui se distrait en faisant passer ses femmes successives de vie à trépas. A ses moments perdus, il s'amuse à réanimer les cadavres avec de l'électricité (gamin, va !). La séquence la plus mémorable voit une fille mourir dans un accident et être violée par les infirmiers l'emmenant à l'hôpital. Là, elle est accueillie par une réflexion dont la délicatesse n'échappera à personne : "C'est du sexe sans risque maintenant, on ne peut pas attraper le sida avec des personnes mortes." Fin de citation.

■ L'association des élèves de l'INTS, en collaboration avec l'Atelier International de Maquillage, propose, le vendredi 30 mars, à 22 heures, au 56ème étage de la Tour Montparnasse, une fabuleuse soirée d'Halloween . Au programme, sketches et danse jusqu'au petit matin dans une ambiance diabolique. Tout renseignement au 46 86 06 71 ou au 69 20 58 42.




# EDITORIAL

Je vous en touchais déjà un mot lors du précédent éditorial, sans penser une seconde que l'affaire allait prendre de telles proportions. Je veux ici parler du Fantastique. Vous savez ? Mais si, ces films avec du sang partout et des viscères qui éclatent dans tous les sens :
- Euh, madame, attention, mais vous marchez sur mes tripes...
- Comment ? Parlez plus fort, j'ai une tronçonneuse dans l'oreille...
Parce qu'au cas où vous l'ignoriez encore, le cinéma fantastique signifie cela pour les nons initiés. Ce qui permet à ces mêmes irresponsables de nous apprendre dans le même temps qu'aujourd'hui ce Fantastique évolue. Sous la pression magique de l'intelligentsia parisienne (on en a vu un bel assortiment au dernier festival d'Avoriaz), le Fantastique se purifie, renaît de ses cendres, s'achète une nouvelle conduite et ose enfin regarder le monde en face pour lui montrer combien il est devenu beau.
Dans les endroits branchés où nous avons toujours une oreille qui traîne, même parfois deux, on en entend de belles :
*"Euh oui, il faut rester perceptif à tous les frissonnements des nouvelles tendances pour capter les plus prometteuses"* (Gérard Brémont, président du Festival d'Avoriaz). A défaut de frissonner, captons les frisonnements, les mecs, captons... Le même un peu plus tard :
*"Voilà, voilà, nous avons décelé l'amorce d'un langage cinématographique où la violence s'effaçait pour laisser une place plus grande au rêve et à la poésie."* Je vois très bien la scène : "Dégage, la violence ou tu vas voir ta gueule. Signé : la poésie." Vous voyez, c'est exactement ce que je disais la dernière fois.
Lionel Chouchan, bien entendu, ne pouvait rester en rade et nous entretient aussi sec des *"...prémices des filons de demain, l'esquisse d'une 'peut-être' nouvelle vague, plus étrange que violente et parfois plus ambitieuse que commerciale."* Très bien Lionel, pour lutter contre le commercial, on va déjà économiser sur ton salaire. Ah, non, ouah l'autre, hé ! Moi je disais ça juste pour rire et pour faire comme les autres, hein, sinon je m'en fous, vous savez. Mais le meilleur, je l'ai surpris au beau milieu de l'interview d'une quelconque pseudo-célébrité encore assez incontourna-




■ Le succès américain de **Batman** donne des idées aux petits producteurs. Notamment à David Winters qui s'inspire sans vergogne de l'homme flamme des *Quatre Fantastiques* avec **Firehead** que réalise Peter Yuval, auteur de pleins de films d'action de série B. C'est un certain Gretchen Becker qui joue le super-héros du titre, secondé au générique par George Segal et Martin Landau qui revient à la zone Z après avoir tourné pour Coppola (**Tucker**) et Woody Allen (**Crimes et Délits**). Rayon fantastique, David Winters produit également **CyberLink** de Jeff Mandel, un thriller informatique vaguement inspiré de **Brazil** et la série **Future Force** de David A. Prior qui en est à son tome 3. David Carradine y est toujours un flic de 1997 doté d'une bras mécanique particulièrement efficace dans la lutte contre le crime.

■ Une association des admirateurs de John Williams vient de se constituer en France. Si vous désirez adhérer ou tout simplement vous renseigner auprès de Yann Merluzeau, 17, avenue de la Californie, Appt. 31, O6200 Nice.

■ Après **Freddy** et le **Fantôme de l'Opéra**, Robert Englund n'est pas prêt de renoncer à son statut d'horror-star. Il devient le présentateur d'une série d'émissions de deux heures intitulée *The Horror Hall of Fame*, qui débutera le soir d'Halloween à la télé américaine. Avec des bandes annonces de films cultes, des histoires de tournage, des interviews de personnalités et des extraits de films rares. Y a-t-il une chaîne française sur le coup ?

■ Encore des séquelles et pas forcément des bonnes. Ce sont **Star Trek VI** avec toujours la même bande de croulants (pas grave, pour **Star Trek VII** on couplera en double programme avec **Le Retour des Morts-Vivants**...), **Trolls II** avec les lutins bancals de John Buechler, **Creepozoïd II** de David DeCoteau dans lequel une poignée de soldats visitant un laboratoire secret est confronté à divers monstres bactériologiques, notamment un bébé suceur de cervelles.... Et aussi **Prom Night III : The Last Kiss** qui fait suite au bon **Hello Mary Lou** et au nul **Bal de L'Horreur**. C'est Peter Simpson qui réalise. Et encore **Phantom of Manhattan**, dérivé du **Fantôme de l'Opéra**, que tourne actuellement le canadien George Mihalka (**Massacre à la Saint-Valentin**)...

ble : *"Si vous voulez mon avis* (à vrai dire, non, mais puisqu'on est là pour rire...), *je pense qu'il faut privilégier un Fantastique d'esprit... euh... plus fantastique ..."*
Textuel ! Mais où vont-ils chercher tout ça ? Et puis c'est plein d'esprit comme concept.
Jusqu'au maire d'Avoriaz qui court éteindre l'incendie avec son seau d'essence : *"L'âge de **Massacre à la Tronçonneuse** est révolu, place aux **Faux Semblants**."*
Mais bien sûr, pépère... Nul ne souhaite d'ailleurs sacrifier un film pour un autre. Rappelons plutôt à tous ces défonceurs de portes ouvertes que le Fantastique existe à travers toutes ses facettes. Qu'il demeure le genre le plus riche, le plus évolutif, le seul capable de tout offrir, de tout nous faire ressentir. Parce que le cinéma fantastique regroupe aussi bien le merveilleux, la science-fiction, le surréalisme, le gore, l'onirisme ou le film d'épouvante. Fantastique ne signifie pas film d'horreur, simplement le film d'horreur figure l'une des nombreuses composantes du genre Fantastique. Voilà, c'est tout. Et tant qu'à se complaire dans les expressions toutes faites, autant se rappeler de celle-là.
Et pourquoi le Fantastique ne pourrait-il pas tout à la fois privilégier la gambade et la gamberge, l'action ou l'émotion ? Qu'est-ce que c'est que ces minimalistes qui nous pompent avec leur nouveau fantastique ou leur nouvelle tendance ?
Est-ce que **Les Poissons Morts** ou **La Femme du Marchand de Pétrole** d'aujourd'hui ne ressemblent pas exactement aux très beaux **Schmutz** et **The Pointsman** d'hier (Avoriaz 87) ? Ou voudrait-on isoler le nouveau Fantastique de jadis du "nouveau Fantastique" actuel ? Comme on le voit, il ne s'agit ici que d'une question de mode et de snobisme et non pas d'un quelconque intérêt pour le Fantastique en question. **E.T, Blanche-Neige et les Septs Nains, La Guerre des Etoiles, Dr. Folamour, Rencontres du Troisième Type, Re-Animator** ou **Eraserhead** relèvent pour nous d'un même genre et nous ne saurions faire la part d'un bon ou d'un mauvais Fantastique sous prétexte qu'une nomenklatura bien pensante se découvre soudain des états d'âme. D'autant qu'elle pourrait tout aussi bien nous dire n'importe quoi d'autre ou son contraire si la mode l'exigeait l'année prochaine.
Non, je ne vous dis pas au revoir, je suis fâché.

**Jean-Pierre PUTTERS**

JIBOA
RICK DEAN · BOBBY RHODES · MICHELE DEHNE
directed by STUART MURPHY

■ Entre la préparation de **Chérie, J'Ai Rétréci les Gosses** et la réalisation du **Puits et du Pendule**, Stuart Gordon aura tourné incognito **Daughter of Darkness** avec Anthony Perkins et Mia Sara. Le thème est tout con : une jeune femme soupçonne son père (Perkins) d'être un vampire. **Daughter of Darkness** a été réalisé pour le compte de la télévision.

■ Dans la lignée **RoboCop, PsychoCop, Les Brigades du Tigre** (là j'ai un doute) et autres flics métallisés, *Viacom* produit une série télé, **Super Cop**, qui, esthétiquement, ressemble plus au second cité qu'au premier, aïe ! Décidément, on n'arrête plus d'écoper...

■ Du super-héros encore avec un petit nouveau : **Abraxas** de David Mitchell Linden (à ne pas confondre avec le titre vidéo de **Scared Stiff**, de Richard Friedman). Un sauveur providentiel de l'humanité pouvant se balader dans le temps se pose en 1990 pour flanquer une rouste à son double diabolique. Sven Ole-Thorsen incarne le preux Abraxas et Jesse Ventura (l'homme à la mitrailleuse lourde de **Predator**) le vilain.

■ Négociations avec Sigourney Weaver au sujet de sa participation éventuelle dans **Alien III**, produit par David Giler et Walter Hill. Le tournage pourrait démarrer cet automne. Vas-y, Sigouney, il mord pas...

## THUNDER COPS

Sacrés chinois ! A Hong-kong, question délire, on ne se refuse rien. **Thunder Cops** de Jeff Lau accumule sur un rythme frénétique les séquences les plus folles. On y voit, notamment, une tête tranchée volant dans les airs poursuivie par trois hélicoptères miniatures qui la harcèlent à la roquette. **Thunder Cops** confronte 4 femmes flics à des morts-vivants experts en kung-fu. Surveillez-le sur les rayons des vidéo-clubs !





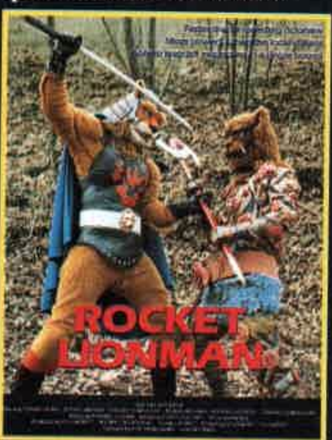



■ Une éruption volcanique, un temple Aztèque bourré de trésors, des sauvages, un aventurier atteint d'amnésie, la jungle de la forêt amazonienne, des trafiquants de drogue, des malfrats et une jolie comparse féminine... Il n'en faut pas plus pour nourrir une heure trente de bonne série B italienne. **Jibao** est réalisé par un certain Stuart Murphy qui n'a pas hésité à baptisé son méchant "Rat". Et, comble du désespoir, ce Rat est noir de poil !

■ Retour au fanzinat héroïque avec *Ciné-Zine-Zone*, de tout temps défenseur du cinéma-Bis. Le numéro 39 arbore allègrement une couverture sur **Vierges pour le Bourreau** (avec article à l'intérieur) et propose un dossier "cinéma gore" qui comprendra plusieurs parties. Belle maquette et excellente reproduction des photos. 72 pages, 35F, on commande à Pierre Charles, 16, avenue Emile Zola, 94100 Saint-Maur.

■ Rob Reiner a commencé début février le tournage de **Misery** d'après le best-seller de Stephen King. Un somptueux huis-clos entre un écrivain (James Caan) retenu prisonnier et tourmenté par une ex-infirmière (Kathy Bates) qui est sa fan numéro un et ne lui a pas pardonné d'avoir mis fin à sa série favorite. Pour *Mad*, ça ne sera pas nécessaire, les filles. On continue... promis !

■ Voici une nouvelle série japonaise qui n'a rien à envier aux pires épisodes de Sandukaï : **Rocket LionMan** de Kiochi Ishiguro & Kangi Otska. Dans un pays lointain, royaume de magie plein de créatures bizarres et de peluches, débarque une armée surgie des Ténèbres. Pour venger la mort de son frère, Shishimaru se métamorphose en homme-lion et dérouille les troupes du sinistre Mantlegod. Idéal pour combattre la morosité.




■ La chaine *ABC* annonce pour très bientôt une mini-série de 6 heures tirée du roman "Ca" de Stephen King. Lawrence D. Cohen qui avait déjà adapté "Carrie" se charge du scénario et c'est le grand George A. Romero qui réalise.




■ Voilà qui ressemble plus à un jeu de rôles minable qu'à un film : **Princess Warrior** de Lindsay Norgard. Sur une planète éloignée, une souveraine se meurt et lègue son Anneau du Pouvoir à sa plus jeune fille, la princesse Ovule (on croit rêver. A quand la Reine Foufoune ?). Cependant, sa vieille sœur n'apprécie pas la passation de pouvoir et lui mène la vie rude. Ovule débarque alors sur Terre poursuivie par trois méchantes de charme... Flagrant manque d'imagination : même des scénarios aussi ineptes que celui des **Maîtres de l'Univers** sont pompés de la première à la dernière ligne !

■ Création d'un nouveau fan-club : les *"Butterfly Warriors"* (ouah...). Il s'agit ici de se reconnaître en tant qu'admirateur du cinéma japonais et de Hong-kong, et de vouloir se regrouper. La cotisation coûte 100F, qu'il vous suffit d'envoyer à Patrick Nadjar, 4, rue Condorcet, 93100 Montreuil. Vous recevrez du même coup le journal du club avec au sommaire Tsui Hark, dossier **GunMen**, et encore plein de bonnes choses.

■ Brigitte Lahaie se lance dans un service minitel, non pas rose, astrologique. Elle répond à toutes vos questions et vous pouvez tout lui dire. Le code : 36 15 Lahaie, tout simplement.

■ 4ème Festival du Cinéma Indépendant, à Châteauroux, au Nouveau Théâtre, du 28 mars au 1er avril. Au programme courts et longs métrages. Renseignements au 54 34 80 04.

■ L'association des propriétaires de cinéma vient de nommer Tim Burton : réalisateur de l'année. Il faut dire que son **Batman** a rapporté 251 millions de dollars sur place. En France, ils auraient pu au contraire demandé des dommages et intérêts pour promesses non tenues. Burton vient justement de démarrer un nouveau film pour la *Fox* intitulé **Edward Scissorhands.** Figurez-vous que le héros, si on en croit le titre, possède des sécateurs à la place des mains ! Histoire de rigoler, essayez d'imaginer ses problèmes aux toilettes... Par contre, bel avenir assuré comme circonciseur ! Ah, ça fait du bien, des bonnes nouvelles pareilles.




■ Non, ce n'est pas Zorro mais **Devil Rider**, un pistolero surgi de la tombe et qui vient poursuivre ses cartons un siècle après sa mort. C'est un certain Victor Alexander qui réalise.

■ Roger Corman (interview dans le dernier *Impact*. Message de l'éditeur : non ce n'est pas le dernier, il y en aura d'autres...) ajoute une nouvelle corde à son arc en créant une branche télévision à sa compagnie *Concorde*. Cette *Brentwood Television* met sur pied une anthologie, **Roger Corman's House of Usher**, adaptant des écrivains tel Edgar Poe et quelques autres. Corman réalisera le pilote et espère la collaboration de ses "protégés" pour les suivants. Wes Craven aurait déjà donné son accord. Devraient suivre trois séries basées sur des films produits par Corman : **Rock N' Roll High School, Death Race 2000, Night Call Nurses.** Ainsi que quatre séries de SF : **Space Cow-Boy** (voyage dans le temps), **Into Strange** (histoires macabres), **The Four Horsemen of the Apocalypse** (western de SF) et **Cutter's World** (d'après Harlan Ellison), ainsi que des jeux et un magazine d'actualité, excusez du peu !

■ "La tension insoutenable de **Délivrance**, l'inoubliable attrait de **La Créature du Lac Noir** et de **La Créature du Marais** sont combinés dans la sauvagerie paralysante de **Croaked : Frog Monster from Hell**". La compagnie *Troma* met le paquet pour promotionner le retour sur les écrans de Bill Rebane, immortel auteur de **L'Invasion des Araignées Géantes.** Des archéologues, des chasseurs de trésors, un crapaud gardien de quelques tonnes d'or... Toujours selon *Troma*, **Croaked** devrait retourner les estomacs et faire dresser les cheveux sur la tête. *Troma* dit-il toute la vérité ?




■ Le 8ème Festival du Film Fantastique de Bruxelles va se dérouler du 9 au 24 mars de cette année (et même de ce mois-ci, ben oui !). Au programme près de 80 films dont **Bride of Re-Animator, The Revenge of the Radioactive Reporter** (oh, que je voudrais voir...), **Halloween V, Millenium...** attendez, je reviens...




O.K., on reprend l'antenne... avec encore **Basket Case II, Lady in White** (très beau), **Brain Dead, Society, Opera, La Banyera** (celui-là, vous pouvez vous le garder) **The Church** et bien d'autres. Un Festival en passe de devenir le plus important du genre. Tout renseignement au Festival de Bruxelles, Avenue de la Reine, 144, 1210 Bruxelles, Belgique. Tél.: 32 (0) 2 242 17 13.

■ Giovanni Tinto Brass, dont les torrides **La Clé** et **Miranda** sont encore dans toutes les mémoires (faites pas semblant de ne pas connaître...) se lance dans le théâtre avec une nouvelle adaptation de **Lulu**, qui selon ses propres termes sera "crue, provocatrice et provocante".

■ L'égalité des sexes (qui n'est hélas qu'une gageure, la preuve : il suffit de mesurer...) par le cinéma fantastique. Roger Corman et *Concorde* (encore eux !) donnent de plus en plus souvent leur chance à de nouvelles réalisatrices. Ainsi Kristine Peterson, qui signe **Alterimage** avec Marc Singer (**Dar l'Invincible.** Aucun rapport avec ce qui précède...) et Mary Crosby, ou encore Sally Mattison qui réalise **Nightlight**, produit par Catherine Cyran. Allez les filles !

## MOB BOSS

Après **Alienator, Bad Girls from Mars, The Haunting Fear** et avant **Demon Sword**, Fred Olen Ray aura tourné en 1989 **Mob Boss** avec ses comparses habituels (Brinke Stevens...) et des nouveaux dans son staff (Morgan Fairchild, Ricardo Montalban et Jack O'Halloran, le costaud de **Superman I & II**). Comédie macabre, **Mob Boss** conte les déboires de tueurs incompétents, la honte de leur profession.

Si Fred Olen Ray tourne aussi souvent que nous sortons un numéro, le plus simple est de lui réserver sa place à chaque fois. A la prochaine, Freddo...



■ Atroce, il n'y a pas d'autre mot pour qualifier **Men Behind the Sun**, production chinoise (vraiment rouge) de T.F. Mou. Voulant dénoncer les horreurs de la guerre, **Men**... en fait l'étalage. Les films d'horreur les plus extrémistes sont de la gnognotte en comparaison. Pendant la seconde Guerre Mondiale, dans un camp de concentration japonais, les gardiens se livrent à des expériences sur la résistance humaine à la douleur. Tripatouillages bactériologiques, démembrements, injection du germe de la peste, dépressurisation rapide, très basses températures, cohabitation forcée avec des milliers de rats... Tout y passe et c'est particulièrement gerbeux.

■ Drôle de film. **Terror Eyes** de Eric Parkinson présente une jeune femme sujette à des cauchemars et contrainte d'écrire un scénario de film d'horreur par un envoyé de l'Enfer. En zigouillant quelques personnes, ce dernier espère bien lui inspirer une histoire canon. Les innocentes victimes étant un groupe de campeurs, on peut émettre quelques doutes sur l'originalité du script pondu par cette chère Eva.




■ Retour de la love story. **Deadly Love** de Michael O'-Rourke montre un pauv' jeune homme enterré par le père fou de sa petite amie. 25 ans plus tard, Annie pleure toujours la disparition de son grand amour et le ramène parfois à la vie, grâce à un livre de magie noire et un cérémonial. Annie tuée par une bande de mauvais garçons, le spectre, désormais dingue, sort de la tombe et extermine les teen-agers tout en faisant une curieuse fixation sur Holly, la nièce d'Annie... **Deadly Love** est une production provinciale américaine sans le sou et à la limite de l'amateurisme.

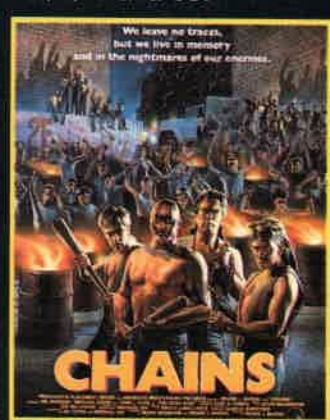
■ **Chains** de Roger J. Barsky se déroule dans le sud de Chicago après la troisième Guerre Mondiale. Ca bastonne un maximum entre deux gangs. Quatre jeunes gens égarés dans la zone de guerre sont désormais la proie des hooligans. Un peu de **Mad Max 2**, un soupçon de **Warriors**, **Chains** joue à cent pour cent la carte de l'ultra violence. Non, non, c'est pas un film italien.

■ *Wildstreet Pictures* (voir l'encadré de cette même page) amorce un tournant ambitieux avec **The Grand Tour** écrit et réalisé par David N. Twohy. D'étranges individus se faisant passer pour des touristes s'installent dans une ville paisible de l'Ohio. Ben Wilson ne tarde pas à comprendre la situation. Ces "touristes" sont en fait des voyageurs du futur, venus là assister à un cataclysme qui doit détruire la ville entière. Ils s'ennuyaient et tiennent ainsi à trouver une distraction spectaculaire. Pourvu que la mise en scène tienne les promesses du scénario !

■ Depuis le temps que vous lisez *Mad*, vous savez bien qu'il faut éviter la proximité des lacs auprès desquels aiment à rôder les psycho-killers les plus réputés. Ils ne le savaient pas en Australie et voici ce qui est arrivé... Rapprochez-vous de Tonton Mad, les enfants. Près du lac Infinity, une équipe filme un clip musical et sera décimée par un tueur mystérieux (on abrège, hein ?). Le film s'intitule **Houseboat Horror**, et les acteurs sont connus en Australie pour leur rôle dans des soap-operas. Alors les voir se faire massacrer ne peut être que jubilatoire. L'idée serait à creuser chez nous : on prendrait Marc et Sophie, Maguy, une pincée de Vivement Lundi, et Sabatier, tiens pour faire un compte rond ; on les envoie en camping et... Jason arrive et se suicide devant tant d'horreurs !

■ Faut être cinglé comme les gens d'*A.I.P.* pour produire un film comme **Elves** de Jeff Mandel. J'explique : le sujet n'est rien moins qu'un groupe de néonazis tentant de donner naissance au quatrième Reich (il sera exactement...) en croisant un Elfe (vous savez, avec le point rouge !) avec une jeune vierge afin de créer une nouvelle race supérieure. Très provoc. comme truc, je trouve.

■ Le 13ème Festival du Film Fantastique de Vannes se déroulera du 20 au 24 mars, au Palais des Arts et des Congrès. Au programme 13 longs métrages, dont **Lectures Diaboliques**, **Adrénaline**, **Cat's Eye**, des courts métrages fantastiques, un concours de maquillage et Jean Marais comme invité d'honneur. Tout renseignement au (16) 97 47 47 3O.




# NIGHTWISH

***Le gore demeure mais ne se rend pas...***



Cette production *Wildstreet* (**Society**, **Bride of Re-Animator**) part d'un postulat à la Freddy. Un groupe d'étudiants s'installe dans une maison connue pour avoir été le théâtre d'événements bizarres. Leur professeur, un type pour le moins curieux, les pousse à vivre leurs rêves jusqu'au bout, jusqu'à visualisation de la mort. Le résultat dépasse ses espérances ; un à un, les teen-agers meurent dans des circonstances atroces. Impossible de différencier le rêve de la réalité et de savoir qui mène la danse. Serait-ce des extraterrestres ? Probable.
Réalisé par un nouveau venu, Bruce R. Cook, **Nightwish** permet à la compagnie d'effets spéciaux *KNB* (Robert Kurtzman, Greg Nicotero & Howard Berger) de donner dans le gore bien crade. A savoir surtout la mort du colosse Brian Thompson (le dingue de **Cobra**), amputé des quatre membres et recouvert de pustules peu ragoûtantes. Je propose de passer une photo de l'héroïne pour se remettre... ah oui, ça fait du bien!



■ Toujours dans la flicaille movie, **Omega Cop** promet du Z bien tassé. Nous sommes en 1999 et John Travis, le seul keuf vivant, fait la loi à lui seul. Le principal interprète, Ron Marchini est un karatéca de fête foraine déjà à l'origine de quelques films d'arts martiaux particulièrement calamiteux et le metteur en scène, Paul Kyriazi, a lui aussi donné dans le mauvais avec **Machines à Tuer** il y a une douzaine d'années. Sont également au générique les inévitables guest stars Adam West (ex Batman TV), Stuart Whitman et Troy Donahue.

■ Impossible de faire plus ringue que **Moonchild** de Michael J. Murphy dans lequel il s'agit de sacrifier un enfant à Satan. Squelette en plastique, maquillages collés d'un coup... Ca va encore rigoler dans les chaumières...

■ Tous les chemins menant à Rome, n'oubliez pas d'y visiter la Librairie *Metropolis* (à deux pas de celle de Dario Argento. Véridique !). Comics, cinéma, posters, et *Mad* bien sûr... *Metropolis* : Viale Giulio Cesare, 44-46, 00181. Rome.

**San HELVING**

# L'INCINERATEUR DE CADAVRES

1938, Prague. Mr Kopfrkingl, avec sa bouille de chamallow, sa douce femme et ses deux enfants bien éduqués, se range dans la moyenne de toutes les statistiques sociales. Mr Kopfrkingl donne dans l'incinération car mieux vaut brûler que pourrir. Au bordel où il se rend régulièrement pour épargner à sa femme la saleté du devoir conjugal, Mr Kopfrkingl, homme simple, humble, croyant, se laisse convaincre par un ami fasciste que du sang allemand coule dans ses veines. Et Mr Kopfrkingl de sourire gentiment tout en allant servir la cause nazie...

Ce film tchécoslovaque de Juraj Herz, datant de 1968, a été condamné à une lourde peine. Plus de vingt ans aux oubliettes. **L'Incinérateur de Cadavres** ne se regarde pourtant pas aujourd'hui avec le regard purement intéressé de celui qui découvre une curiosité. Intemporel, **L'Incinérateur...** aurait même tendance à se bonifier avec l'âge. La description terriblement ironique qui y est faite de l'aliénation d'un homme par l'idéologie nazie a marqué, marque et marquera le cinéma d'un "N'oublions jamais" définitif.

A côté de Mr Kopfrkingl, les "Bourreaux SS" et compagnie ressemblent à des enfants de chœur. Nulle trace de changement radical, ni de haine dans les agissements de cet homme, qui n'est pas un tortionnaire et pas plus un exterminateur. L'horreur de **L'Incinérateur...**, c'est de montrer un homme accepter une autre normalité que sa vie de famille, parce qu'il croit soudainement aux fausses solutions d'une idéologie. Mr Kopfrkingl n'a rien d'un fou dans le sens où ses actes sont en parfaite cohérence avec les buts qu'il poursuit.

Juraj Herz s'emploie constamment à rester entre la peinture réaliste d'un homme commun et la caricature insupportablement distante d'un monstre en éveil. Si **L'Incinérateur...** choque autant, c'est parce qu'il condamne en excusant, qu'il dénonce en glorifiant. Mr Kopfrkingl pend sa femme dans la salle de bain ? Mais elle le mérite celle-là et son mari tue avec tellement d'attention, alors on rit. Puis on rit jaune. Enfin, on mesure l'étendue des dégâts.





Parce qu'il nous égare, habilement, dans la peau d'un fasciste, **L'Incinérateur...** est amusant comme une expérience, enivrant comme une découverte, effrayant comme une vérité oubliée.

Un film indispensable.

**Vincent GUIGNEBERT**

*Spalovac Mrtvol. Tchécoslovaquie. 1968. Réal.: Juraj Herz. Scén.: Juraj Herz et Ladislav Fuchs. Dir. Phot.: Stanislas Milota. Mus.: Zdenek Liska. Prod.: Ladislav Harus. Int.: Rudolf Hrusinsky, Jana Stehnova, Milos Vognic, Vlasta Chramastova, Zora Bosinova... Dur.: 1H 39mn. Dist.: Accatone. Sorti à Paris le 24 janvier 1990.*

# L'AUTRE AVORIAZ

Il n'y a pas que la Compet' et l'Hors Compet' à Avoriaz. Il y a aussi la Rétro. Opportunément, c'est un panorama des films de l'Est qui nous était proposé cette année. Histoire de voir ou de revoir **La Belle et la Bête** de Juraj Herz, **L'Etrange Histoire du Dr Jekyll et de Mr Hyde** de Alexandre Orlov, **Le Diable** de Andrzej Zulawski, **L'Incinérateur de Cadavres** bien sûr.

**Mon XX° Siècle** de Ildiko Enyedi a profité de la Caméra d'Or remportée au Festival de Cannes 89 et, donc, de sa récente présentation à Avoriaz pour sortir en salles. Un joli film hongrois qui ne rattache pour une fois pas tout à la situation politique du pays et suit d'une façon guillerette et poétique les destins de deux sœurs jumelles séparées. Avec une totale liberté de ton, d'esprit et de forme, **Mon XX° Siècle** surprend de bout en bout, tantôt positivement, tantôt négativement. Le positif l'emporte.

Personne n'en a parlé. Mais qui l'a vu, ce film yougoslave inconnu, le véritable choc du festival ?

Un jeune homme, dans un théâtre, venu spécialement assister à un concert. Un pianiste sénile, dans ce même théâtre, venu jouer son dernier morceau. Et un film qui s'échine à établir le plus douloureux des liens entre le regard gorgé de haine du jeune homme et celui, cadavérique, du pianiste.

Réalisé voici trois ans par Goran Markovic (**Point de Rencontre** doublement récompensé au palmarès), **Déjà Vu** nie constamment son titre. Non, on n'a jamais vu un tel étalage ordonné de souffrances. Non, on n'a jamais donné au désespoir une telle logique. Non, on n'a jamais plongé aussi profond dans la mémoire d'un homme. Non, on n'a jamais mesuré aussi cruellement dans le présent la trace d'un souvenir traumatisant. Non, on n'a jamais considéré l'homme de façon aussi pessimiste comme le fruit pourri des expériences qu'il a vécues.

"Je me souviens que tu te souvenais". Ce pourrait être la phrase-clé de **Déjà Vu**. Le jeune homme se souvient de son professeur de piano. Des événements affreux remontent dans la mémoire du pianiste qui l'amènent à tuer les parents du jeune homme sous ses yeux. Le jeune homme se souvient de ce meurtre, face au pianiste, dans le théâtre.

**Déjà Vu** ne laisse aucune chance aux deux protagonistes de l'histoire. Goran Markovic les observe en train de se débattre avec des problèmes insolubles, de sombrer dans la folie à force de trop se souvenir, de se noyer dans leur mémoire. La mémoire, un héritage encombrant qui, telle une gangrène, contamine le présent et le futur de son propriétaire.

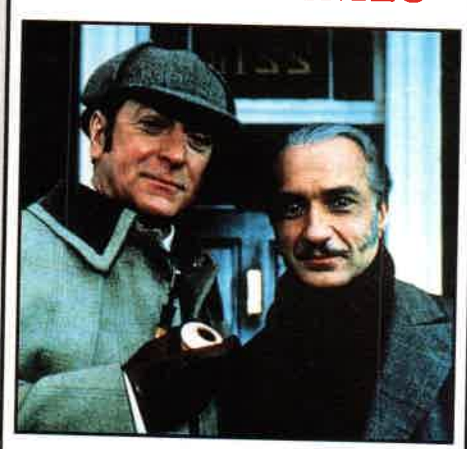
Inutile de dire qu'on sort de **Déjà vu** désespéré, affaibli, marqué. Un distributeur français osera-t-il un jour offrir ce spectacle au public ?

**Vincent GUIGNEBERT**

*Az en XX. Szazadom. Hongrie. 1989. Réal. et scén.: Ildiko Enyedi. Dir. Phot.: Tibor Mathé. Mus.: Lazlo Vidovszky. Prod.: Norbert Friedländer et Mafilm, Hamburger Film Buro, ICAIC. Int.: Dorotha Segda, Oleg Jankowski, Gabor Mathé, Peter Andorai, Paulus Manker... Dur.: 1H 40 mn. Dist.: Quetzal Films. Sorti à Paris le 24 janvier 1990.*

*Vec Vidjeno. Yougoslavie. 1987. Réal. et scén.: Goran Markovic. Dir. Phot.: Zivko Zalar. Mus.: Zoran Simjanovic. Prod.: Art Film 80. Int.: Mustafa Nadarevic, Anica Dobra, Miroslav Mandic... Dur.: 1H 42mn.*

## ELEMENTAIRE, MON CHER... LOCK HOLMES



Delicious. Même Sir Arthur Conan Doyle, créateur du célèbre limier, devrait apprécier cette facétieuse mise en boîte. Dans le film de Thom Eberhardt (dont le **Night of the Comet** n'était pas une réussite), Sherlock Holmes est un fantoche, l'instrument du docteur Watson, ce détective-toubib littéralement vampirisé par le personnage qu'il a inventé et à qui il a donné un interprète, comédien joueur, coureur de jupons et alcoolique. Digne, flegmatique, sobre d'un côté, Sherlock Holmes dans les coulisses pince les fesses des femmes, reluque un déshabillage par le trou d'une serrure, picole, fait de l'oeil aux jolies inconnues. Le parfait rustre. Parallèlement, Watson mène l'enquête dans l'ombre et dicte au détective tous ses faits et gestes. Frustré, brimé par la notoriété de son homme de paille, Watson tente d'agir pour son propre compte. En vain. Sous la pression, il est contraint de rappeler Holmes déjà vautré devant un comptoir...

Parodique, british en diable, **Mon Cher... Lock Holmes** respecte néanmoins ses protagonistes. Cabot éphémère de la scène londonienne, Holmes sort des déductions vaseuses et diagnostique la mort d'un cadavre ! Le personnage est toutefois attachant, tandis que Watson s'avère être un manipulateur, un calculateur, un mythomane, l'antithèse complète de son "employé". Après une enquête risquée, les deux hommes finissent par se lier d'amitié. Toujours irrévérencieux, Thom Eberhardt pilonne par contre sans ménagement l'inspecteur Lestrade de Scotland Yard. Profil de blaireau, chapeau melon vissé sur le crâne et continuellement à l'affût de la moindre erreur de Holmes, Lestrade finit son parcours dans les bras d'un travesti... Mise en scène gracieuse, gags nombreux et originaux, qualité de l'interprétation (Michael Caine sous la redingote du détective est superbe de nonchalance), beauté de l'image... **Élémentaire, Mon Cher... Lock Holmes** succède magistralement à deux autres *Sherlock Holmes* loufoques, **La Vie Privée de Sherlock Holmes** de Billy Holmes et **Le Frère le Plus Futé de Sherlock Holmes**. Il fait au moins aussi bien.

**Marc TOULLEC**

*Without a Clue. Grande-Bretagne. 1988. Réal.: Thom Eberhardt. Scén.: Larry Strawther et Gary Murphy. Dir. Phot.: Alan Hume. Mus.: Henry Mancini. Prod.: Marc Stirdivant. Int.: Michael Caine, Ben Kingsley, Jeffrey Jones, Lysette Anthony, Nigel Davenport, Paul Freeman, Peter Cook... Dur.: 1H 45mn. Dist.: AFCL. Sortie prévue le 14 mars 1990.*

## ALWAYS

Quand on sait, et ce n'est pas une légende, que Spielberg a écourté la poursuite en bateau de ...**La Dernière Croisade** parce qu'il n'avait pas envie de se tremper dans les eaux de Venise, le premier plan de **Always** a de quoi surprendre. Et non seulement il surprend, mais il "écrase" le spectateur et, donc, il le rassure sur la santé du Wonder Boy.

Capable de tout, Spielberg. De s'acquitter d'une figure imposée en faisant de ...**La Dernière Croisade** le plus pantouflard des grands films d'aventure et d'enchaîner sur une intrigue minimale dynamitée par une mise en scène foudroyante. D'Indiana Jones, des rapports avec son père, des folles péripéties qui les attendaient tous deux, Spielberg n'avait réussi qu'à attiser le feu de son four artistique. Du sujet particulièrement débandant d'**Always**, Spielberg tire toute la matière nécessaire à son plaisir (retrouvé) de filmer.

Raconter **Always**, c'est privilégier le mot, anodin, à l'image, exceptionnelle. Sachez quand même qu'un pompier volant et casse-cou (Richard Dreyfuss) meurt aux commandes de son appareil et revient, invisible, sur Terre, où sa femme (Holly Hunter) et un jeune pilote (Brad Johnson) tombent amoureux l'un de l'autre. Jalousie post-mortem confrontée au désir de voir ceux qu'on aime continuer à vivre heureux, voilà en gros le raccourci d'**Always**.

Spielberg ne se repose pas sur le sujet. Il cherche, il invente, il signifie, amène une idée par une autre idée, crée des images nouvelles... Imaginez des avions survolant un immense incendie de forêt. En soit, c'est impressionnant. Maintenant, voyez cette même scène comme l'a tournée Spielberg, comme le plus âpre des combats aériens avec rase-mottes suicidaires, largages de dernière minute, ripostes du feu-ennemi, avaries des engins, retours en catastrophe à la base. On se croirait en pleine Seconde Guerre mondiale. L'image tremble à chaque choc, supporte des nuages de fumée, ne fait aucune différence entre réalité et effets spéciaux. Et défile alors devant des yeux incrédules une succession de plans hallucinants rejoignant dans l'esprit les scènes les plus insensées des films de Cameron (Spielberg est un fan de Cameron et la fin d'**Always** rend un hommage direct à **Abyss**).

Ne retenir que la fulgurance de ces scènes d'action serait trahir le film en entier. Mais quand il repose les pieds sur le sol, Spielberg se montre inégal. Statique et balourd, il s'efface dès qu'un acteur se lance dans un monologue. Inconscient, il prouve encore une fois qu'il n'est jamais aussi peu drôle que lorsqu'il veut absolument l'être. Insistant, il provoque toujours autant l'émotion au lieu de la laisser poindre. Naïf, il fait du "paradis" un salon de coiffure très peace and love. Par contre, inspiré, il filme les détails de l'environnement des personnages pour mieux tracer leur caractère. Réfléchi, il porte un regard juste et bouleversant sur l'influence que peut avoir le souvenir d'un être cher et disparu sur la vie d'un homme. Qualités, exceptionnelles, et défauts, désormais habituels, font plutôt bon ménage. A défaut d'être un grand film, **Always** est l'œuvre d'un vrai cinéaste renouant avec sa passion.

**Vincent GUIGNEBERT**

*USA. 1989. Réal.: Steven Spielberg. Scén.: Jerry Belson. Dir. Phot.: Mikael Salomon. Mus.: John Williams. SPFX.: I.L.M. Prod.: Steven Spielberg, Frank Marshall et Kathleen Kennedy. Int.: Richard Dreyfuss, Holly Hunter, John Goodman, Brad Johnson, Audrey Hepburn, Roberts Blossom, Keith David... Dur.: 2H 04mn. Dist.: UIP. Sortie à Paris le 14 mars 1990.*

## DEMONIAQUE PRESENCE



**Démoniaque Présence** de Martin Newlin raconte une histoire de sorcière, de maison hantée et de possession, avec une des actrices les plus possédées du monde. Non, ce n'est ni Traci Lord, ni la Cicciolina, mais bien Linda Blair qui, depuis plus de quinze ans, n'en peut plus de se faire posséder par toutes sortes de démons à longueur de films et pour notre plus grand plaisir. Outre Linda, qui ressemble de plus en plus à Casimir, on trouve dans la distribution le beau David Hasselhoff, dont on a déjà pu apprécier le talent dans *K-2000*. Mis à part le casting, le film brille aussi par la virtuosité du réalisateur. Lequel est si content de sa trouvaille -un travelling dans un couloir sombre, avec plein de portes et une lumière au bout- qu'il nous la sert une bonne dizaine de fois, dont une avec caméra fixée sous le fauteuil roulant d'une handicapée...

Cette débauche d'effets et de plans élève l'oeuvre vers des sommets encore jamais atteints. On débute par une séquence hallucinante, où une jeune fille en chemise de nuit et enceinte (un superbe coussin sanglé sur le ventre) est poursuivie par une foule hystérique d'au moins cinq paysans moyenâgeux. Elle se réfugie alors dans une maison abandonnée, avec couloir sombre et plein de portes, etc..., et se jette par la fenêtre fortement éclairée. Cris, Linda Blair se réveille en sueur, ouf c'était un mauvais rêve. Elle se lève, tiens elle est vraiment de plus en plus grosse, ah non c'est qu'elle a elle aussi un coussin sanglé sur le ventre. Sa mère ayant décidé d'acheter une maison, elles vont la visiter, accompagnées d'une architecte nymphomane et du fils benêt du promoteur, évidemment il s'agit de la maison vue dans le rêve. Pendant ce temps, un couple occupe la maison; c'est le beau David et sa fiancée, qui est vierge et prépare une thèse sur les maisons hantées. Lui prend des photos et son mal en patience (comme elle se refuse à lui !). A l'arrivée de la petite troupe, les puissances du Mal se déchaînent, puisque tout est réuni pour ouvrir les trois portes de l'Enfer, avec l'Avidité (!) en la personne de la mère, la Luxure représentée par l'architecte qui se tapera le benêt tout en faisant de l'oeil au mari, et enfin une vierge. Bref, je ne saurai trop vous conseiller d'aller voir ce film. C'est vrai, quoi, y a pas de raison que ce soient toujours les mêmes qui morflent.

**Guy GIRAUD**

*Witchcraft. Italie. 1989. Réal.: Martin Newlin. Int.: David Hasselhoff, Linda Blair, Catherine Hickland, Annie Ross, Richard Fansworth, Hildegarde Knef... Dur.: 1H 45mn. Dist.: Les Films Jacques Leitienne. Sorti à Paris le 21 février 1990.*

# ABONNEMENT




*Même les plus gentils d'entre nous deviennent brutaux dès qu'on parle de supprimer leur abonnement. Et comme on les comprend! Allons, les gars, laissez tomber, c'était pour rire...*

Oui, Tonton Mad, j'avoue ne pas encore faire partie de votre bande de joyeux abonnés. J'avais envie pourtant, mais j'ai été lâche. Dans mon entourage, les gens ont fini par s'en apercevoir et maintenant j'ai honte. Ne dites surtout rien à la police, je paierai ce qu'il faudra.

Parfait, alors il vous suffit de remplir le bulletin d'abonnement ci-dessous (on peut aussi le recopier ou le photocopier) et nous le faire parvenir à l'adresse suivante :

**MAD MOVIES, 4, rue Mansart, 75009 PARIS**

Vous serez abonné pour une année complète (six parutions) et vous ne manquerez plus un seul numéro.

Pour la France : 100F, règlement par chèque ou mandat-lettre.
Pour l'étranger : 100F, par voie de surface. 200F, par avion. Règlement uniquement par mandats internationaux.

## GRATUIT

**POUR TOUT NOUVEL ABONNE**

*Mad Movies* vous offre une affiche ou affichette de votre film préféré, à choisir dans la liste ci-dessous. Vous recevrez votre cadeau avec le premier numéro de votre abonnement.

**AFFICHETTE** (format 40 x 60 cm) : Rambo III, Le Repaire du Ver Blanc, Retour Vers le Futur II, Roger Rabbit, Le Sang du Châtiment, Le Scorpion Rouge, S.O.S. Fantômes II, Superman IV, Traquée, Vampire Vous Av. II, Biggles, Le Blob, Elmer, Les Enfants de Salem, Haute Sécurité, Hellraiser II, Karaté Tiger, Karaté Kid III, Maniac Cop, Le Fantôme de l'Opéra, Munchausen, Over The Top, Phantasm II, Princess Bride, Punisher, GunMen, Shocker.

**AFFICHE** (120 x 160 cm) : Le Fantôme de l'Opéra, Retour vers le Futur II, Le Sang du Châtiment, Le Scorpion Rouge, S.O.S. Fantômes II, Superman IV, Haute Sécurité, Karaté Kid III, Phantasm II, Princess Bride, Shocker, Punisher.

## BULLETIN D'ABONNEMENT

NOM ____________________ PRENOM ____________________

ADRESSE ________________________________________

________________________________________

Désire m'abonner pour un an à *Mad Movies*. Règlement ci-joint par chèque ou mandat-lettre.

# AVIS CHIFFRES

0 : nul. 1 : très mauvais. 2 : mauvais. 3 : moyen.
4 : bon. 5 : très bon. 6 : chef d'œuvre.
M.B. : Marcel Burel. A.F. : Alberto Farina. V.G. : Vincent Guignebert.
J.P.P. : Jean-Pierre Putters. M.S. : Marc Shapiro. M.T.: Marc Toullec

| | M.B. | A.F. | V.G. | J.P.P. | M.S. | M.T. |
|---|---|---|---|---|---|---|
| Adrenaline | 5 | | 4 | 4 | | 4 |
| Appel d'Urgence | 4 | | 5 | 3 | 6 | 5 |
| Baby Blood | 4 | | 2 | 3 | | 4 |
| Chérie, J'Ai Rétréci les Gosses | 3 | 3 | 2 | 4 | 5 | 3 |
| Elémentaire, Mon Cher Lock Holmes | | 4 | | | 5 | |
| Elvira, Mistress of The Dark | 5 | 2 | | 5 | 0 | 4 |
| Embrasse-Moi Vampire | 4 | | 5 | 3 | 4 | 5 |
| Le Fantôme de l'Opéra | | | | | 3 | 4 |
| L'Incinérateur de Cadavres | | | 6 | 5 | | 5 |
| Lectures Diaboliques | | | 0 | 3 | 4 | 4 |
| Leviathan | 1 | 4 | 0 | 2 | 2 | 1 |
| Shocker | 3 | | 2 | | 4 | 3 |
| Simetierre | 5 | 5 | 6 | 5 | 6 | 5 |
| Tom et Lola | 3 | | 3 | 4 | | 3 |
| 36-15 Code Père Noël | 4 | | 5 | 4 | | 4 |

# FESTIVAL MAD MOVIES SUR CINE FOLIES



La chaîne de télévision par câble CINE FOLIES et la revue MAD MOVIES s'associent pour vous présenter une émission spéciale "Festival Mad Movies" comportant sept films super 8 sélectionnés lors de notre Sixième Festival du Fantastique Super 8 de Paris. Vous verrez donc les films **Shocker, Occulte, Aurore, Il Est Minuit Dr. Killer, Le Trou, Le Grand Bleu** et **Dans les Griffes des Templiers.** Avec un plateau d'enfer réunissant Jean-Claude Romer, Jean-Pierre Putters et animée par la belle Sangria, qui présente les films et les réalisateurs. Ce programme, de deux heures, passera quatre fois : les 20 et 25 avril, ainsi que les 16 et 25 mai, toujours à 23 heures et sur la chaîne CINE FOLIES.

# BOX OFFICE

Inutile de fermer les yeux : le Fantastique en salles n'est plus très rentable, sorti des grosses productions. L'exploitation post-Avoriaz le prouve amplement. C'est carrément la Berezina, la déconfiture pour la majorité des films. La *Fox* verse des larmes sur **Appel d'Urgence (Miracle Mile)**, excellent, qui aura tenu l'affiche une semaine et attiré exactement 3348 spectateurs intelligents. Toujours chez *Fox*, **Embrasse-Moi Vampire** n'aura mordu que 10.000 victimes consentantes au terme d'une carrière marathon... de deux semaines. Deux titres aux oubliettes.
Le Fantastique français en prend lui aussi plein les dents. Malgré une presse très favorable, malgré un passage à Avoriaz retentissant, **Baby Blood** n'accouche que de 10.000 bambins.



*36-15 : le minitel rosse !*

Mais cela n'est rien en comparaison du désastre de **36-15 Code Père Noël**. Gros budget lancé avec force publicité, **36-15** termine sa carrière autour de 14.000 usagers du minitel. Une critique très offensive, un sujet tabou et une affiche branchée qui n'aura fait fureur que du côté de Châtelet-Les Halles expliquent en partie l'échec cuisant d'un film qui ne méritait pas cette volée de bois vert.
Sur deux semaines en deux salles, **Adrénaline** cumule 4.200 cannes blanches, un score épatant en vue de ceux de **Baby Blood** et de **36-15**... Bizarrement, c'est le très intimiste **Tom & Lola** qui se taille la part du lion (il est vrai édenté) avec 32.000 visiteurs. Pas mal. Moralité : le gore et le psycho-killer sont en chute libre.
On peut considérer le piètre **Leviathan** comme le gros succès d'après Avoriaz. 100.000 plongeurs dépressurisés sont venus revoir **Alien** avec des bulles d'oxygène. Les triomphes précédents du **Grand Bleu** et de **Abyss** y sont pour quelque chose. **Simetierre** fait une carrière plus intéressante et arrive à 75.000 déterrés dans un circuit plus modeste. En deux semaines, **Shocker** ne choque que 44.500 gugusses dans la capitale. Heureusement, en Province, il marche beaucoup mieux.
Présenté hors-compétition à Avoriaz, **Chérie, J'Ai Rétréci les Gosses** ne doit pas son succès à son passage sur les sommets neigeux. 162.000 spectateurs miniaturisés à la veille des vacances scolaires et cela ne fait que commencer...
Les grosses machines de fin d'année terminent actuellement leur parcours. **S.O.S. Fantômes II** flirte avec 450.000 ectoplasmes à Paris tandis que **Retour vers le Futur II** monte la température à 640.000 teen-agers. "C'est **Simetierre** et **Appel d'Urgence** qui auraient mérité ces chiffres", me direz-vous. Le box-office ne connaît pas le sens du mot "justice". Snif, snif...



# COMMANDEZ LES ANCIENS NUMEROS



## MAD MOVIES

23 La série des Dracula, Mad Max II.
26 Les "Mad Max", Cronenberg, Avoriaz 83.
27 Le Retour du Jedi, Creepshow.
28 Dossier Les trois "Guerre des Etoiles".
29 Harrison Ford, Joe Dante, Avoriaz 1984.
30 Maquillage: Ed French, Cronenberg, L. Bava.
31 Indiana Jones, l'Héroïc-Fantasy.
32 David Lynch, Greystoke, Dune, maquillages.
33 Gremlins. Les effets spéciaux d'Indiana Jones.
34 Razorback, 2010, Avoriaz 1985.
35 Terminator, Brian de Palma, Wes Craven.
36 Day of the Dead, Tom Savini, Tobe Hooper.
37 Mad Max III, Legend, Ridley Scott.
37 Hors-série: Tous les films de James Bond.
38 Rick Baker, Retour vers le Futur, Fright Night.
39 La Revanche de Freddy. Avoriaz 1986.
40 Re-Animator, Highlander, Alfred Hitchcock.
41 House, Psychose, dossier: le gore au cinéma.
42 From Beyond, Rencontres du Troisième Type.
43 Aliens, Critters, Les Aventures de J. Burton.
44 Le Jour des Morts-vivants, Stephen King.
45 La Mouche, Star Trek IV. Avoriaz 1987.
46 Street Trash. Dossier King Kong. L'Exorciste.
47 Robocop, House II, Freddy III, Evil Dead II.
48 Evil Dead II, Predator, Creepshow II.
49 Dossier "Superman", Hellraiser, Jaws IV.
50 Robocop, The Hidden, House II.
51 Star Trek IV, Robocop, Avoriaz 1988.
52 Running Man, Hellraiser II, John Carpenter.
53 Near Dark, Festival du Rex, Dossier zombies.
54 Les héros du fantastique, les "Vendredi 13".
55 Phantasm II, Chinese Ghost Story, Freddy IV.
56 Beetlejuice, Le Cauchemar de Freddy, Near Dark.
57 The Blob, Fright Night II. Avoriaz 1989.
58 Dossier Cronenberg, Brazil, Invasion Los Angeles.
59 Batman, Hellraiser II, The Craignos Monsters (1).
60 Freddy 5, Re-Animator 2, The Craignos Monsters (2).
61 Indiana Jones 3, Batman, The Craignos Monsters (3).



## IMPACT

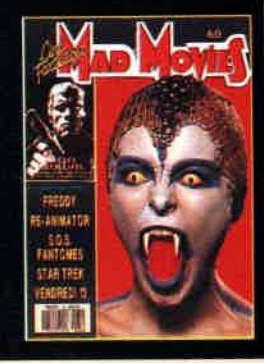
1 Commando, Rocky IV, George Romero, Avoriaz 86.
2 Highlander, Rutger Hauer, Michael Winner.
3 The Hitcher, Cobra, Maximum Overdrive.
4 John Badham, Jack Burton, Sybil Danning, Critters.
5 Blue Velvet, Cobra, Aliens, David Lynch.
6 Daryl Hannah, Dossier "Ninja", Day of The Dead.
7 Crocodile Dundee, Harrison Ford, Nastassia Kinski.
8 Les trois "Rambo", Dolls, Evil Dead II.
9 Freddy III, Tuer n'est pas jouer, Indiana Jones 2.
10 Predator, L'Arme Fatale, Brian de Palma.
11 Kubrick, La Folle Histoire de l'Espace, Superman IV.
12 Running Man, Robocop, China Girl, Hellraiser.
13 Lucio Fulci, Le "hard gore", Avoriaz 1988.
14 Hellraiser II, Rambo III, Emprise des Ténèbres.
15 Double Détente, les "Emmanuelle", Beetlejuice.
16 Spécial Rambo III, Munchaûsen, de T. Gilliam.
17 L'Ours, Freddy IV, Roger Rabbit, Rambo III.
18 Les "Inspecteur Harry", Avoriaz 1989, Tsui Hark.
19 Munchaûsen, Phantasm 1 et II, Jumeaux.
20 Indiana Jones, Pet Sematary, Invasion L.A.
21 Total Recall, Freddy 5, Jean-Claude Van Damme.
22 Batman, Permis de Tuer, L'Arme Fatale 2.











# BON DE COMMANDE

Pour commander: découpez (recopiez ou photocopiez) le bon de commande, remplissez-le et envoyez-le, accompagné de votre règlement, à **MAD MOVIES, 4, rue Mansart, 75009 Paris.**

**MAD MOVIES** ☐ 23 ☐ 24 ☐ 26 ☐ 27 ☐ 28 ☐ 29
☐ 30 ☐ 31 ☐ 32 ☐ 33 ☐ 34 ☐ 35 ☐ 36 ☐ 37 ☐ 38
☐ 39 ☐ 40 ☐ 41 ☐ 42 ☐ 43 ☐ 44 ☐ 45 ☐ 46 ☐ 47
☐ 48 ☐ 49 ☐ 50 ☐ 51 ☐ 52 ☐ 53 ☐ 54 ☐ 55 ☐ 56
☐ 57 ☐ 58 ☐ 59 ☐ 60 ☐ 61 ☐ 62 ☐ 37HS

**IMPACT:**
☐ 1 ☐ 2 ☐ 3 ☐ 4 ☐ 5 ☐ 6 ☐ 7 ☐ 8 ☐ 9 ☐ 10 ☐ 11
☐ 12 ☐ 13 ☐ 14 ☐ 15 ☐ 16 ☐ 17 ☐ 18 ☐ 19 ☐ 20 ☐ 21 ☐ 22

Chaque exemplaire: 20F. Ne commandez que les numéros indiqués sur le bon de commande (Mad 1 à 22, et le 25: épuisés). Frais de port gratuit à partir d'un envoi de deux numéros (sinon: 5F de port). Pour l'étranger, les tarifs sont identiques mais nous n'acceptons que le mandat-international.

**NOM** ____________ **PRENOM** ____________

**ADRESSE** ______________________________

______________________________

______________________________

**désire recevoir les numéros cochés ci-contre, réglement joint.**

# PALMARES 1989

## PALMARES DES LECTEURS

**les meilleurs**
Abyss
Indiana Jones et la... Croisade
Faux-Semblants
Le Blob
Incidents de parcours

**les pires**
S.O.S. Fantômes II
Batman
M.A.L.
La Mouche II
Cocoon II

## MARCEL BUREL

Faux-Semblants
Le Blob
Indiana Jones et la ... Croisade
Incidents de Parcours
Batman

Hellraiser II
Le Cauchemar de Freddy
Phantasm II
Le repaire du ver Blanc
Fair Game

## NICK D'AURIA

Faux Semblants
Indiana Jones et la ... Croisade
La Mouche II
Abyss
Angoisse

Dr. Jekyll et Mr. Hyde
M.A.L.
S.O.S. Fantômes II
Retour Vers le Futur II
Le Cauchemar de Freddy

## ALBERTO FARINA

Abyss
...Münchausen
Calme Blanc
Faux-Semblants
Le Petit Dinosaure

Mac et Moi
Fair Game
Invasion Los Angeles
High Spirits
Dr. Jekyll et Mr. Hyde

***Une année de cinéma fantastique passée au tribunal de l'équipe rédactionnelle, avec pour témoin l'avis de nos lecteurs. Pour chaque liste, les cinq meilleurs films viennent en tête (le meilleur en premier) et les cinq pires suivent (toujours dans l'ordre). Attention, faites vos jeux...***

Deux cent cinquante personnes ont bien voulu participer à notre palmarès, pour nous fournir ainsi la liste type reflétant le goût de nos lecteurs. On peut penser que c'est peu. Faudra-t-il donc offrir un réfrigérateur au millième participant pour briser l'apathie environnante ? Ou récompenser la liste s'approchant le plus du résultat final (bel exemple autosatisfait du plus grand nombre, triomphant sur l'individualité pensante), ou encore tirer une carte au hasard : "Et c'est madame Fenouillard qui gagne un voyage aux Galapagos ?" Enfin, c'est pas grave, on a fait avec...

Comme on le voit sur la liste des lecteurs, le grand spectacle et l'émotion l'emportent sur les inévitables séquelles ou les gugusseries à effets spéciaux, et ça fait du bien. Après les cinq meilleurs mentionnés sur la liste des lecteurs, venaient dans l'ordre **Retour vers le Futur II**, **Batman**, **...Münchausen**, **Hellraiser II**, **Invasion Los Angeles** et **Angoisse**. Pas vraiment une surprise de trouver **Batman** à la fois bien placé dans les pires et dans les meilleurs, vu le débat bien engagé entre les détracteurs et les partisans, tournant ici au désavantage de ces derniers.

Quant aux pires, nous trouvons, et toujours dans l'ordre : **Le Cauchemar de Freddy**, **Cyborg**, **Faux-Semblants**, **Retour vers le Futur II**, **Dr. Jekyll & Mr. Hyde**, **J'ai Epousé une Extraterrestre**, **Moontrap** et **Phantasm II**. Là encore, le score multi-directionnel d'un **Faux Semblants** traduit bien son accueil mitigé. On le voit, l'œuvre moyenne ou, disons-le, passablement mauvaise, du style **Dr. Jekyll & Mr. Hyde** ou... (non, trouvez vous-mêmes les autres titres) ne figure guère parmi les pires. A cela plusieurs raisons : la déception qui nous rend sévères à l'égard des grands films, et surtout le fait que les petits films ne passent plus beaucoup sur nos écrans. Faudra-t-il inaugurer pour l'an prochain un palmarès vidéo, où nous retrouverions enfin nos joyeux nanars ? Pourquoi pas.

Pour revenir aux meilleurs films, le grand spectacle voisine idéalement avec l'œuvre plus intimiste, plus ambiguë, et cela nous semble une bonne nouvelle dans la mesure où, contre vents et marées et en dernière analyse, le public fait ses propres choix sans se laisser influencer, ni par la critique, ni par une campagne de pub démesurée. **Faux-Semblants**, **Le Blob** et **Incidents de Parcours** n'ont pas connu de débauches médiatiques ou publicitaires et rallient pourtant tous les suffrages. Mais nous parlons là des goûts du public après la vision des films, souhaitons maintenant qu'une telle démarche fonctionne aussi au niveau des entrées en salles. Ce qui ferait réellement bouger les choses dans notre petit monde cinématographique. Et cela suppose d'ici-là que les spectateurs puissent et surtout acceptent de s'éduquer. Alors, à vous de jouer...

**Jean-Pierre PUTTERS**

## VINCENT GUIGNEBERT

Abyss et
Faux-Semblants (ex-aequo)
Incidents de Parcours
Invasion Los Angeles
Bunker Palace Hôtel

Batman
Erik le Viking
S.O.S. Fantômes II
...Münchausen
Indiana Jones et la ... Croisade

## JEAN-PIERRE PUTTERS

Indiana Jones et la ... Croisade
Abyss
Faux-Semblants
Angoisse
Batman

Dr. Jekyll et Mr. Hyde
Le Cauchemar de Freddy
*(un vrai cauchemar !)*
S.O.S. Fantômes II
Hellraiser II
Phantasm II

## MARC SHAPIRO

Hellraiser II
Batman
Le Repaire du Ver Blanc
Faux-Semblants
Indiana Jones et la ... Croisade

Star Trek IV
Return of Swamp Thing
Halloween V
Vendredi 13 VIII
M.A.L.
(il s'agit de sorties américaines pour la plupart)

## MARC TOULLEC

Invasion Los Angeles
Rouge
Abyss
Incidents de Parcours
La Mouche II

Cocoon II
S.O.S. Fantômes II
Batman
Vampire, Vous Avez Dit Vampire ? II
Big Top Pee Wee

*Le pire: S.O.S. FANTOMES II*



*Le meilleur : ABYSS*



# LE FANTOME DE L'OPERA



**Les vieux mythes du fantastique tiennent encore le coup. Avec quelques apports purement contemporains et la vedette incontestée du film d'horreur (sûrement le meilleur porteur de masques de sa génération), avec des effets spéciaux gerbeux et une pointe de gothique pour estampiller dignement l'ensemble, *Le Fantôme de l'Opéra* 1990 s'en tire avec les honneurs.**

"*Pourquoi avons-nous décidé de tourner une nouvelle version du* **Fantôme de l'Opéra** *? La réponse est simple, très simple. Nous pensons que les adaptations précédentes sont incroyablement lentes. De plus, une grande partie du potentiel du livre n'a jamais été utilisée*". Ainsi s'exprime Menahem Golan, ex-tycoon de *Cannon* actuellement sous la coupe des Italiens, et désormais big boss de *21st Century*, dont **Le Fantôme de l'Opéra** est la première production. "*Le plus drôle concernant le livre tient aussi au fait que l'auteur, Gaston Leroux, n'a jamais pu déterminer l'origine du Fantôme, homme ordinaire ou être surnaturel ? C'est ainsi que nous nous sommes quelque peu éloignés de son ouvrage, en créant nos propres théories sur son héros*". Pas timoré pour un cent, le producteur vise haut en décrivant son film comme l'adaptation définitive du roman de Gaston Leroux. Sans renier **Le Fantôme de l'Opéra** 1990, difficile de considérer qu'il est supérieur à la version muette avec Lon Chaney, à celle d'Arthur Lubin (1943), ou celle de Terence Fisher (1962). Et surtout au fougueux **Phantom of the Paradise** de Brian de Palma. **Le Fantôme de l'Opéra** de la *21st Century* est tout simplement différent, un carrefour entre diverses influences. Du moderne, de l'ancien...

## UN BOND DANS LE TEMPS

Jeune, jolie, talentueuse, Christine Day auditionne pour obtenir le premier rôle dans un opéra. Et elle chante une œuvre inédite, magnifique, celle d'un inconnu, Erick Destler, lorsque survient l'accident. Un technicien, par mégarde, lâche une charge lourde qui assomme la chanteuse. Quand elle se réveille, Christine se retrouve en 1889, sur les planches de l'Opéra de Londres. Et désormais dans la peau de la doublure de la vedette choisie, la cantatrice Carlotta, une femme avide, égoïste. Mais Christine possède un ange gardien, une voix qui la guide, la rassure, celle du Fantôme. Et celui-ci met Carlotta hors d'état de se produire, en cachant un cadavre écorché vif dans son placard. La représentation (avec la doublure en vedette) sera un succès, ce qui n'empêche pas un critique réputé de descendre Christine en flammes. Le Fantôme l'exécutera... Cependant, Scotland Yard veille au grain. L'Inspecteur Hawking décide, lors d'un bal masqué, de traquer le Fantôme dans les sous-sols de l'Opéra. Ce dernier disparaît finalement dans les flammes, alors que Christine, de nouveau sonnée, réapparaîtra en 1989 à l'instant même du début de son profond coma. Le Fantôme mort ? Non car celui-ci, immortel, revêtira une nouvelle identité pour mieux prendre Christine à son piège...

## DE GROS CHANGEMENTS

"*Nous n'avons pas voulu tourner un thriller gothique. Voilà pourquoi* **Le Fantôme de l'Opéra** *débute dans le New York d'aujourd'hui pour plonger rapidement à l'époque où Gaston Leroux situait l'histoire originale. Nous avons également changé le lieu de l'Opéra de Paris à celui de Londres. Simplement parce que nous ne tenions pas à donner aux personnages un fort accent français*", témoigne Harry Alan Towers, producteur et ex-complice de Jess Franco sur de nombreux navets. A vrai dire, ce nouveau **Fantôme de l'Opéra** mêle les influences. Les rues sombres et humides de Londres, où sévit Erick Destler, ressemblent fort à celles de Whitechapel, terrain de chasse de Jack L'Eventreur. De plus, le scénariste ne fait pas du Fantôme, comme il est d'usage, un musicien dépossédé de son chef-d'œuvre par un autre compositeur. Le Fantôme



devient ici une victime du Diable (un nain entouré de prostituées) qui lui propose un marché de dupes. Du coup, le naïf Erick Destler, immortel, se retrouve reclus dans l'Opéra, son visage se décomposant petit à petit... Et qui dit faciès sanguinolent et interprétation de Robert Englund, dit inévitablement Freddy Krueger. **Le Fantôme de l'Opéra** carbure donc aux emprunts, tous très bien intégrés à la belle histoire de Gaston Leroux, l'histoire d'un amour impossible....

## LOVE AND GORE

Sans histoire d'amour, **Le Fantôme de l'Opéra** n'existerait pas. C'est l'axe même du film, une variation sur le thème "La Belle et la Bête". Et Robert Englund, conscient du potentiel romantique de son personnage, ne se prive jamais de verser dans le douloureux. Erick Destler pianotant seul sur son harmonium, Erick Destler déposant une rose rouge dans la loge qu'il occupe, Erick Destler en proie au feu intérieur d'un Mozart... N'empêche que le romantisme a son contrepoint en pareilles circonstances : le gore. "*Je pense que le public actuellement en a ras-le-bol des films d'action. De l'horreur, voilà ce qu'il lui faut*", éructe Harry Alan Towers. Et il met le paquet. Egorgements et tête coupée qui roule sur le pavé, jets de sang en pleine face ou visage complètement bouffé par les rats, tête dans la soupe, etc... Harry Alan Towers et le réalisateur Dwight Little (beaucoup plus soft dans **Halloween IV**) font en sorte de plaire à l'audience des **Freddy**. Ils frappent dans le mille lorsque Robert Englund se démonte le visage. Ce dernier se décolle des tranches entières de peau cousue main, se décroche le nez ou le râtelier... Certainement plus fort que l'auto-mutilation de **Poltergeist**. N'en attendez pas pour autant des sommets de violence, **Le Fantôme de l'Opéra** se veut principalement gothique, avec tout ce que cela comporte en éclairages bleus, zones d'ombres, comparses cocasses (le vagabond chasseur de rats sort directement des productions *Hammer* de la belle époque), repaires souterrains et tout le tremblement. Bien sûr, lorsque Christine entonne "*Ah, je ris de me voir si belle en ce miroir...*", (en français dans le texte), la sauce ne passe pas; bien sûr, les flics de Scotland Yard de la fin du siècle dernier se comportent exactement comme ceux de ***Deux Flics à Miami***, ce qui est un anachronisme évident... Mais malgré ces quelques défauts, **Le Fantôme de l'Opéra** se montre néanmoins soucieux d'illustrer respectueusement les canons d'un cinéma fantastique qu'on pensait définitivement rangé au grenier des souvenirs.



## SIGNE DES TEMPS

Tandis que les adaptations d'Edgar Poe refont surface, que même Frankenstein amorce son retour, **Le Fantôme de l'Opéra** s'apprête lui aussi à renaître de ses cendres sous divers titres. Le Grand Prix d'Avoriaz, **Lectures Diaboliques**, s'inspire directement du roman de Gaston Leroux en mettant en scène un assassin pathétique, au visage ravagé. Idem pour le **Darkman** de Sam Raimi,



dans lequel un jeune savant défiguré se réfugie dans une savonnerie abandonnée pour reconstituer les visages des hommes qui l'ont agressé. Idem encore pour **Phantom of the Mall** de Richard Friedman, qui conte les déboires d'un paria caché dans un super-marché. Plus officielle est la tentative de Joel Schumacher avec Michael Crawford, qui vient de triompher dans une version musicale du livre, sur les planches de Broadway. De son côté, l'allemand Wolfgang Petersen envisage un ***Fantôme de l'Opéra*** se déroulant à Paris, pendant l'occupation nazie. Et, plus traditionnel, l'anglais Tony Richardson achève une adaptation sous forme d'une mini-série de 4 heures, avec Charles Dance (le Fantôme) et Burt Lancaster. La France co-produit cette version. Tout dernièrement, le producteur Edward Pressman a mis en chantier une variation rock de **Phantom of the Paradise**, avec de nouvelles chansons signées Paul Williams, la géniale demi-portion du film de Brian de Palma. Pour Broadway évidemment. La série inclut également **Phantom of Manhattan**, suite directe du **Fantôme de l'Opéra** de Dwight Little, avec toujours Robert Englund. Même la version muette interprétée par Lon Chaney connaît une seconde jeunesse, grâce à l'apport d'une superbe partition mi-rock mi-opéra de Rick Wakeman... Décidément, un mythe indestructible.

**Marc TOULLEC**



*Phantom of the Opera. USA. 1989. Réal.: Dwight Little. Scén.: Duke Sandefur et Gerry O'Harry d'après le roman de Gaston Leroux. Dir. Phot.: Peter Collister. Mus.: Misha Segal. SPFX: Kevin Yagher et John Buechler. Prod.: Harry Alan Towers et Menahem Golan pour 21st Century. Int.: Robert Englund, Jill Schoelen, Alex Hyde White, Terence Harvey, Stephanie Lawrence, Nathan Lewis... Dur.: 1H 39 mn. Dist.: 21st Century France. Sortie prévue le 7 mars 1990.*

# LE FANTOME DE L'OPERA

# ROBERT ENGLUND

**Le temps d'un film, Robert Englund laisse tomber Freddy Krueger, mais pas les masques. Soigneusement apparenté au célèbre croquemitaine, ce nouveau *Fantôme de l'Opéra* donne à son principal interprète la possibilité de verser dans le jeu shakespearien et le drame d'un amour impossible...**

**Mad Movies :** *Votre nouveau personnage, Erik Destler, vous a-t-il demandé la même préparation que Freddy ?*

**Robert Englund :** Non. Incarner maintenant Freddy est devenu une chose quasi automatique. Je le joue depuis si longtemps ! Alors que **Le Fantôme**... a exigé que je fasse des recherches, les recherches habituelles d'ailleurs : lectures, films... Dwight Little et moi sommes tombés d'accord pour explorer le côté sombre du personnage. Notre premier choix fut de déplacer l'action de Paris à Londres. Le Paris de cette époque était le "gai Paris", le Paris de la joie, alors que la capitale britannique était hantée par le brouillard et Jack l'Eventreur.
Le Fantôme de l'Opéra est également comparable à Faust, cet homme qui vendit par hasard son âme au diable pour enrichir sa musique. C'est un élément que l'on retrouve dans le livre de Gaston Leroux.

**M.M.:** *L'idée du maquillage du Fantôme est assez originale. Elle vient de vous ?*

**R.E.:** Kevin Yeagher et moi avons recherché un maquillage humain, un maquillage "peau et perruque", qui se détériore bien sûr assez vite, de sorte qu'il rappelle à l'infortuné ce qu'il est vraiment, une monstruosité, une excroissance dangereuse. La pose du maquillage nous prenait un temps fou, de cinq à six heures par jour. A Los Angeles, nous n'avions aucun problème pour l'application. Sur place, à Budapest, ce fut une autre paire de manches. Pas d'assistant assez compétent...
L'idée du maquillage est la combinaison de ma conception du visage du Fantôme et de celle de Kevin Yeagher. Le maquillage est d'abord la réplique exagérée de mon propre visage; mes pommettes et mes joues ont été à peu près reproduites. Mon nez aussi. L'idée du nez en verre m'est venue après avoir songé à **Cat Ballou**, un western avec Jane Fonda où Lee Marvin (dont l'organe a été arraché), porte une prothèse métallique. Le reste du look du Fantôme s'apparente à la tenue d'un Beethoven jeune, mais aussi à ces jeunes romantiques anglais des années 1880.

**M.M.:** *Le fait de jouer en costume d'époque ne vous a pas importuné ?*

**R.E.:** Non, car j'avais commencé ma carrière en interprétant les classiques. J'ai étudié à la faculté de l'Académie Royale des Arts Dramatiques de Londres, puis à la Comédie Française. Sur scène, je portais souvent des costumes. Le chef costumier du Fantôme est un spécialiste de ce genre de choses. Mon problème sur le plateau consistait surtout à ne pas déchirer mes tenues avec mes ongles. Elles étaient toutes si fragiles !

**M.M.:** *Parmi vos prédécesseurs dans le rôle du Fantôme, Lon Chaney est de loin le plus célèbre...*

**R.E.**: C'est aussi celui que je préfère. Le film est un chef-d'œuvre. Lon Chaney n'a jamais pu être égalé, ni par Claude Rains, ni par Herbert Lom ou Maximilian Schell.

**M.M.**: *Il semble que le scénario de base ait connu de grandes modifications...*

**R.E.**: On a surtout connu de grandes difficultés pour définir le personnage de Christine. L'autre présence féminine, Stéphanie, a été largement réduite au montage. Dommage, car l'actrice était formidable. Je me suis contenté d'insister sur les meilleurs points du livre de Gaston Leroux.

**M.M.**: *Pourquoi le film possède-t-il, en fin de compte, deux dénouements successifs ?*

**R.E.**: Dwight Little pensait déjà à une suite éventuelle. A New York, nous avons tourné une fin où la Christine contemporaine réduit la partition du Fantôme à néant. Dwight est devenu fou en voyant la séquence. Logiquement, Christine, l'image moderne d'un personnage vivant un siècle auparavant, aurait dû s'évaporer, se désintégrer. Alors il retourna la scène entièrement. Il a d'abord hésité entre ce final et une séquence dans laquelle Christine me tue, au terme d'une poursuite en voiture. Jusqu'au bout du tournage, il ne savait pas vraiment s'il fallait faire mourir ou simplement disparaître Christine...

**M.M.**: *Le Fantôme de l'Opéra se montre parfois très violent...*

**R.E.**: Nous voulions égaler la grande tradition de la *Hammer Films*, et la mêler au gore de notre époque. Selon moi, la scène la plus dure est celle où je me recouds la peau du visage. Elle fait très mal...

**M.M.**: *Tourner en Hongrie ne vous a pas trop gêné ?*

**R.E.**: Non. Le producteur, Menahem Golan, possède un studio à Budapest, en association avec les fameux plateaux hongrois qui, avant la guerre, virent défiler des metteurs en scène comme Michael Curtiz. Il s'y trouvait également une équipe brillante, qui avait déjà travaillé sur le **Dr. Jekyll & Mr. Hyde** d'Anthony Perkins. Tourner à Budapest a été une vraie partie de plaisir parce que le cinéma, dans ce pays, est sous le contrôle de l'état. Résultat : nous arrêtions tout à 18 heures 30 chaque soir. L'idée me plaisait énormément. A Hollywood, vous travaillez jusqu'à ce que vous ayez terminé votre boulot. A Budapest, je pouvais aller au restaurant, sortir...

**M.M.**: *Votre entente avec le réalisateur, Dwight Little, semble parfaite...*

**R.E.**: Oui. Je le crois très capable. La première heure d'**Halloween IV** est remarquable. Notre concept d'Erik Destler était d'en faire à la fois un personnage sombre et innocent. Nous avons même effrayé les producteurs tellement notre entente était parfaite; ils ont même voulu virer Dwight, de peur qu'on prenne le contrôle de tout !

**M.M.**: *C'est bien John Hough qui devait, à l'origine, tourner* **Le Fantôme de l'Opéra**...





**R.E.**: En effet, il a été contacté en premier lieu. John Hough est l'auteur d'un film que j'aime particulièrement, **La Maison des Damnés**, et j'avais hâte de travailler avec lui. Je ne sais vraiment pas pourquoi il a quitté la production.

**M.M.**: *La suite au* **Fantôme de l'Opéra** *est déjà prévue et se nomme* **Phantom of Manhattan** *?*

**R.E.**: Le tournage débute normalement ce mois-ci, à Montréal. Nous avons ramené l'action au XXème siècle. Le Fantôme vit maintenant aux environs de New York, dans un vieux wagon de chemin de fer. Il tombe amoureux d'une aveugle qui chante des airs d'opéra dans les couloirs du métro, car elle en apprécie les échos particuliers. Le Fantôme l'aide donc à mieux chanter. C'est un script un peu chaplinesque !

**M.M.**: *Jouer derrière un maquillage ne finit pas par vous irriter ?*

**R.E.**: Un peu. D'autant que j'avais promis à mon agent que je ne rejouerai pas dans un film d'horreur après **Freddy V**, sauf dans cette série bien sûr. Mais l'idée de succéder à Lon Chaney et Herbert Lom m'a convaincu de nouveau. Et **Phantom of Manhattan** était compris dans ce contrat... Mais après, j'abandonne. J'ai bien d'autres projets, par exemple la création d'un musée permanent des effets spéciaux et une émission de télévision invitant des professionnels du cinéma fantastique, comme Wes Craven et Tobe Hooper. Je serai longtemps très occupé.

*Propos recueillis par*
**Marc TOULLEC**

# DWIGHT LITTLE

## Réalisateur

Réalisateur d'*Halloween IV*, Dwight Little n'y va pas par quatre chemins. De l'horreur oui, de la romance niet. Et quant à l'héroïne, elle en prend un sale coup derrière les oreilles. Selon Dwight Little, elle serait plus monstrueuse que le Fantôme lui-même... Moralité : *Le Fantôme de l'Opéra* serait un film misogyne !




**Mad Movies :** *Etait-il bien nécessaire de tourner cette nouvelle version du **Fantôme de l'Opéra** ?*

**Dwight Little :** Robert Englund, qui était impliqué dans le projet bien avant moi, me semblait un partenaire de choix pour un public relativement jeune et ne connaissant pas les précédentes versions. Je pense aussi que le sujet, tellement universel, pouvait être compris par tous. De plus, Menahem Golan voulait apporter un souffle nouveau à l'histoire, lui apporter quelque chose qui manquait jusqu'à présent. Robert Englund a également réinventé le personnage du Fantôme et aucune des autres adaptations n'avait joué à ce point sur l'aspect "faustien". Elles se limitaient à mettre en scène un musicien brimé et gravement brûlé.

**M.M.:** *A quel phénomène doit-on attribuer toutes ces nouvelles adaptations du roman de Gaston Leroux ?*

**D.L.:** D'abord au fait que les droits de son roman sont tombés dans le domaine public. La pièce montée à Broadway a obtenu un gros succès mais elle n'a rien à voir avec le film. Elle est aussi romantique que possible. Notre film, lui, adopte le point de vue du Fantôme. Nous ne voulions pas d'une love-story mais d'un récit horrible, propice au suspense.

**M.M.:** *Un autre réalisateur était sur le projet bien avant vous...*

**D.L.:** Oui, un Anglais, qui a aussi participé à l'écriture du script. J'ai été engagé par Menahem Golan à la suite du succès de **Halloween IV**. Mais je ne connais pas le détail des problèmes que mon prédécesseur a rencontrés.

**M.M.:** *Aviez-vous lu le roman de Gaston Leroux ?*

**D.L.:** Plusieurs fois, et j'ai vu toutes les adaptations cinéma à l'exception de celle de la *Hammer* avec Herbert Lom : je ne suis pas arrivé à en trouver une copie... J'ai également vu les shows musicaux montés à Broadway. La version avec Lon Chaney m'a totalement dérouté. Il y eut plusieurs metteurs en scène sur le coup et le studio ne

savait pas s'il fallait en faire une comédie ou un drame. Bien sûr, Lon Chaney y est fantastique. Je crois qu'il est le meilleur Fantôme de l'écran. Je n'aime pas trop la version des années 40 avec Claude Rains; à mon avis, elle est trop "sucrée", et Claude Rains en fait trop dans le mélo sentimental. Le **Phantom of the Paradise** est par contre très adroit, très malin, mais il manque surtout d'émotion.



**M.M.**: *Pour votre part, que pensez-vous apporter au mythe ?*

**D.L.**: Mon **Fantôme de l'Opéra** est une fable sur l'ambition, sur l'immortalité et la gloire. Sur notre temps, celui de la cupidité. En confrontant deux époques, l'époque actuelle à travers le Fantôme et le siècle dernier à travers Christine, nous nous rendons compte que pas grand-chose n'a changé. De plus, le Fantôme incarné par Robert Englund est un tueur sociopathe, et le traitement de l'histoire est bien plus graphique, plus effayant que dans les autres adaptations.

**M.M.**: *Il semble que le scénario ait connu de gros changements, à partir du moment où vous êtes arrivé sur le film ?*



**D.L.**: C'était un brouillon. Nous avons passé trois mois à le récrire de telle manière que le rythme apparaisse plus rapide. Désormais, **Le Fantôme de l'Opéra** n'est plus l'histoire d'un spectre se baladant un masque sur la tête, mais celle d'un homme au visage de chair. Nous avons accentué les allers et retours dans le temps, entre l'époque de Christine et la nôtre. Le premier jet du scénario était bien plus grandiloquent.

**M.M.**: *Selon vous,* **Le Fantôme de l'Opéra** *n'est donc plus une histoire d'amour ?*

**D.L.**: Disons qu'elle est faussée dès le départ. L'amour y est malmené par le désir d'accéder au pouvoir. Si Christine fend le cœur du Fantôme, c'est parce qu'elle se comporte trop en mercenaire. Elle ferait tout pour réussir. Son ambition, c'est l'immortalité. Elle ne peut donc pas vraiment aimer.

**M.M.**: *Et visuellement, avez-vous beaucoup travaillé le look du film ?*



**D.L.**: Avec l'obligation de faire appel à deux époques pour les décors, c'était nécessaire. La touche moderne est cependant plus importante. Exemple : les vêtements de Christine plutôt contemporains alors qu'elle se trouve à l'époque victorienne. Je le répète, Christine représente à mes yeux une femme du showbusiness pour qui tous les moyens sont bons pour atteindre le vedettariat. C'est une figure moderne. Le fait de tourner à Budapest nous a permis de donner au film un cachet gothique, de retrouver l'atmosphère des rues de Londres. Tous les décors, tunnels, intérieurs de l'opéra, y étaient déjà construits. Notre budget était assez réduit. Jamais nous n'aurions pu tourner une telle version à Londres ou à Paris.

**M.M.**: *Est-il tout de même facile de travailler avec Robert Englund. Lui qui a toujours des idées solides sur tout ce qu'il fait...*

**D.L.**: En fait oui; il agit positivement. Nous avions chacun nos idées et nous les mettions en commun pour aboutir au meilleur résultat possible. J'espère pouvoir refaire un film avec lui. En commun, nous avons approfondi le personnage du Fantôme. C'est avant tout un être solitaire, à l'écart du monde, mysanthrope. Nous l'avons transformé en alcoolique mélomane, amateur de femmes. Les émotions complexes du Fantôme ont permis à Robert Englund de creuser son jeu.

**M.M.**: *Mais le Fantôme est également un sadique. Ses meurtres, par exemple, sont extrêmement violents...*

**D.L.**: Il le fallait. Graphiquement, nous devions montrer le sang de ses victimes. Plus il tue, plus il assassine sauvagement et plus Christine apparaît monstrueuse et égoïste. C'est elle qui l'entraîne, le provoque. Il a besoin, à tout prix, d'une seconde peau humaine pour recouvrir son visage. N'oubliez pas non plus que **Le Fantôme de l'Opéra** est fondamentalement un film d'horreur. Et la publicité n'a pas menti. J'ai toujours été clair à ce sujet : ce *n'est pas* une romance.

**M.M.**: *Il existe une certaine analogie entre Jack l'Eventreur et le Fantôme. Ce sont déjà deux personnages d'inspiration gothique...*

**D.L.**: C'est vrai. Sauf que l'un n'est jamais décrit de l'intérieur. Nous nous sommes attachés à suivre le Fantôme. C'est lui qui agit, qui mène l'action. Il devient du coup beaucoup plus sympathique. Jack l'Eventreur n'est qu'une abomination qu'on doit éliminer. Ce fou ne fera jamais pleurer qui que ce soit. Quant au Fantôme, il a, en outre, une dimension plus symbolique. Je crois que c'est pour cette raison, pour avoir pris fait et cause pour son personnage, que notre film provoque aussi bien à son encontre la haine que l'admiration. C'est soit l'un, soit l'autre. Il est humain; Robert Englund lui a apporté des touches de Jack l'Eventreur en effet, mais aussi des éléments appartenant à Quasimodo. **Le Fantôme de l'Opéra** traite ainsi de libido, d'innocence, ou de sexualité...

*Propos recueillis par*
**Marc TOULLEC**



# Les Nouveaux Cauchemars de Freddy (Freddy's Nightmares)

Il ne doit pas exister grand-chose qui soit capable de venir à bout d'un tueur acharné, surtout quand il hante vos rêves... Pourtant, cette "seconde époque" de la série TV des ***Cauchemars de Freddy*** semble avoir définitivement mis Robert Englund sur les rotules !

## LA VIE DURAILLE

"Je suis complètement éreinté", gromelle-t-il en se vautrant sur le divan d'un vestibule, à l'entrée du studio de Los Angeles où se tournent actuellement les nouveaux épisodes. "Voilà maintenant cinq jours que je me trimbale sous ce maquillage, et à vrai dire je ne sais plus du tout où j'en suis". Décidément, il faut bien reconnaître qu'Englund n'est pas du tout dans son assiette aujourd'hui, car il doit se trouver à la fin d'une semaine pendant laquelle ont été filmées la plupart de ses participations actives aux divers épisodes, ainsi que tous les raccords de la première demi-douzaine d'émissions. Il est crevé, on voit ça à ses yeux éteints et on le devine aisément à son attitude inexplicablement agressive. Pourtant, et cela n'a rien à voir avec son humeur déplorable, Englund admet toutefois qu'on ne l'a pas traîné de force dans cette galère, et qu'il ne s'est pas débattu beaucoup plus que cela... "Moi, à contre-coeur dans cette seconde série ? Sûrement pas, glousse-t-il, du moment que les choses vont à peu près comme je le souhaite. Pour être parfaitement honnête, la seule carrotte qui m'a attiré ici était de pouvoir réaliser au moins deux épisodes moi-même. Je ne serai sûrement pas resté si la production n'avait pas accepté ces conditions". Belle franchise de sa part. Mais la deuxième série des ***Cauchemars*** semble avoir misé aussi sur l'intérêt porté à l'interprétation. Les producteurs Scott Stone, Bill Froehlich et Gil Adler, au moment de se demander s'il y aurait bien une suite et si ça valait le coup de prolonger encore la "vie" de Freddy, avaient décidé d'un commun accord d'engager toute une nouvelle équipe de scénaristes (parmi lesquels Bill Froehlich justement, ainsi que Jonathan Glassner et David Braff), puis de les associer à une floppée de nouveaux réalisateurs comme Ken Weiderhorn, Tom DeSimone ou David Calloway. A priori, cela doit permettre cette fois d'en attendre une qualité un peu plus conséquente et uniforme, contrairement à la première série dont le moins qu'on puisse dire est qu'elle était affublée de "morceaux" plus ou moins inégaux, à l'évidence.

## DE GRANDS ESPOIRS

Parmi les nouveaux scénari proposés, on pourra sans doute retenir un épisode dans lequel un caméraman réussit enfin à cadrer

**Exploité en vidéo dans notre douce France, la série TV Les Cauchemars de Freddy n'a pas vraiment déclenché les passions. Un épisode sur deux seulement valait le coup d'oeil. Mais ses producteurs en sont désormais conscients. Avec Les Cauchemars de Freddy 2ème Saison, ils promettent une cuvée nettement plus consommable...**



Freddy dans son objectif... Ou un autre, mettant en scène une femme qui visite (avant son mari) une nouvelle maison à Springwood, une demeure dans laquelle les déménageurs auraient laissé des objets très bizarres... Et encore un au cours duquel un psychopathe vient s'installer en ville nanti du secret qui lui permettra de "combattre" les rêves, ce qui l'amènera inévitablement à affronter... Freddy lui-même !

Englund, après s'être à nouveau plaint de la masse de travail, et à travers sa façon de raconter les choses, reconnaît bien que le niveau général a tendance à se relever. "Cette fois ça y est, dit-il, les scripts sont effectivement bons, mais moi ce qui m'a véritablement excité ce sont les nouveaux personnages. Si on n'a pas utilisé autant d'adolescents que dans la série précédente, c'est qu'on a d'abord recherché la qualité des acteurs eux-mêmes. Je pense à des gens comme Richard Cox, Mary Crosby, David Landers ou Gloria Loring. Et à partir de là les histoires également sont mieux écrites, et cela pour chaque épisode. Certaines laissent transparaître une atmosphère oppressante, mieux que l'an passé, et on y décèle un peu plus le côté "humour noir" et "rire sardonique", à chaque fois que l'on fait appel à mon personnage".

Et Englund proclame aussi que le caractère de Freddy est appelé à évoluer au fur et à mesure des prochains épisodes. "*Par exemple*, je n'ai plus besoin d'aucune préparation spécifique maintenant, pour incarner mon propre rôle. A mon avis, cela va encore le rendre plus attirant. Et je suis, bien plus qu'auparavant, ouvert au moment présent, c'est-à-dire que j'essaie de tenir compte de chaque nouvel événement qui survient sur le plateau. Je pense d'ailleurs qu'une des principales leçons à retenir de la présente série est de m'avoir souvent permis de rester à l'écart de la "formule type", qui semblait inhérente au personnage... Ainsi, j'ai fait de Freddy un type un peu plus loufoque, et paradoxalement dans certaines scènes où rien n'indiquait qu'il faille le jouer de cette manière ! Et je l'ai aussi rendu plus cruel que par le passé. Je crois sincèrement, ici, que ma nouvelle approche du personnage dans cette seconde série a permis de situer Freddy à un autre niveau..."

Mais Englund doit interrompre là le fil de ses pensées, après l'apparition d'un des membres de l'équipe, venu réclamer sa présence immédiate sur le plateau. *"Tiens, ils ont encore besoin de moi,* remarque-t-il. *Alors que moi je ne sais toujours pas où je me situe dans cette séquence, qui m'a l'air bien embrouillée".* Englund arrête donc là ses explications et rejoint le plateau central, où règne une joyeuse pagaille de décors renversés et de maquettes inutilisées. Et le voilà qui s'approche, en traînant les pieds, du réalisateur du présent épisode, Tom DeSimone (celui-là même qui commença sa carrière par quelques pornos homo, avant d'en venir à l'épouvante avec **Hell Night** où appa-





raissait Linda Blair...), lequel tente de lui décrire ce qu'il entend par "Halloween épisode". Dans un décor de living-room, un autre acteur, révolver au poing, attend également les instructions finales de DeSimone. Englund vient s'installer à l'écart de la caméra, du côté du réalisateur. Au signal, ça tourne, et alors l'acteur pointe aussitôt son arme en direction de Freddy. Mais celui-ci, de son ton sarcastique : "*T'es foutu, mec ! Allez, bye, bye*". Et Krueger ponctue sa phrase en bondissant de son siège et en se précipitant pour venir taillader sa victime avec sa célèbre main gantée. Puis il se dirige vers le centre du plateau, en frappant au passage un mobile en forme de spectre, suspendu au plafond, pour sortir ensuite par la porte principale. Alors que la caméra, elle, reste focalisée sur le balancement perpétuel du petit fantôme, qui semble nager dans l'espace de la pièce. "*Coupez !*", hurle alors le réalisateur.

## L'EXPERIENCE AIDANT...

Après le "coupez" sonore, Englund quitte précipitamment le plateau et on le voit courir vers le premier assistant, qui est chargé de la seconde équipe et doit filmer les derniers raccords et surtout les bons mots censés conclure chaque segment. "*Voilà vos pages, Robert*", et Englund attrape ses feuillets, y jette un coup d'oeil furtif, et le voilà réintroduit dans le cauchemar... Non, pas de Freddy, mais bien de lui, Englund, obligé d'effacer de sa mémoire l'épisode 6 pour reprendre au pied levé l'attitude qu'il avait adoptée dans le cadre de l'épisode 2.... Sa scène terminée, il s'étale à nouveau pour tenter de retrouver son souffle. "Reconnaissons qu'on bénéficie aujourd'hui de l'expérience de la première série, qui comportait des hauts et des bas. Et qu'on a quand même bien intégré le concept des séries TV. On est d'ailleurs beaucoup plus apte à l'étendre qu'il y a seulement un an. Les histoires sont moins gratuites, et me permettent d'effectuer des recherches autour de mon personnage, ou de lui fournir dans la plupart des cas une nouvelle approche, sans doute plus méchante". Mais Englund, sans faire la moindre allusion à une quelconque frustration, reconnaît aussi le peu de flexibilité dont disposent les directeurs d'antenne, quand ils envisagent de programmer *Les Cauchemars de Freddy*, surtout avec les ravages du gore que promet cette nouvelle série. "Le principal problème soulevé par cette série vient du fait qu'elle était prévue au départ pour des émissions nocturnes, à des heures où on peut laisser suggérer ou carrément dire pas mal de choses, en tout cas plus qu'à d'autres heures... Seulement, il apparaît souvent qu'on est confronté à des chaînes qui souhaitent adoucir ou qui censurent directement certaines images, parce qu'elles avaient décidé d'une programmation dans l'après-midi ou tôt dans la matinée, et cela évidemment dans le cadre d'une course à l'audience. Ce que je veux dire par exemple, c'est que la séquence montrant une gorge tranchée en plein milieu de la journée sera considérée comme beaucoup plus gore que ce qu'on peut voir en général dans n'importe quel film d'aventures. En tout cas, c'est ce qu'estiment toutes les personnes qui regardent ce genre de choses".

## ENTRE DEUX FREDDY

Le souhait numéro 1 de Robert Englund dans cette seconde série est tout simple : faire en sorte que son personnage s'intègre parfaitement dans les scénarios et évite de tomber comme un cheveu sur la soupe, ce qui était le cas dans les premiers épisodes. "Je ne veux surtout pas intervenir à la manière d'un gadget. Ce serait trop moche. Je sais Freddy suffisamment maléfique pour ne plus connaître ce type de problème. L'imagineriez-vous se prélassant au terme d'un épisode ? Ce serait vraiment l'horreur ultime". Les propos de Robert Englund sont coupés net par l'arrivée d'un nouvel assistant, venu formuler une autre requête: "*Robert, c'est l'heure de placer ces charges explosives !*". Le comédien approuve, roule des yeux et fait un demi-tour sur lui-même. "Eh bien, allons-y encore !". Dure existence que celle de croquemitaine...

Non seulement Robert Englund tourne pour la télévision cette nouvelle saison des *Cauchemars de Freddy*, non seulement il commence actuellement **Phantom of Manhattan**, séquelle au **Fantôme de l'Opéra**, mais de surcroît il sort tout juste du plateau de **Ford Fairlaine** signé Renny Harlin (**Freddy IV**). "C'est une production Joel Silver, le producteur de l'année, pour la *Fox*. J'y tiens un rôle important, celui d'une sorte de Billy Idol". Une récréation en somme, avant de se retrouver le visage tartiné de plusieurs couches de latex. Pour **Freddy VI** ? "Le tournage se fera peut-être l'été prochain. Mais il n'y a pas de scénario prévu pour l'instant. **Freddy IV** a formidablement bien marché, mais le V est sorti en même temps que **L'Arme Fatale II**, **Batman** et **Indiana Jones et la Dernière Croisade**. Il a malgré tout rapporté 28 millions de dollars. Cela n'a rien d'un échec commercial comme on peut le prétendre. Il s'agit d'un score très raisonnable. Je vais certainement me déplacer au Japon, puis en Europe pour en assurer la promotion". Et, pour l'occasion, Robert Englund conclut : "L'idéal pour moi serait de tourner sous la coupe d'un réalisateur européen". Monsieur Freddy Krueger aspirerait-il à un sombre drame psychologique bien de chez nous ? Ce serait vraiment le comble de l'horreur...

**Marc SHAPIRO**
*Traduction :* **Nick d'AURIA**

# Jean-Marie LE PEN

## Cinéma et Société

Tout ce que vous avez toujours voulu savoir... sur ce que pensent les V.I.P. de l'Hexagone de votre cinéma préféré.
Ne reculant jamais devant aucun sacrifice, *Mad Movies* a décidé de les traquer et de leur faire cracher le morceau. Notre proie : l'homme médiatique, au sens large.
Il est évident, chers lecteurs adorés, que l'ordre de passage de nos têtes pensantes ne doit rien à quelque préférence politique (ni dessous de table) ou autre, mais aux opportunités d'interviews dont nous disposerons.

**Mad Movies :** *Le Fantastique, qu'est-ce que cela évoque pour vous ?*

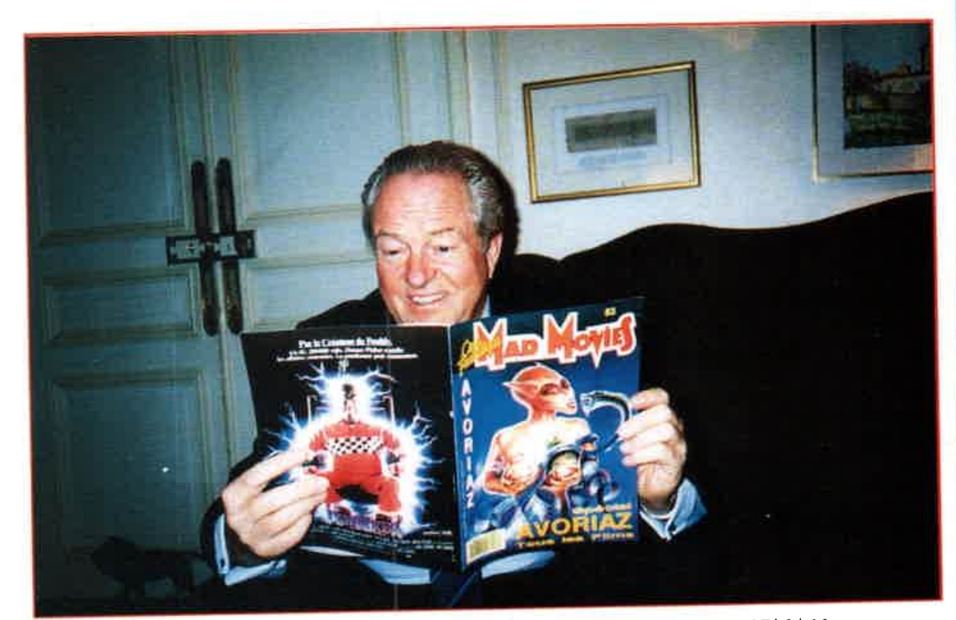
**Jean-Marie Le Pen :** Le Fantastique, c'est ce qui n'existe pas, c'est le produit de l'imagination, cela touche aussi le roman quand il ne se borne pas à décrire la réalité humaine, ou quand il introduit une dimension qui est inexistante, fruit de l'imagination. Je ne suis pas un familier du cinéma fantastique, mais je crois qu'aujourd'hui il implique beaucoup de formes imaginaires, quelquefois même une espèce de délire onirique. On multiplie justement les invraisemblances, et le film est d'autant meilleur qu'il s'écarte totalement de ce qui est imaginable.

**M.M.:** *Etes-vous un amateur, un inconditionnel, ou totalement un néophyte dans ce type ae cinéma ?*

**J-M L.P.:** Je suis probablement ce qu'on peut appeler un néophyte, parce que je ne vais pas très souvent au cinéma. Je vois beaucoup de films, surtout à la télévision. Le cinéma fantastique étant relativement récent, il accède plus facilement aux salles de cinéma qu'à la télévision. Mais je voudrais d'abord faire une distinction : il me semble qu'il y a deux formes de cinéma fantastique. La première, dont je vais vous avouer que je ne l'aime pas du tout, c'est le cinéma d'épouvante. Et l'autre, ce serait le film de fiction, qui peut se situer à différents niveaux, disons les extraterrestres, les histoires de fiction technologique, qui sont pratiquement des "Jules Vernismes", c'est-à-dire l'appréhension, l'imagination, les choses qui se produiront sans doute dans les dix, vingt ou trente prochaines années.

*Spielberg. Décidément, le "Wonder Boy" emporte tous les suffrages...*






*Jean-Marie Le Pen : "Je ne m'abonnerai pas à Mad Movies". 27/2/90*

**M.M.:** *Donc, si je comprends bien ce que vous dites, vous aimez un type de cinéma du genre* ***Guerre des Etoiles, Batman*** *ou* ***Indiana Jones*** *?*

**J-M L.P.:** Oui, c'est ça, absolument. Les films de Spielberg sont agréables, plaisants et passionnants. Par contre, je déteste les films d'épouvante, à l'hémoglobine. Je n'aime pas ça !

**M.M.:** *Est-ce que vous avez en mémoire des titres de films fantastiques ?*

**J-M L.P.:** Eh bien, ceux-là, **Indiana Jones**, comment s'appelait-il déjà... *"à la recherche de l'Arche Perdue"* ? Il y en a eu deux ou trois, ceux-là je les ai vus, parce que mes enfants m'avaient dit : *"Il faut que tu vois ça !"*. Mais j'ai une véritable répulsion pour les films sanglants et criminels, du style de ceux qui déchiquètent les os. D'ailleurs, je n'aimais pas beaucoup non plus les films anciens, les **Docteur Mabuse**, les **Frankenstein**... Vraiment, je n'aime pas cela du tout, donc je zappe... Cela me paraît morbide, malsain, déplaisant, comment dire... Non, je n'aime pas ça !

**M.M.:** *Cela vous met si mal à l'aise ?!...*

**J-M L.P.:** Oui, c'est viscéral. Si je suis obligé d'en voir un pour en apprécier les qualités techniques, ça me paraît puéril et même répugnant.

**M.M.:** *Est-ce également cette même répulsion qui avait fait que, lorsque le* ***Bébête Show*** *vous avait introduit dans son cénacle sous les traits de Frankenpen, cela vous avait fortement déplu ?*

**J-M L.P.:** Oui. D'abord, je veux dire que je suis un adversaire de ce type d'émission, parce que je crois que toute société a besoin d'ordre, de hiérarchie. Et j'estime qu'une telle prestation ironique, de masse, présentée y compris à des publics non avertis ou très enfantins, a un caractère corrosif.
Voyez les hommes politiques, c'est-à-dire ceux qui ont en charge la responsabilité d'imposer l'ordre de la Loi, avec ses sanctions, tournés en ridicule souvent féroce : je dis que ces spectacles sont parfaitement admissibles dans le cadre de la liberté, par exemple dans les théâtres de chansonniers, avec un public averti qui peut les rechercher, s'en amuser, et faire sentir aux politiciens le poids de la critique... Pour les remettre dans la modestie. Mais que cela soit diffusé de façon extrêmement large est de nature à détruire le sentiment de respect et d'estime que l'on doit avoir par exemple pour un président de la République. Et je vois mal des petits garçons, des enfants, allant assister aux débordements verbaux de Kermit (...terrand) recevoir un jour l'ordre de celui-ci d'aller mourir à la frontière, au nom de valeurs qui ont été piétinées. Je crois qu'on ne peut pas tout montrer, c'est mon sentiment. Je suis persuadé au contraire qu'il y a des sujets qui exigent la réserve, le respect. Donc, je suis en prin-

cipe adversaire de cette émission, j'ai même demandé qu'on m'en retirât, je ne suis pas comme ces hommes politiques qui vont solliciter qu'on leur botte les fesses ou qu'on les coiffe d'un pot de chambre, et qui sont prêts à n'importe quoi pourvu qu'on parle d'eux, ce qui n'est pas mon cas, contrairement à la réputation que peuvent parfois me faire mes adversaires...
En ce qui concerne la marionnette originelle Frankenpen, j'ai protesté contre le fait qu'on m'ait mis un casque à pointe, parce que je ne voyais pas ce qui, dans ma vie, mes opinions ou mes origines, pouvait me rattacher à l'Allemagne, fût-elle celle de Bismarck.

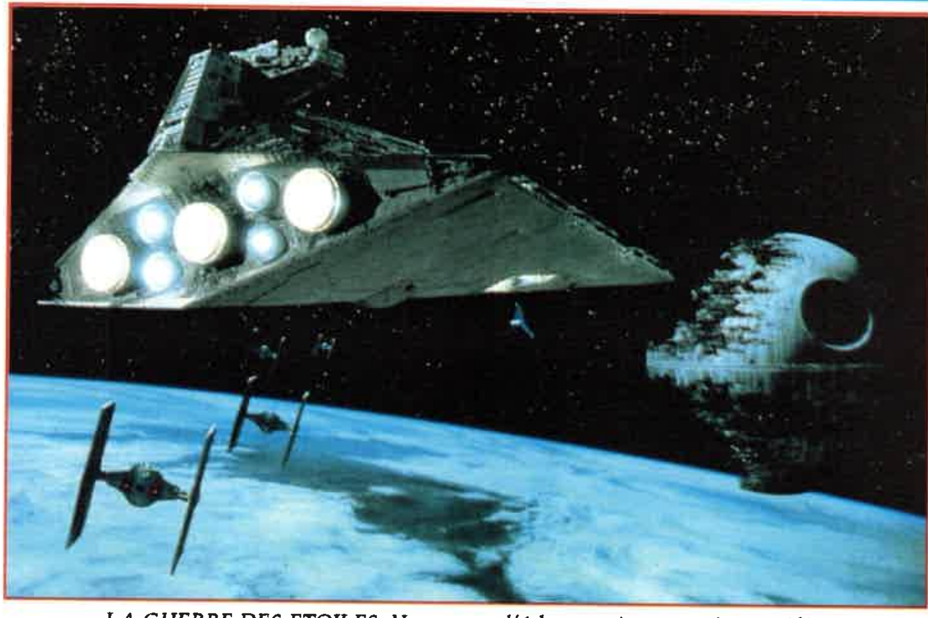
**M.M.**: *Et les dents de vampire de Frankenpen ?*

**J-M L.P.**: Alors, ces dents de vampire, je n'ai pas compris pourquoi on me les a mises à moi au lieu de les réserver à François Mitterrand, parce que l'homme politique qui avait des canines proéminentes, c'était lui, avant qu'il ne se les fasse limer. Et je prétends qu'on a voulu me donner là le caractère d'un monstre de film d'épouvante : eh bien, justement, il fallait que Le Pen soit épouvantable, j'affirme que c'était le prix à payer pour les promoteurs de cette émission, afin qu'on y tolère ma caricature qui est d'ailleurs, je dois l'avouer, extrêmement drôle. Je dois dire d'ailleurs que je la trouve drôle... Mais quand on écrira l'histoire de ce temps et qu'on essaiera de discerner quels ont été les moteurs de la révolution qui vient et de l'écroulement des institutions ou des partis de cette république décadente, je suis bien sûr que les politologues retiendront comme un des moteurs principaux, et particulièrement performant, une émission de ce type. Ce que je trouve choquant, ce n'est pas que des artistes satiriques aient eu l'idée de la mettre en scène, c'est la complaisance du personnel politique à l'égard de la caricature qui me paraît être l'indice de la décadence. C'est un indice très révélateur.

**M.M.**: *Pour en revenir de façon plus précise au cinéma fantastique, que recherche selon vous le public qui va voir ce type de films ? Serait-ce un éxutoire à leur agressivité ou le moyen d'échapper à un certain quotidien ?*

**J-M L.P.**: Je crois que les gens y voient tout d'abord un moyen de se distraire. Le cinéma, le spectacle, permet de sortir de la médiocrité de la réalité. Ensuite, à l'abri dans le confort d'un fauteuil ou d'un salon, ils veulent voir des choses effrayantes, qui vous font peur, s'apparentant par exemple aux jeux des petits enfants quand ils se réfugient sous un abri qu'ils ont construit, et qu'ils entendent la pluie ou le vent frapper très fort, en se disant : "*Mon Dieu, que c'est bien d'être à l'abri, alors que je pourrais être dehors, ou me trouver à la place de la victime !*". Mais je crois qu'il y a un certain nombre de gens qui trouvent du plaisir, voire un plaisir sadique, à s'imaginer à la place des personnages qui torturent ou tuent dans des conditions épouvantables; soit ils sont masochistes et s'imaginent à la place des victimes, prenant les mêmes risques et subissant les mêmes souffrances. Je ne suis pas sûr que ce type de cinéma ne soit pas, dans certains cas, responsable du passage à l'acte, et n'influence quelqu'un notamment sur les techniques d'assassinat, comme le meurtre à la tronçonneuse ou quelque chose comme ça, dont on a vu certaines réalisations...

**M.M.**: *Vous ne pensez pas pourtant que le cinéma fantastique a pris le relais de ce qu'on pouvait appeler "les histoires de grands-mères", du style : "Si tu ne manges pas ta soupe, le croquemitaine viendra te manger !" ? Le fait que ce relais soit imagé, maintenant, contribue peut-être à le rendre plus insupportable pour bon nombre de gens...*



*LA GUERRE DES ETOILES. Un moyen d'échapper à un certain quotidien ?*

**J-M L.P.**: Sûrement, oui. Je pense que ces peurs sont de tous les âges et de tous les temps. Cela doit en effet correspondre à certaines pentes de l'esprit ou de la personnalité. Néanmoins, je ne suis pas sûr qu'on ait le droit d'aller jusqu'au bout de toutes les imaginations.

**M.M.**: *Vous pensez donc qu'il y a certaines "pentes" sur lesquelles il ne faut pas engager l'esprit ?*

**J-M L.P.**: Oui, par exemple les films pornographiques sont extrêmement appauvrissants. Ces films qui étaient, dans le passé, réservés aux maisons spécialisées, et encore, avec plus de réserve que maintenant, à des vieux messieurs qui n'arrivaient plus tout à fait au bout de leurs désirs, sont maintenant présentés, ce que j'estime tout à fait déflorant (c'est le cas de le dire...), à tous les publics. Je déclare que ramener les choses de l'amour à cette gymnastique charcutière, ou bouchère, est très triste dans le fond.

**M.M.**: *Vis-à-vis de vos enfants, ou plutôt de vos petits-enfants, vous ne les laisseriez donc pas voir n'importe quel genre de film fantastique ?*

*Le seul vrai héros qui rassemble : INDIANA JONES...*



**J-M L.P.**: Non ! Je crois que le côté puéril est extrêmement précieux chez les enfants, et il faut préserver la pudeur, la sensibilité. Un spectacle sanglant, pornographique, ou en tout cas excessif et violent, est de nature à, comment dirais-je, violer le respect qui est dû à leur esprit et à leur âme.

**M.M.**: *Abordons carrément la question sous un autre angle : la censure. Vous-même, vous placeriez la barre des interdictions à quelle hauteur ? Et est-ce que vous iriez jusqu'à interdire certains films ?*

**J-M L.P.**: A la projection publique, oui. D'ailleurs, cette forme d'interdiction existe déjà : c'est la censure sur l'âge des spectateurs. Or je constate que la censure qui sanctionne le cinéma n'existe pas pour la télévision. Il n'y a aucun moyen de contrôle, il s'agit bien là d'une dégradation de la notion même de spectacle, et de celle de la mesure. La loi est l'expression sanctionnée des limites qui sont mises à certaines libertés, et je crois que l'excès de liberté débouche généralement sur la tyrannie, y compris la tyrannie de l'insupportable.

**M.M.**: *Vous pensez qu'il y a une tyrannie du "toujours plus" ?*

**J-M L.P.**: Oui, c'est évident. Il y a un vertige du "toujours plus", toujours aller plus loin. On le voit d'ailleurs, c'est la route de la décadence : les peuples avancent en chantant vers l'esclavage et la mort.

**M.M.**: *Et d'après vous le cinéma fantastique participerait lui aussi d'une certaine forme de décadence ?*

**J-M L.P.**: Oui, comme je pense que les jeux du cirque étaient tout à fait indicatifs de la dégradation de l'empire romain, et qu'à un moment donné, ce que cela représentait de perte des valeurs et en même temps de capacité de sacrifice, de dévouement et d'héroïsme, débouchait sur la disparition et la submersion...

**M.M.**: *Dernière question : accepteriez- vous de prendre un abonnement à notre revue ?*

**J-M L.P.**: Je dirais non ! Je n'arrive déjà pas à lire toutes les choses passionnantes que je voudrais lire, mais j'y ai volontiers jeté un coup d'oeil... Mes enfants, qui ont plus de loisirs que moi, regardent ces choses-là. Mais en ce qui me concerne il y a déjà tellement de revues, que je préfère m'abonner de préférence à celles dont j'ai besoin.

Entretien: **Christophe WEBER**



Mexico



Lude



# NIGHTBREED

Clive Barker est catégorique : **Nightbreed** ne ressemblera pas du tout aux deux **Hellraiser**. *"J'ai évolué. Le gore m'attire de moins en moins. L'imaginaire, le fantastique pur m'intéressent davantage"*. Les fanas des démembrements bien crades, des supplices branche sado-maso ne seront donc pas comblés par la nouvelle réalisation du romancier-cinéaste. Adieu l'horreur gratuite, bonjour l'humanisme. **Nightbreed** plaide donc la cause des monstres, des créatures de la nuit enfermées dans la cité mythique de Midiam. On n'est plus très loin d'**Elephant Man**. Du moins sur le fond. Clive Barker milite, par film interposé, pour le droit à la différence. Un discours assez simple, mais toujours efficace.

## MONSTRES A GOGO

Boone est presque un type comme les autres. A un détail près : il pense être le tueur psychopathe que tous les policiers du pays recherchent. Son comportement suspect et son indécision en font un coupable idéal. Cependant, Decker, son analyste, tente de le raisonner. Pour des clopinettes. Boone décide donc de s'enfuir, et de se suicider. Il se rate mais la police vient parfaire le travail. Boone est donc mort, officiellement mort. Mais lorsqu'il revient à lui, il ne se trouve pas dans les jardins de l'Éden. Le voici à Midiam, cité légendaire, cachée sous un cimetière et uniquement peuplée de monstres. A Midiam, la monstruosité est la norme. A Midiam, les créatures, petites ou énormes, fascinantes ou repoussantes, vivent en harmonie sous la domination du Dieu Baphomet... Boone intègre donc cette société. Mais sa quiétude ne dure qu'un temps. A la surface, il est désormais recherché par Decker, par Lori (sa fiancée) et par la police. Désormais, la seule présence de Boone met en danger la cité de Midiam, qui devra rapidement affronter des hommes prêts à exterminer tous ces monstres, "au nom de la race". Martyr et messie, Boone devra conduire les monstres vers la lumière...

Clive Barker a changé. Il ne croit plus au gore pour le gore, aux éclaboussures de *Hellraiser*. Clive Barker est devenu moral. Les monstres sont laids, les monstres sont effrayants, mais les humains le sont bien davantage. Surtout David Cronenberg, à qui l'on a collé un masque sur la tête et une machette entre les mains...

## LA MONSTRUEUSE PARADE

**Nightbreed** pourrait très bien se titrer **Freaks, La Monstrueuse Parade** en hommage au classique de Tod Browning. *"Nightbreed n'est pas un film d'horreur, bien qu'il comporte des scènes horrifiques. Ce n'est pas non plus un film fantastique, bien que le fantastique y tienne une place importante. Il y a aussi de l'action, ce n'est pas pour autant un film d'action"*. Clive Barker tente de noyer le poisson. **Nightbreed** est un film sur la monstruosité, sur les créatures généralement peu appétissantes qui font de la figuration dans les séries B. *"Dans le cinéma fantastique, les forces diaboliques, les monstres qui sont supposés être moralement répugnants, sont en fait ceux que nous aimons vraiment. J'ai toujours aimé la face noire des choses, les vampires. Selon*



Leroy Gomm



Shuna Sassi

*moi, les vampires sont des êtres tragiques, débordant de sensualité, adorant la lumière du jour mais ne pouvant la supporter. Les monstres sont pathétiques"*. **Nightbreed** en est une éclatante démonstration, une démonstration sans voyeurisme. **Nightbreed** compte aussi pas moins de 130 créatures différentes. Un défi unique, dans les annales du genre. Et les monstres de **Nightbreed** font pour la plupart dans l'inédit, le jamais vu. *"Clive nous demandait même des créatures sexy"*, plaisante le maquilleur Bob Keen. *"Les monstres de **Nightbreed** sont ceux des traditions populaires. Ils ont nécessité de longues séances de brain-storming. Nous avons inventé des monstres qui changent de forme, des enfants qui se changent en animal et beaucoup d'autres choses encore"*, annonce fièrement Clive Barker, recordman toutes catégories confondues.

## LA COUR DES MIRACLES

Un cyclope à la peau bleue, un colosse qui, comme le dieu Janus, possède deux visages (mais le second lui sert aussi de ventre), une sorte de raie manta parcourant sans cesse les coursives de Midiam, un vieux sage au faciès simiesque, une femme dont le menton est hérissé de cinq doigts, une pin-up porc-épic... Véritable cour des miracles issue de discussions entre Clive Barker et les gens de *Image Animation*, Bob Keen & Geoff Portass, et sur laquelle règne le dieu Baphomet. Ramené de la Terre Sainte par les Templiers, Baphomet fut autrefois vénéré par les Francs-maçons et les chevaliers de la Rose-Croix. Sa conception est donc soumise à des impératifs historiques. Elle demandera à Bob Keen et Steven Painter au moins six mois de travail. D'une hauteur de dix pieds, et de forme très vague, Baphomet est une petite centrale électrique à lui seul. Dans les flancs du modèle grandeur nature, Steven Painter dispose 600 tubes de fibre optique et 60 lampes hallogènes, qui lancent des faisceaux de lumière. Cette entité exige également un comédien maquillé pour les gros plans et tout un système de câbles commandés à distance, ceci pour assurer une grande variété de mouvements naturels.

La richesse du bestiaire de **Nightbreed** tient surtout à l'entente entre l'équipe de Bob Keen et Clive Barker, une association née avec **Hellraiser** et **Les Ecorchés**, dont les effets spéciaux ont été largement allégés par la censure. Après onze présentations devant les vieux grigous de la MPAA (la censure yankee), les passages les plus croustillants brillaient par leur absence. D'emblée, Bob Keen se résout à éviter les mêmes débordements sanglants dans **Nightbreed**. Avec, évidemment, la bénédiction de Clive Barker. N'empêche que malgré ces bonnes intentions, deux semaines de tournage supplémentaires seront réclamées par la production et le distributeur américain, afin de retoucher de nombreuses séquences jugées encore trop gore. Est-ce à cause de tout cela que le producteur attitré de Clive Barker, Christopher Figg, s'est fait virer vers la moitié du tournage ? Possible. Toujours est-il que des comédiens prévus au départ, comme la rock-star britannique Suzy Quatro, se sont désistés sous la pression de leur agent qui pensait qu'un film d'horreur nuirait à leur carrière !

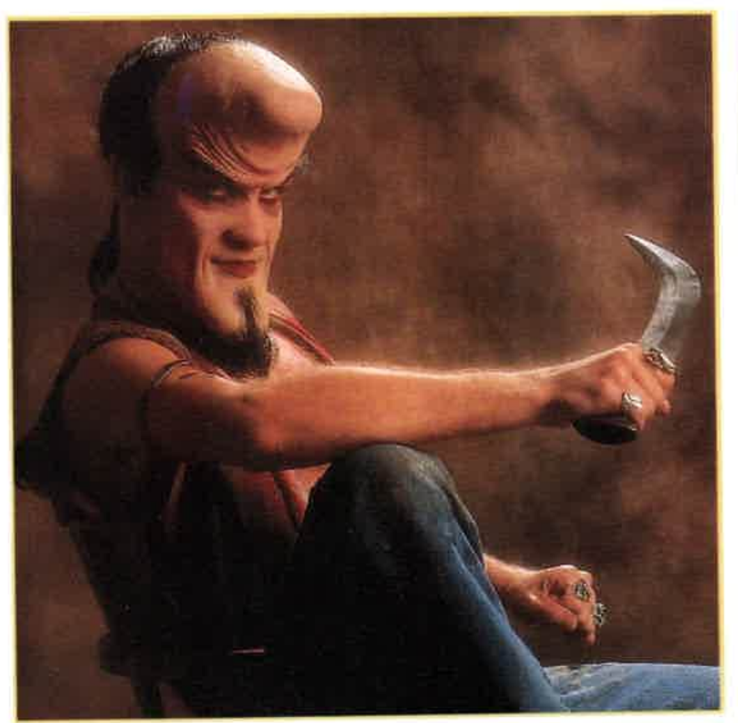
Kushnir Day



Les lecteurs du roman de Clive Barker "*Cabale*" (le *e* n'est qu'un gadget pour la francophonie) verront probablement le film **Nightbreed** comme son complément. *"**Nightbreed** est très proche du roman mais il comporte plus de personnages et les péripéties sont plus spectaculaires. Cependant, dans le livre, les monstres sont décrits d'une façon expressionniste. Toutes les descriptions tiennent sur une page environ. A l'écran, les créatures sont mieux concrétisées. On en compte 130, dont 60 auront un nom, un passé. J'ai longuement expliqué aux comédiens qui les interprétaient d'où elles venaient, qui elles étaient, ainsi que le pourquoi et le comment de leur état"*. Impossible en effet dans un roman de rendre impressionnante l'apparition d'une femme-panthère chevauchant un animal préhistorique. Dix secondes à l'écran, et une telle séquence reste dans les mémoires. Mais le plus impressionnant encore, dans **Nightbreed**, s'avère être le personnage de David Cronenberg, Decker, psychiatre psychopathe, plus monstrueux que les monstres de Midiam, et dont le visage est recouvert d'une cagoule évoquant la facette sado-maso de **Hellraiser** (fermeture éclair sur la bouche et gros boutons sur les yeux). Poli, impeccablement habillé et bénéficiant d'une solide position sociale, Decker fait bien plus peur que les parias cornus, pleins d'écailles et aux formes multiples, enfermés dans Midiam. Il s'agit là du premier message délivré par **Nightbreed**.

**Marc TOULLEC**

*__Nightbreed__. Grande-Bretagne/ USA. 1989. Réal.: Clive Barker. Scén.: Clive Barker d'après son propre roman. Dir. Phot.: Robin Vidgeon. Mus.: Christopher Young. SPFX: Bob Keen et Geoff Portass, pour Image Animation. Prod.: Morgan Creek. Int.: Graig Sheffer, Anne Bobby, David Cronenberg, Charles Haid, Hugh Quarshie... Dist.: Deal/ UGC. Sortie prévue le 25 avril 1990.*



Kinski



Baphomet

# Entretien

# Geoff Portass

## (maquilleur)

**Mad Movies** : *Comment peut-on caractériser les monstres de Midian ?*

**Geoff Portass** : D'abord, ils vivent sous terre. Nous avons dû tenir compte de ce facteur pour leur conception. Pour le plus grand d'entre eux, nous avons fait appel à deux techniques : l'animatronique pour les plans lointains, et le maquillage de l'acteur lors des gros plans. Si ce monstre est le plus grand du film, ce n'était pas nécessairement le plus compliqué à réaliser. Car il y avait Boone, le héros du film. Son maquillage semble complexe, et j'ai utilisé là deux ou trois de mes petits trucs personnels, top secret. Boone devient un monstre petit à petit, pendant le déroulement du récit. Donc le maquillage a d'abord été dessiné en gardant un aspect humain, puis le côté "monstre" prendra progressivement le dessus. En fait, cette transformation devra se dérouler en trois étapes : les marques de sa monstruosité vont grossir de plus en plus sur son visage. Plus il deviendra méchant, plus ces marques s'élargiront... Ainsi, à la fin du film, tout son visage aura adopté les traits distinctifs des habitants de Midian.

**M.M.**: *Clive Barker a-t-il dessiné tous les monstres, ou vous a-t-il simplement donné des indications ?*

**G.P.**: Cela dépend desquels. Par exemple, pour Boone, il n'avait au départ qu'une très vague idée de ce qu'il voulait. Et, cinq semaines avant le début du tournage, nous n'avions toujours pas trouvé un interprète pour ce rôle. Nous avons donc commencé à travailler en nous basant sur le visage d'un autre comédien. Mais comme le maquillage de Boone est très spécifique, quand nous avons voulu l'adapter à Craig Sheffer (qui





Beloit Motto



Boone



fut finalement choisi pour le film), il s'est révélé beaucoup trop lourd pour lui, particulièrement sur les joues. Craig possède un visage très expressif, et nous n'avons pas eu vraiment à changer notre maquillage car il arrivait quand même à le faire fonctionner. Seulement, il n'arrivait pas à actionner suffisamment les muscles de son visage : par exemple, il pouvait difficilement ouvrir la bouche. Or, il y a une scène où Boone doit mordre Lori... On a donc tourné cette séquence très lentement, pour lui permettre d'ouvrir la bouche plus facilement.

**M.M.**: *Avez-vous utilisé tous les monstres se trouvant ici autour de nous, dans cet atelier ? Certains paraissent plutôt obscènes...*

**G.P.**: Clive nous avait dit d'y aller à fond, et de faire tout ce qu'on voulait sur ce film. Pendant les cinq ou six premières semaines, nous avons donc planché chacun de notre côté sur les bases du *design* des monstres. Puis à partir de là nous avons travaillé ensemble, pour mélanger toutes nos idées.
Nous étions une quinzaine dans l'équipe, et nous avons dû utiliser des techniques rarement employées jusqu'à présent, et en essayant tout ce qui nous passait par la tête; à la fin, le travail tournait presque à la fête...
Au lieu de faire comme d'habitude, c'est-à-dire de présenter le résulat de notre travail à Clive et à la production, nous avons décidé de tourner d'abord une cassette vidéo où nous faisions marcher nos monstres : on pouvait y voir Vasty Moses, et plein d'autres que nous avions créés dans nos délires, mais pas encore baptisés...
En fait, nous ne voulions surtout pas que ces créations paraissent comiques, et il ne fallait pas non plus qu'elles semblent pathétiques. Parce qu'on ne doit jamais considérer ces monstres comme des *freaks*, comme des gens "étranges". Ils vivent ensemble, ils vont bien ensemble, et rien d'autre.

**M.M.**: *Et pour le personnage du prêtre, quelle a été votre idée originale ?*

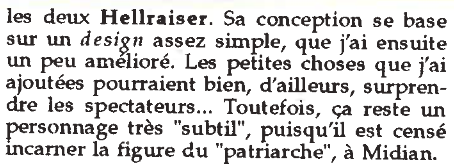
**G.P.**: L'idée, dans son cas, ne consistait pas à créer quelque chose de réaliste, mais à définir un look qui pourrait appartenir à notre monde, tout en y ajoutant une légère touche de mythologie, cet aspect un peu mythique qui l'empêche de vivre dans la société normale et l'oblige au contraire à se regrouper avec d'autres êtres aussi étranges que lui...
Ce personnage, Lylesburg, devait apparaître comme une sorte de "grand-prêtre" du village. Il est interprété par Doug Bradley, celui qui avait joué le rôle de Pinhead dans




Vasty Moses



Otis & Clay


les deux **Hellraiser.** Sa conception se base sur un *design* assez simple, que j'ai ensuite un peu amélioré. Les petites choses que j'ai ajoutées pourraient bien, d'ailleurs, surprendre les spectateurs... Toutefois, ça reste un personnage très "subtil", puisqu'il est censé incarner la figure du "patriarche", à Midian.

**M.M.:** *Mais y a-t-il aussi des monstres plus "classiques" ?*

**G.P.:** Oui, bien sûr. Il y a par exemple un vampire, un homme-chien, un loup-garou, mais un nouveau style de loup-garou... Et il y a même une momie. En fait, à Midian, sont réunis tous ceux qui ont été repoussés en marge de la société, à cause de leur façon d'être. Et les monstres qu'on dit "traditionnels" font aussi partie de ceux-là. A l'exception de Boone, toutes les créatures de Midian ont des pouvoirs surnaturels.
Ici on a Ashberry. Lui, on lui tire dessus à la fin du film, et il se transforme en buffle ! Et puis voici Narcisse. Dans le livre, Narcisse fait disparaître son visage. Mais nous on le lui a gardé intact, car ça nous permettait de révéler une espèce de monstre "intérieur". C'est un personnage merveilleux. Malcolm Smith lui a apporté un côté précieux, distingué, élégant.

**M.M.:** *Et lequel est le plus terrifiant ?*

**G.P.:** Nous devions réaliser une créature si monstrueuse qu'elle faisait peur aux habitants de Midian eux-mêmes ! Ce monstre, le Berserker, devait donner l'impression que si un jour il croisait votre chemin, il ne resterait plus grand-chose de vous. Il ressemble un peu à un joueur de football américain qui aurait gardé son rembourrage sous la peau... On l'a recouvert de poils, on lui a ajouté de grandes dents, et on lui a donné cet air d'orang-outang parce qu'il attaque et qu'il mord comme cet animal. Mais on ne le voit pas beaucoup dans le film, on l'aperçoit surtout dans la dernière partie, lors du combat final. D'ailleurs les créatures du film ne restent pas toutes très longtemps à l'écran. Il y en a comme ça des tas, animées grâce à la technique de l'animatronique, que l'on ne voit que très peu à l'image.

**M.M.:** *C'est un véritable carnaval !*

**G.P.:** Oui, et nous sommes encore en train de travailler sur certaines créatures, puisque la plupart ne sont pas utilisées dès le début du tournage. Celle-ci par exemple ne sera visible que dans un plan de deux secondes. Le reste du temps, elle est interprétée par deux petites filles de 7 ans. Ce fut un vrai



Lizzie B

Lori



cauchemar de les maquiller, ces deux-là, car elles ne supportaient pas de rester assises plus de deux heures, et de garder tous ces produits collés sur le visage...

**M.M.:** *Mais d'où proviennent donc les nombreux costumes du film ?*

**G.P.:** Pour les costumes, nous avons fait tous les magasins de vêtements d'occasion. L'idée était que les créatures sont censées prendre leurs vêtements sur les morts, dans les cimetières, et elles les arrangent tant bien que mal pour qu'ils puissent leur durer très longtemps. Nous avons donc été obligés de créer des costumes dans un tissu très solide, comme le cardigan.

**M.M.:** *Avez-vous utilisé aussi le procédé de la stop-motion ?*

**G.P.:** Oui, et cette technique a été préférée pour certaines créatures à chaque fois qu'on ne pouvait pas se servir de l'animatronique et lorsque le maquillage seul nous paraissait insuffisant. Le gros problème, c'est qu'il y avait des monstres très petits et d'autres très grands. On ne pouvait donc pas utiliser les deux premières méthodes indiquées, car ça aurait risqué de ne les montrer que sur ou sous-dimensionnés, alors dans ces cas-là on s'est servi de la *stop-motion*. Et également pour toutes les créatures qui n'avaient aucun aspect humain, comme celle qui se divise en trois pour attaquer les gens.
L'espèce de léopard qu'on voit ici a dû être construit directement en trois formats, et il est entièrement animé en *stop-motion* parce qu'avec l'animatronique ses mouvements ne nous satisfaisaient pas. Il faut savoir qu'on a réussi à garder dans le film toutes les créatures animées en *stop-motion*, et cela bien que les problèmes budgétaires ne nous aient pas permis de donner à chacune un caractère humanoïde...

**M.M.:** *Quelles ont été vos principales sources d'inspiration. Peut-on dire qu'elles proviennent surtout de livres spéciaux ?*

**G.P.:** Non, nous avons utilisé une imagerie religieuse antérieure au christianisme, bien que la monstruosité de leurs visages exprime souvent la "croix" qu'ils portent...
On peut dire que notre inspiration est antérieure à la chétienté, mais elle ne fait pas référence précisément à tel ou tel mythe.

**M.M.:** *Est-ce qu'on verra aussi certaines séquences de transformation dans le film ?*



Peloquin



Frick

G.P.: Nous avons choisi de ne pas montrer la transformation de Boone, qui se déroule hors champ. De toute façon, je crois que les gens en ont un peu assez de voir toujours les mêmes séquences de transformation, et puis nous avons jugé que le personnage est assez "fort" comme ça, et qu'il n'a pas besoin de cette scène. En fait, nous avons créé des monstres hyper-sophistiqués, alors que parfois ils ne sont montrés que deux secondes à l'écran ! Parce que le film ne devait pas donner l'impression d'être basé uniquement sur les FX, et on ne voulait surtout pas refaire la scène du bar dans **Star Wars**, où Lucas s'attarde sur chaque créature...

M.M.: *Clive Barker a-t-il déjà en tête la séquelle de* ***Nightbreed*** *? Et ne pourrait-on pas alors réutiliser vos créatures ?*

G.P.: Clive y pense sérieusement, en effet. On ne pourra reprendre toutefois que certaines d'entre elles, celles qui n'ont pas été tuées dans le premier... Mais, telle qu'elle est là, la faune du film semble tellement riche que le public devra le revoir plusieurs fois. Et, même comme ça, je suis sûr qu'on ne peut jamais tout voir, car il y a plus de mille créatures au total...

M.M.: *Midiam, c'est toute une philosophie ?*

G.P.: A mon avis, Midian représente presque une communauté parfaite, une société idéale. L'aspect de tous ceux qui sont réunis là doit avoir finalement moins d'importance que leur grande solidarité. Ils ont créé une espèce de sous-culture, ou une culture de ghetto. La mère de la petite fille dit à Lori : "Vous dites que nous sommes des monstres, mais nous avons les mêmes rêves que vous. Nous *sommes* vos rêves, car vous, vous rêvez de voler, de changer de peau ou de vivre éternellement. Et nous, nous réalisons tout ça. Voilà pourquoi vous nous détestez !". Et c'est vrai qu'on déteste ce qui nous est inaccessible, qu'on veut toujours détruire et enterrer tout ce qui correspond en fait à nos désirs inassouvis...

*Propos recueillis par* **Marcel BUREL** *et traduits par* **Didier ALLOUCH**

# Entretien

# David Cronenberg

## (acteur)

Decker





Chocolat

Mad Movies : *Comment vous êtes-vous retrouvé dans le casting de* ***Nightbreed*** *?*

David Cronenbe : J'ai rencontré Clive Barker à Toronto alors qu'il assurait la promotion de **Weaveworld**, et nous nous sommes appréciés immédiatement. Par la suite, il m'a téléphoné pour me dire qu'il avait vu un de mes documentaires, et qu'il souhaitait que je fasse l'acteur dans son film. A force de discuter, il m'a convaincu que je collais bien à l'image du psychiatre Decker, calme, relax, rassurant, qu'on suppose sincère, et en qui on peut avoir confiance.

M.M.: *Qu'avait donc Clive Barker dans l'esprit, lorsqu'il vous a proposé le rôle ? Dans son roman, le psychiatre Decker est plutôt un personnage baraqué, et on ne peut pas vraiment dire que vous...*

D.C.: En effet, mais la description physique dans un livre ou dans un script ne veut pas dire grand-chose... C'est vrai qu'au départ,



*Scorch*



*The Berserker*



*Radinka*

n'étant pas acteur, je craignais d'arriver sur le plateau et de décevoir Clive Barker. Mais il m'a expliqué que Decker était quelqu'un de très "contrôlé" et n'avait pas de scènes émotionnellement difficiles, sauf une, peut-être. J'ai donc pu travailler Decker de manière réaliste. Si le personnage avait été plus complexe, je crois que j'aurais cédé ma place à un acteur confirmé.

**M.M.:** *Diriez-vous du personnage qu'il est une figure classique du docteur dément ?*

**D.C.:** Pas vraiment. Car les actions démentes de Decker n'ont pas de rapport avec sa profession. Il pourrait tout aussi bien être comptable. Sa situation, dans le film, lui donne du pouvoir et de l'influence. Aussi, lorsqu'il trahit le personnage principal, c'est une trahison monumentale, car il est supposé aider ses patients et non pas augmenter leur folie !

**M.M.:** *Confirmez-vous le fait qu'il est plus facile de jouer un méchant qu'un héros ?*

**D.C.:** Définitivement oui. C'est très difficile d'obtenir du spectateur qu'il vous aime, de façon subtile, à l'écran. Jouer le méchant, se faire haïr, c'est plus évident, et beaucoup plus amusant. Avec Clive, on a réfléchi longuement à la façon dont j'allais apparaître, à mon look. Le look, c'est quelque chose de simple, mais je sais d'expérience que les choses simples aident énormément les acteurs à sentir leur personnage... Le docteur Decker porte donc un costume, une cravate spéciale; ses cheveux sont tirés vers l'arrière, ce qui dévoile des racines grises qui ne sont pas, hélas, le fruit d'un savant maquillage; il porte des lunettes, rondes, qu'il ne me viendrait jamais à l'idée de porter dans la vie. Bref, tout ça contribue à ma métamorphose dès que je mets les pieds sur le plateau.

**M.M.:** *Mais n'étiez-vous pas tenté, à tel ou tel moment, de donner votre point de vue de metteur en scène ?*

**D.C.:** Autant que possible, je ne suis pas intervenu, mais vous savez je n'étais là que pour quelques jours. J'ai essayé de faire le maximum, autant que possible comme n'importe quel bon acteur de cinéma conscient des problèmes techniques; et ils sont rares, car ils ignorent le plus souvent la façon dont les films sont faits, notamment au niveau du montage... Ceci dit, j'ai vraiment pris un plaisir immense à accomplir mon nouveau travail d'acteur, qui laisse beaucoup plus de temps libre que celui de metteur en scène ! Mais cela n'a pas changé mon opinion sur les acteurs...

**M.M.:** *Pourrait-on dire que vous avez des points communs avec le monde de Clive Barker ?*

**D.C.:** Oui, j'en suis convaincu. Car nous sommes tous deux très intéressés par la transcendance à travers la transformation, une transformation plus physique que spirituelle, d'ailleurs.

**M.M.:** *Mais pensez-vous pouvoir adapter Clive Barker, comme vous l'aviez déjà fait pour Stephen King ?*

**D.C.:** Non, je n'irai peut-être pas jusque là. Car ils sont tout de même très différents. Par exemple, je n'aurais jamais mis en scène **Nightbreed**, mais d'un autre côté Clive va sûrement écrire d'autres romans... Alors, finalement, qui sait ?

*Propos recueillis et traduits par* **Marcel BUREL**



*Figerman*



# Entretien avec Rick Griffin

**Pas facile de bâtir une carrière de spécialiste des effets spéciaux de maquillage quand on vit du côté de Vancouver. Pourtant, à force de petits travaux, d'assistanat de vétérans du métier, Rick Griffin est en train d'y arriver. Via quelques nanars et pubs pour bières locales, il aiguise les dents pointues de *X-Tro II*...**

La tradition veut maintenant que les stars des effets spéciaux de maquillage habitent la côte Ouest des Etats-Unis, Los Angeles en l'occurrence. Rick Griffin, lui, vit à Vancouver, Canada, où il travaille sous la coupe de sa propre société *Underground F/ X*. Pas encore de techniques super élaborées pour Rick Griffin, pas d'animatronique mais des maquillages simples. Et efficaces. Les budgets qui lui sont impartis ne lui permettent d'ailleurs pas de folies. Simplement des effets rudimentaires...

## LE FEU SACRE

Les débuts ne sont pas glorieux. Ce sont néanmoins ceux de la majeure partie des maquilleurs hollywoodiens classiques. La vision de quelques films à monstres, et sa vocation naît d'elle-même. "*Mes plus lointains souvenirs remontent à des frayeurs effroyables dans des drive-in. Depuis, je reste fasciné par les films de monstres. Ma grand-mère m'y amenait souvent. Malgré les sueurs froides, les créatures diaboliques demeuraient dans un recoin de mon cerveau*". Et finissent pas ressortir. Pendant ses études, Rick Griffin se lance dans l'élaboration de maquillages. A 17 ans, il bosse sur des films de science-fiction entièrement faits à la main, des petites choses tournées pour le simple plaisir par des étudiants. C'est ainsi qu'en 1981, il écrit, produit et dirige **Spaced Out Wars** qui cumule les effets, malgré le ridicule achevé de son budget : des explosions, des maquettes, des lasers... Et un extraterrestre. "*J'avais besoin pour le concevoir de quelques livres sur les effets spéciaux et d'une boîte à chaussures pour m'en coiffer la tête. Mon frère me versait ensuite une matière plastique sur le visage. Peu après, j'avais un masque d'alien*". Impossible de faire plus économique, même quand on s'appelle Fred Olen Ray, le cinéaste le plus "bis" du monde. Peu avant ce glorieux succédané à **La Guerre des Etoiles**, Rick Griffin se sera fait les dents sur **A Short Feature** (traduisez Un Court Métrage !), emballé de A à Z par ses soins. L'animation image par image de marionnettes en pâte à modeler y tient la vedette. Polyvalent, Rick Griffin s'essaie à toutes les techniques... L'année suivante, il donne dans le gore avec **The Dead of Dawn** qu'il se contente d'écrire. Parallèlement à ses minuscules productions destinées aux copains, Rick Griffin suit les cours de maquillage de l'Université John Casablanca. Il s'y inscrit sur un coup de tête. "*Un soir, je*



*X-TRO II : la conception du monstre bien avant que le film ne voie le jour.*


William Hunt dans le costume de l'Empereur Wang, ennemi juré de Flesh Gordon.


Gringo, la marionnette cablée, et branchée, de THE CHRISTMAS COW BOY.


Le terrible mur des "freaks" de FLESH GORDON MEETS THE COSMIC CHEERLEADERS.

*vis quelqu'un à la télévision préparant des maquillages. Je me suis aussitôt dis que je pouvais faire mieux".* Mais les occasions de prouver l'étendue de son talent dans les films universitaires sont rares. Pour **Cocytus**, il façonne une tête de saumon mort, pour **A Lesson in Perspective** un visage de félin humanoïde, crinière à l'appui... Comme le pays est avare en maquilleurs de calibre (sorti de Joe Blasco, collaborateur de David Cronenberg sur **Rage**), Rick Griffin trouve un emploi d'assistant sur un épisode du ***Voyageur*** (***The Hitchhiker***). A cette occasion, le jeune homme sort de la routine des masques de morts-vivants en cavale et des gueules en marmelade; il met au point un mur de 6 mètres sur 3 essentiellement composé de chairs à vif, d'organes palpitants, d'os... Presque du Giger. Le métier rentre. Deuxième étape dans une publicité pour la bière *A & W* à consommation locale. Assistant le jeune vétéran Todd McIntosh (**Le Clan de la Caverne des Ours** et aussi la série *Le Voyageur*), il fabrique quelques prothèses, les applique : cela donne un homme de Néanderthal consommateur de cette divine boisson !

## LE CAP FRANCHI

*"En voyant mes maquillages, la plupart des gens pensent que j'ai une imagination morbide à cause des détails crus. Je me définis comme un perfectionniste. Tout dans mes créations est techniquement, anatomiquement correct".* Mais depuis ses premiers essais orientés vers l'horrible, Rick Griffin a changé, évolué. Après une période d'assistanat, il trouve sa vitesse de croisière dès la pièce *"The Invented Lover"* pour laquelle il crée des effets de vieillissement. Toujours sur les planches, Rick Griffin participe à 19 représentations d'une adaptation du *"Magicien d'Oz"*. Un challenge pour lui : mettre au point des masques qui peuvent être réutilisés d'une soirée sur l'autre et faire passer l'illusion que des singes peuvent voler ! *"Lorsque vous êtes sous un maquillage, il s'opère une sorte de métamorphose. Vous devenez le personnage. Quand je suis sous un masque de singe, je me sens vraiment singe".* Ces propos évoquent ceux de Rick Baker, totalement identifié aux créatures qu'il maquille et interprète, des singes justement (**Greystoke, Gorilles dans la Brume**...). Rayon pub, Rick Griffin fignole un yéti pour les besoins de la bière *Kobanee*. Puis c'est le "grand" film. Grand par les intentions (qui louchent sur les **Mad Max**) et piètre par le résultat. Il s'agit de **Empire of the Ash III** de Lloyd A. Simandi et Michael Mazo dont le premier épisode se titre dans nos vidéo-clubs **Les Guerriers de la Route**. Responsable à part entière des maquillages, Rick Griffin doit surtout prendre en charge quelques mutants cannibales assez sommaires pour cause de lourdes restrictions budgétaires, et surtout quelques rides. *"Le comédien n'a jamais pris la peine de me rencontrer avant que je le maquille. Il insistait pour que je travaille le plus loin possible de ses yeux. Le résultat était affreux".* A l'image même du film.
Plus instructif était encore le poste d'assistant auprès de Greg Cannom sur la production *Walt Disney*, **Return of the Shaggy Dog** (le premier s'appelait **Un Candidat au Poil**). *"Mon travail consistait à manipuler deux câbles de façon à ce que le chien/-homme puisse bouger les oreilles".* Tout simplement.

EMPIRE OF ASH III



## LA BONNE ANNEE

En 1989, Rick Griffin s'affirme. Il a alors 28 ans. Naturellement, on lui demande de rejoindre des Chinois de Hong-kong tournant au Canada un polar ultra-violent, **Return Engagement**, où pleuvent des cadavres troués comme des passoires. Rick Griffin pose les cicatrices, place les charges explosives pleines d'hémoglobine... **The Christmas Cowboy** de James E. Taylor montre une autre facette de son talent, celui de marionnettiste. *"Gringo, ma créature, comprend plusieurs fonctions différentes. Il ouvre les yeux, il sourit et soulève les sourcils. Des câbles contrôlent chaque mouvement. Pour les besoins du film, j'ai construit cinq Gringo supplémentaires et je devrais en élaborer encore une dizaine. Certains utiliseront des servo-moteurs. Jim Henson n'a qu'à bien se tenir".* Effets spéciaux gore, animation image par image, maquillages... Fort de cette expérience, Rick Griffin s'attaque à **Flesh Gordon Meets the Cosmic Cheerleaders** de Howard Ziehm, le plat de résistance de sa carrière à ce jour, et autre film canadien. *"Quelle chance de travailler sur ce film. Et avec le comédien qui avait déjà incarné l'Empereur Wang dans le premier **Flesh Gordon**. J'ai à peine changé le maquillage qu'il portait voici une dizaine d'années. Je l'ai juste un peu réactualisé. J'ai aussi concocté quelques extraterrestes, et les sept monstruosités humaines prisonnières d'un mur. Les producteurs ont décidé de cette séquence à la dernière minute. Toutes les pièces nécessaires à sa réalisation viennent d'un peu partout, y compris de mon atelier où elles étaient fabriquées".* Du bricolage pur et simple.
Rick Griffin se consacre désormais à **X-Tro II**, suite des déboires terriens d'un alien belliqueux. *"J'ai proposé diverses conceptions de l'extraterrestre mais les producteurs ne savent pas vraiment ce qu'ils veulent. Voici un an que je possède le scénario du film et la pré-production vient tout juste de débuter. Le scénario continue à évoluer considérablement".* Pendant ce temps, Rick Griffin peaufine le monstre qui devrait le hisser au sommet de la profession...

**Marc TOULLEC**

# DELIVER US FROM EVIL

**La belle et la bête dans un seul corps.
Une descente aux enfers de la religion, du sexe et du pouvoir.
Digne de Dante. Après deux ans de purgatoire,
*Deliver Us from Evil* s'apprête à envahir les écrans...**



Tout commence par une forme émergeant lentement des eaux putrides d'un marais. Une forme qui se débarrasse peu à peu de ses scories boueuses pour révéler une femme : Lilith (Isa Andersen), une créature de rêve dont le regard hypnotique peut transformer le plus actif des fans de Village People en hétéro fou de désir...
Forte d'un super-pouvoir de séduction, Lilith va pouvoir se consacrer entièrement à sa mission : conquérir le monde ! Un objectif pas vraiment original, mais somme toute logique quand on est, comme elle, Reine des Enfers.
Aussitôt dit, aussitôt fait, la diablesse se fait engager comme mannequin vedette par une Karen Black promue directrice de Siren, un magazine de mode à gros tirage. Le but avoué de Lilith: faire la première de couv' dudit magazine pour être vue par un maximum de lecteurs et de lectrices, et mieux corrompre leurs âmes (oui, grâce à son fameux pouvoir hypnotique mentionné plus haut. Quand je vous disais que c'était cohérent...). Mais le secret de Lilith sera percé par un charmant couple d'amoureux 100% moral (Linden Ashby et Debra Feuer). Et, au terme d'un combat épique où Lilith sera contrainte de révéler sa véritable apparence, l'engeance diabolique retournera aux abîmes infernaux.
Alors, une fois de plus, l'Amour triomphe ? Rien n'est moins sûr, puisque la photo de Lilith est finalement publiée en première page de Siren...

## UN ENFER DE FILM

En 1987, *Paragon Arts* a le vent en poupe. En deux films (**Witchboard** et **Nights of the Demons**), la compagnie de Walter Josten a prouvé qu'il n'était pas nécessaire de disposer du budget d'un **Camille Claudel** pour décrocher un succès - petit, d'accord, mais un succès quand même - au box-office (bref, qu'un bon scénar produit avec trois francs six sous peut faire des thunes ! C'est clair, là ?). Enthousiaste, le tycoon de la série F (F comme Fauchée) est pris d'une crise de générosité incontrôlée, et décide d'allouer le somme colossale de... 4 millions de dollars - on frise la démesure - à la production d'un nouveau horrifico-cheapo-commercial baptisé à l'époque **Night Angel**.
Et c'est là que tout se complique. Plutôt que de confier le projet à un brave tâcheron yankee qui aurait su concocter un petit "B Movie" sympa-propre sur lui, Josten flashe sur un réalisateur européen : Dominique Othenin-Girard, un Suisse émigré à Los Angeles, dont le **Cop Trap (Piège à Flic)** a plus que favorablement impressionné le nouveau pape du "low budget".
Othenin-Girard plonge tête baissée dans le scénario, ajoutant par-ci par-là sa griffe personnelle. Un mois plus tard, **Deliver Us from Evil** déboule tout chaud sur les tables de montage. Et les pontes de *Paragon Arts* de déchanter.
Car depuis **Hellraiser**, on sait que les Européens sont - Oh joie ! - incapables de toucher au sexe et à l'horreur sans déclencher une polémique. Alors, comment s'étonner qu'Othenin-Girard ait accouché d'un film si "différent" des standards US du genre qu'il en est resté trois ans dans les tiroirs des boîtes de production ?

*Le monstre...*







*Buste mécanique pour effet gore.*



Conte mystique, histoire d'amour, gore movie... Transgressant allègrement les saintes barrières des genres, **Deliver Us from Evil** s'affirme d'ores et déjà comme une œuvre majeure, inclassable... et dérangeante. D'ailleurs, Stephen King ne l'a-t-il pas acclamé comme "*l'un des meilleurs films d'horreur jamais vus*" ?

*... et son créateur, Howard Berger.*



"*Un réalisateur est quelque part un hors-la-loi. Nous devons forcer les tabous que la société inflige aux gens*" : visiblement, le Suisse sanglant a su rester fidèle à ses idéaux. Pour s'en persuader, il suffira de jeter un œil sur le **Halloween V (Revenge of Michael Myers)** réalisé par le même Othenin-Girard.

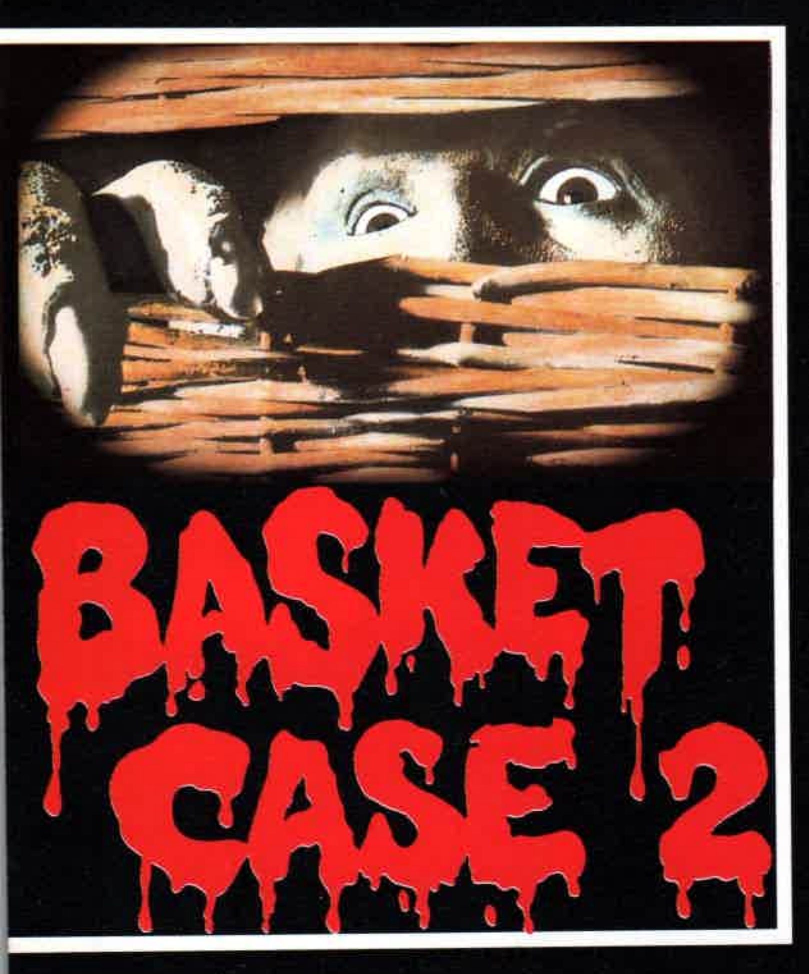
## LA BEAUTE DU DIABLE

L'axiome est connu : plus le méchant est réussi, et meilleur est le film. **Deliver Us from Evil** ne faillit pas à la règle, et l'ancrage "réalistico-mystique" du personnage de Lilith n'est certainement pas étranger à la réussite du projet d'Othenin-Girard.
Ouvrez vos bibles aux premières pages du tome 1, et examinons le pedigree de la diablesse : première femme d'Adam, Lilith s'évade du jardin d'Eden pour avoir réclamé sans succès l'égalité des sexes. Refusant de se plier aux prières de son époux qui la somme de la rejoindre ("Lilith, reviens, j'boirai plus !"), Lilith est condamnée à voir sa descendance massacrée par les Anges. Passablement aigrie, elle se métamorphose en dévoreuse d'enfants, puis en séductrice lubrique et meurtrière. Un parcours digne des gros titres de "*Qui ? Police*", qui se conclut logiquement par un mariage avec Satan lui-même. Devenue Reine des Enfers, la démone va désormais se consacrer à semer la panique dans les chaumières. On l'aura compris, Lilith est de cette race de vilains ambigus (le Monstre de Frankenstein, Le Fantôme de l'Opéra, Jean-Pierre Foucault...) qui empruntent des chemins de traverse pour mener à bien des objectifs qu'un climat social défavorable ne leur avait pas encore permis de réaliser. Attention, Othenin-Girard n'est ni Bergman, ni Godard (quand on parle de Suisses...). Mais il paraît probable que l'éclairage psychanalytique du sujet et la dimension "féministe" de Lilith ont contribué à la mauvaise réputation du film.
Ajoutez à cela une dimension sexuelle explicite, une surdose de violence bien sanguinolente, et vous comprendrez que Lilith n'est pas de ces personnages qui s'incarnent facilement. Perfectionniste, Othenin-Girard n'auditionnera pas moins de deux mille postulantes au rôle de l'archidémone, avant de fixer son choix sur une inconnue venue de l'Est, Isa Andersen. Un iceberg de sensualité torride qui a plus d'un atout dans sa manche pour s'imposer comme la prochaine révélation en matière d'horror-girl.

## LILITH DE ROUGE

Car de l'horreur, **Deliver Us from Evil** en regorge ! Véritable tigresse, Lilith a une façon bien particulière de congédier les malheureux naïfs qui tombent dans ses griffes : elle plonge ses ongles dans leur poitrine, se connecte sur le cœur, et pompe directement le sang dans les veines... De sympathiques méthodes de rupture amoureuse, qui exigent toute la maestria de concepteurs d'effets spéciaux confirmés.
C'est Steve Jonhson (créateur des *E.T.* de **Abyss**) qui s'y colle, relayé par Robert Kurtzman, Greg Nicotero et Howard Berger (les joyeux lurons de *KNB SFX Group*, responsables entre autres des effets de **Bride of Re-Animator** et **Halloween V**). Résultat : ça gicle, ça charcle, ça tue et ça décoiffe. Succubes meurtriers, démones aux seins animés, têtes arrachées et bouffées crues... Un festival de sanguinolentes réjouissances, que conclut une superbe scène de tranformation au cours de laquelle la belle Lilith se métamorphose en un redoutable monstre ailé et cornu.

**Stéphane BOURSIER**




De 1982 à 1987, Frank Henenlotter tourne deux films. En 1989, il en réalise deux autres coup sur coup. Décidément, ce cinéaste underground n'a pas le sens des mesures. *Basket Case* 2 ouvre le bal avec une vingtaine de monstres auprès desquels Elephant Man est un modèle de chez Pierre Cardin. Un cinéma de malade, du bon et vrai cinéma...

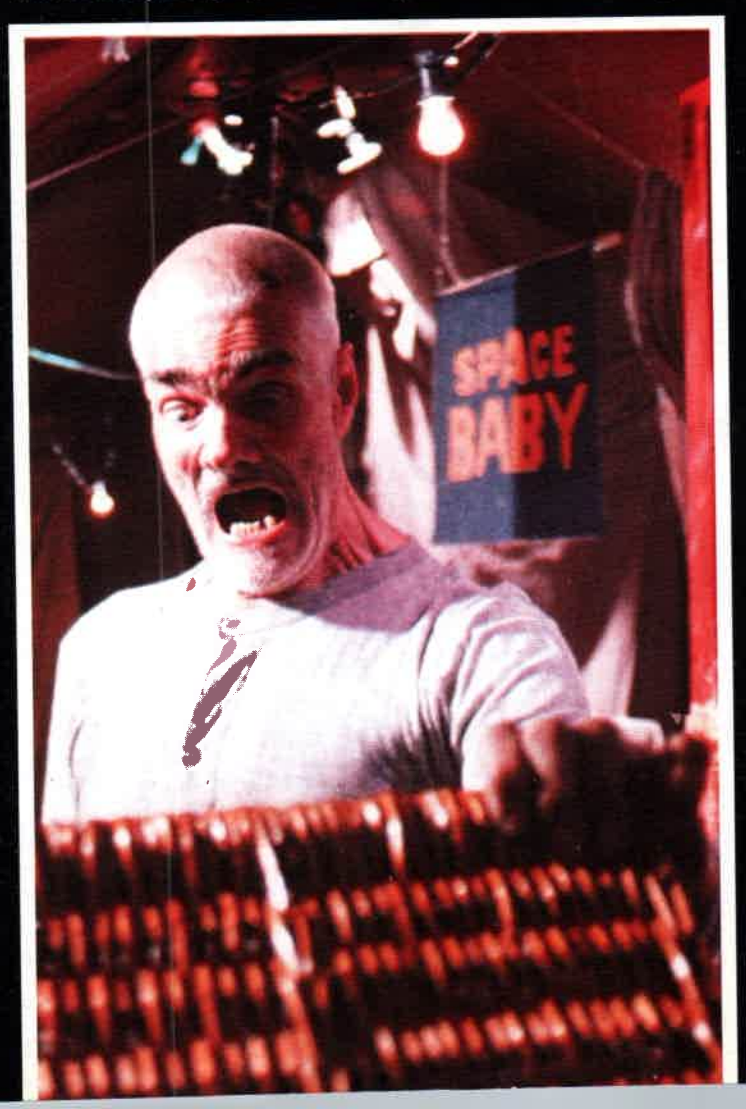
N'allez pas croire que tous les films américains baignent dans le dollar en fusion, que tous leurs cinéastes vénèrent les maîtres européens de la Nouvelle Vague. Frank Henenlotter tourne en 1982 son **Frères de Sang (Basket Case)** pour des queues de cerises et le même Henenlotter voue un culte sans nom aux cinéastes les plus ringues du monde, des sommités comme Jess Franco au plus bas de sa forme... Frank Henenlotter est donc un cas, un malade de cinéma. Et un new-yorkais avant tout. L'école new-yorkaise de "free-cinema" a donné des choses comme **Taxi Driver**, des choses pas saines, pas ensoleillées comme les produits bronzés de la Côte Ouest. Le cinéma de New York, de la rue, du 16 mm granuleux, recèle des films malades, blêmes. **Maniac** par exemple. Et **Basket Case**, le plus fauché de tous, le plus déglingué des neurones. Le premier **Basket Case**, c'était donc en 1982. Et ce n'était pas un tournage, mais une aventure...

## Un Dingue de Cinoche

*"Quand on n'a rien à faire de sa vie, faire des films de monstres paraît une bonne idée"*. Frank Henenlotter le dit tout net, sans hypocrisie, sans chercher l'ombre d'un alibi : le cinéma populaire, le cinéma de pure distraction, il aime ça. Tout gosse, c'était son biberon, son milk-shake quotidien. A 7 ans, le petit Frank se pâme de bonheur devant **Valley of the Zombies**. Evidemment, ce nanar signé Philipp Ford traumatise le gamin malgré les frustrations engendrées par un titre trop plein de promesses; en fait de Zombies, il n'y en a qu'un et la Vallée brille par son absence. Tant pis. Deux ans plus tard, Frank Henenlotter assiste à une projection de **The Tingler** (que les Belges, à juste titre, ont appelé **Le Désosseur de Cadavres**), où les sièges subissaient de légers chocs électriques aux moments cruciaux. Une vocation naît. **13 Ghosts, Psychose** et surtout **Le Cirque des Horreurs** enfoncent le clou. Teen-ager, et maintenant marqué à vie, Frank Henenlotter décide d'apporter sa propre contribution à un cinéma de malade en tournant **Slash of the Knife**, lequel court métrage sera présenté en avant-programme du dégueulasse **Pink Flamingos** de John Waters, pape du "trash", du cinéma à ras le caniveau. Toujours adolescent, Frank Henenlotter réalise en 8 mm **La Dernière Fois que J'Ai Vu Maman, Elle Brûlait dans le Salon**, et **Son of Psycho** dans lequel le tueur dingue est poignardé par la femme sous la douche... *"Je ne veux pas faire de films pour payer mes dettes. Je n'ai nullement l'intention de travailler sur des films mis en scène par d'autres personnes. Que ce soit bon ou pas, je fais des films qui me ressemblent, pour moi"*, lance Frank Henenlotter au visage d'Hollywood. "Le plus dangereux des cinéastes américains. Seul David Cronenberg se montre aussi incorruptible, aussi farouchement déterminé à modeler un genre selon *sa* personnalité", écrit un magazine yankee. "Les films de Frank sont dangereux. Ils défient vraiment le public", proclame Edgar levins. Profession de ce dernier : producteur fou, de Frank Henenlotter en l'occurrence !

## Dans le Ruisseau

Logique que toute l'éducation, la cinéphilie ultra bis resurgissent dans le premier film "commercial" de Frank Henenlotter, **Basket Case**, réunion de deux talents. Celui du réalisateur new-yorkais, et celui du producteur Edgar levins, ancien soignant dans un hôpital psychiatrique, "le meilleur entraînement possible en vue de lancer des films", selon les aveux de l'intéressé lui-même. *"Mes études de médecine m'amenaient à choisir entre retourner à l'université pour tenter de décrocher un doctorat, ou trouver un emploi dans le secteur privé"*. levins débarque donc à New York avec pour ambition de s'essayer à quelque chose d'original. Les films d'horreur, par



exemple. Par l'intermédiaire d'une petite amie qui avait bossé sur **Slash of the Knife**, Edgar Ievins rencontre Frank Henenlotter. *"Tout fut immédiatement clair, y compris que Frank deviendrait célèbre. Il savait tout ce qu'il fallait savoir sur la fabrication d'un film"*. La rapide amitié entre les deux hommes débouche sur le projet **Basket Case**. Pas fichu de gérer son panier percé, Frank Henenlotter laisse à Edgar Ievins le soin de réunir les 35.000 dollars nécessaires à la réalisation du film. Un budget de misère, ramassé à force de visites des investisseurs éventuels sur le plateau. A vrai dire, **Basket Case** se tourne au jour le jour, souvent le week-end, parfois sans le moindre dollar, la nuit. Et dans les bouges les plus sordides de New York, notamment un hôtel de passe où, immédiatement, le réceptionniste envoie ballader l'équipe. Frank Henenlotter est menacé de racket par deux malfrats, évite de se faire mordre par un géant noir furieux que l'on filme son sex-shop, souffre le martyre lorsque des curieux se placent en plein devant l'objectif de la caméra, rien que pour l'emmerder... Tournage clandestin, tournage marathon étiré sur six mois, **Basket Case** connaîtra plus tard la notoriété dans le circuit des "cult-movies". Qu'importe si le son est défaillant, qu'importe si l'image accuse l'extrême pauvreté des moyens, qu'importe si les effets spéciaux donnent dans l'expéditif, **Basket Case** trouve un public, rapporte infiniment plus d'argent qu'il n'en a coûté. Joli destin pour les aventures de Duane et de son frère siamois, le monstrueux Bélial. Quatre ans plus tard, Frank Henenlotter réalise **Elmer le Remue-Méninges**. C'est sur ce tournage que la question fatidique lui sera posée : *"Et alors, et **Basket Case 2** ?"*. Le réalisateur répond par un niet catégorique. *"C'était le dernier film que j'avais l'intention de tourner !"*. Et pourtant, Frank Henenlotter y pense déjà. *"Pourquoi Frank a-t-il changé d'avis ? Il existe de nombreuses raisons, mais c'est surtout parce que **Basket Case** est, émotionnellement parlant, son film le plus cher. Même si, cinématographiquement, **Basket Case** n'a pas secoué le monde"*, continue Edgar Ievins.

## La Bonne Occase

Le producteur James Glickenhaus (plus connu pour ses activités de metteur en scène : **Le Droit de Tuer, Le Soldat, Blue Jean Cop**...) posera lui aussi la question capitale, après l'accord réalisé sur **Frankenhooker** : *"Génial. Et vous avez quelque chose d'autre ?"*. *"Oui, il y a toujours **Basket Case 2**"*, renvoie Frank Henenlotter... Le producteur demande aussitôt au cinéaste de lui rédiger un synopsis, ce qu'il fait parallèlement à l'écriture de **Frankenhooker**. Deux jours après la remise des textes, James Glickenhaus donne son aval.

**Basket Case 2** et **Frankenhooker** seront tournés consécutivement. Le miracle s'est donc produit, surtout que le tandem Henenlotter/Ievins travaillait auparavant sur un autre projet. *"Mais Frank avait écrit un scénario jugé trop effrayant. Cela nous avait vraiment tracassés. Imaginez qu'on vous dise que votre comédie est trop hilarante !"*, condamne Edgar Ievins.

Cinq millions de dollars, voilà le budget alloué à **Basket Case 2** et **Frankenhooker**. Mirifique, en comparaison des 35.000 dollars du premier **Basket Case**. *"Nous avons pu réaliser des choses impossibles autrefois"*, s'enthousiasme encore Edgar Ievins, indispensable collaborateur de Frank Henenlotter. *"Notre association est à l'image d'un mariage parfait. Ma responsabilité tient surtout à créer un environnement où Frank puisse tourner"*. *"Il est bon d'avoir un vrai budget à gérer, et un plan de travail à peu près sain"*, témoigne aujourd'hui Ievins. Le confort relatif de la production n'implique pourtant pas un remake professionnellement plus propre du premier **Basket Case**, le même film avec un scénario similaire et plus de fric sur l'écran. *"**Basket Case 2** ne sera pas gore comme le précédent simplement parce que les temps ont changé. L'énergie de Frank, sa vision de cinéaste, et aussi un budget plus confortable, permettent à **Basket Case 2** de dépasser le premier de la tête et des épaules"*. Ievins est sûr de lui. A raison, probablement.





# La Maison des Monstres

Duane Bradley et son frère siamois, le monstrueux et agressif Bélial, ont survécu. Sans domicile fixe, désœuvrés, ils trouvent refuge auprès de Granny Ruth, toubib connue pour ses actions humanitaires envers les monstres rejetés par la société. Ruth et sa grande sœur Susan ont établi dans une bâtisse victorienne isolée une véritable retraite pour monstres en détresse. Une vingtaine de créatures difformes, vaguement humaines, peuplent cette paisible colonie. Duane et Bélial s'y établissent, heureux. La situation devient progressivement pénible pour Duane, seul au milieu d'une communauté où il ne parvient pas à s'intégrer. Le jeune homme noue des rapports intimes avec Susan. De son côté, Bélial conte fleurette à Eve, une monstrueuse pin-up à sa pointure. Mais les rapports entre les deux frères sont si forts que la séparation semble toujours impossible.
Le monde extérieur n'entend, cependant, pas oublier les frères siamois qui ont terrorisé Times Square par le passé. Tandis qu'une marque d'aspirine offre un million de dollars pour la capture des siamois, une journaliste en quête d'un scoop, Marcie Elliott, sème la zizanie au sein du paisible "sweet home" de Granny Ruth. Bélial prend le parti de défendre la vie privée de ses copains les monstres. Pour préserver leur quiétude, il n'a pas le choix ; il doit tuer...

# Des Effets Monstres

On ne peut pas dire que les effets spéciaux du premier **Basket Case** soient des modèles de performance technique. David Haney a fait ce qu'il a pu avec les moyens du bord. Maladroit, Bélial n'en était pas moins impressionnant. Bélial 1990 lui ressemble beaucoup, mais requiert les services d'un nouveau maquilleur, Gabe Bartalos. "*Mon enfance a été marquée par les arts. Le fait que mon frère soit concepteur dans une agence de publicité me donnait accès à des peintures, des sculptures. De plus, j'ai toujours aimé le cinéma fantastique. Tout gosse, j'essayais de dessiner mes propres comics. Je peignais des trucs dingues et sculptais des petites choses vraiment incroyables. Les magazines consacrés au fantastique m'ont montré dans quelle voie je devais canaliser mon énergie. Il était évident que j'en vienne au cinéma*".
A 27 ans, Gabe Bartalos a déjà une solide carrière derrière lui. **Dolls, Gorilles dans la Brume, Star Trek V, Vendredi 13 VII, Massacre à la Tronçonneuse II**... Des jobs d'assistant souvent, qui ne l'emballent pas toujours. Frank Henenlotter lui donne véritablement sa chance dans **Elmer le Remue-Méninges** et Bartalos, avec quelques ficelles et de la viande rouge, transforme l'essai.

Rayon effets spéciaux de maquillage, **Basket Case 2** représente un défi pour une aussi modeste production. Passe encore pour les 132 monstres de **Nightbreed** (10 millions de dollars, tout de même), **Basket Case 2** met en scène 26 créatures difformes, les pensionnaires de Granny Ruth. "*Nous avons choisi de ne pas offenser les monstres réels*". D'où la cohorte d'hommes-lunes, d'hommes-souris et d'hommes-burgers composant la singulière colonie issue de tardives discussions nocturnes avec Frank Henenlotter. Et pour corser le challenge, tous les maquillages devaient offrir aux personnages une gamme d'expressions variées, souvent une douzaine. Un cauchemar. "*Les monstres que nous avons créés ne sont pas répugnants. Ils sont plutôt attrayants nos Brainias, Toothy, Lorenzo, pour n'en citer que quelques uns. J'ai basé l'inspiration de ces maquillages sur un illustrateur que j'idolâtre vraiment, Basil Wolverton. En fin de compte, les monstres ont un aspect normal. Sauf Toothy dont les dents sont exagérément disproportionnées. A l'origine, le dessin était authentiquement cinglé, délirant. Nous sommes parvenus à lui donner un semblant de réalisme*". Le gros morceau des effets spéciaux est bien sûr Bélial. Plus question d'animation image par image saccadée ou de marionnettisme visible. **Basket Case 2** emploie huit modèles différents de Bélial. "*Nous avons notamment un Bélial marcheur et aussi un Bélial héroïque, qui ne demandait pas moins de trente mètres de câble et huit techniciens pour le manipuler*". Et aussi un Bélial dont l'armature ressemble à celle du **Terminator**. Reste que Frank Henenlotter ne tient pas à transformer **Basket Case 2** en exposition ambulante d'effets spéciaux de maquillage. "*Un grand studio hollywoodien aurait pu fournir à ces monstres des prothèses,*





*des articulations plus souples, mais ce studio aurait certainement omis de donner à ces créatures une personnalité*", témoigne Edgar Ievins. "*Les gars des effets spéciaux l'ont bien compris; ils ont offert aux comédiens la possibilité de s'exprimer directement*", appuie encore Gabe Bartalos. **Basket Case 2** prend donc ses monstres très au sérieux. De la même manière que Kevin Van Hentenryck (titulaire du rôle de Duane dans **Basket Case 1**) surveille de très près son partenaire en latex. "*Kevin protège vraiment Bélial en dehors des prises de vues. Il se poste toujours à ses côtés. Si nous avons une scène ensemble, il sera là à me dire : "Ne bouscule pas Bélial, ne l'embrasse pas !*", ironise Kathryn Meisle, sa compagne à l'écran. Il n'empêche que le monstre est souvent malmené, surtout par le comédien Ted Sorel (le Dr. Pretorius dans **From Beyond**). "*Généralement, jouer avec un monstre, c'est comme avoir un oreiller cousu sur la poitrine. J'ai demandé un modèle de Bélial qui ne soit pas relié à quoi que ce soit, et je me suis réellement battu avec cette chose*". Pas d'effets spéciaux, simplement un comédien qui y croit. A l'écran, le résultat est éclatant. "*Pour la séquence, Bélial était attaché à moi par un harnais. J'avais donc des câbles qui me couraient le long des jambes et la créature me frappait souvent sur le visage*", se lamente Kathryn Meisle. Question de bon choix...

## Un Nouveau Panier

"*L'effet de surprise étant désamorcé par le fait que les spectateurs savent ce que contient le panier de Duane, nous avons choisi d'orienter le film dans une nouvelle voie. Le traitement est toujours impitoyable et dérangeant. L'histoire prend toujours une direction contraire à celle que vous attendiez*". Edgar Ievins est sûr de lui. **Basket Case 2**, évidemment plus pro et peaufiné que le premier de la lignée, ose des scènes délirantes. Une tête débouchonnée comme une vulgaire bouteille, Duane recollant son frère siamois contre sa poitrine, comme au premier jour de leur naissance. Et avec une aiguille et du fil. Grand amateur d'un mauvais goût qu'il professe à travers ses films, Frank Henenlotter sort effectivement du cadre de la simple séquelle, de la suite-remake. Des monstres oui, du sexe encore, du gore évidemment, le cinéaste le plus indépendant des Etats-Unis sait parfaitement où il va. Il se fait plaisir et fait plaisir à un public, certes pas nombreux, mais fidèle. Ceux qui iront voir **Basket Case 2** se rueront ensuite à ce cher **Frankenhooker**...

**Marc TOULLEC**



# FRANKENHOOKER

**Le plus gros budget de Frank Henenlotter, pour une farce grinçante à la hauteur de ses précédents *Basket Case* et *Brain Damage*. Le mythe de Frankenstein, raillé, revisité et rafistolé, recèle encore bien des surprises.**





*La FrankenHooker sous toutes les coutures.*

R**e-Animator** n'arrêtant pas de susciter des vocations, voici qu'apparaît une nouvelle génération de scientistes un tantinet dérangés dans leur idéalisme profond. La référence au mythe de Frankenstein s'affirmant de plus en plus, les titres tentent une approche en douceur façon **Dr. Hackenstein** ou, comme ici **Frankenhooker**. **Frankenhooker** donc, que l'on pourra traduire populairement par "Frankenpute" ou, plus bourgeoisement par Frankenpéripatéticienne. Evidemment, c'est plus long...

Pour Henenlotter, il s'agit du premier film d'une collaboration avec *SGE* (*Shapiro Glickenhaus Entertainment*), qui comprend également dans le package le très attendu **Basket Case 2** (voir pages précédentes). *"La companie SGE m'a offert ce qu'aucune autre compagnie ne voulait me donner, à savoir un contrôle total sur ce que je faisais et un budget plus élevé qu'une quarantaine de cents"*, déclare le cinéaste. **Frankenhooker** reste tout de même l'œuvre porteuse, bien que le scénariste, toujours Henenlotter, travaille en même temps sur les deux scripts, puisque le tournage de **Basket Case 2** interviendra immédiatement dans la foulée du premier film.

## Hommage à Mary Shelley

Jeffrey Franken poursuit ses études de médecine lorsque sa fiancée, Elisabeth Shelley, meurt dans un très curieux accident de tondeuse à gazon (hommage à **Maximum Overdrive**, cette fois ?). La malheureuse se retrouve littéralement en pièces, ou tout du moins récupère-t-on les morceaux pour elle. Assez timoré dans ses rapports sociaux, Jeffrey s'éclate dès qu'il s'agit de se lancer dans des expériences scientifiques bizarres. Effondré par le drame, il recueille la tête d'Elisabeth et la maintient en survie. Il espère lui fournir un corps, et dans ce but se met à fréquenter les bars louches de Manhattan, afin d'y repérer quelques prostituées approximativement de la taille de la défunte. Suivant l'excellente méthode du mythe de Frankenstein, il guette alors l'orage qui lui fournira l'énergie nécessaire pour recoller les morceaux et donner vie à sa créature. Hélas, il s'apercevra vite que son œuvre amoureuse se conduit surtout en prostituée, et n'a plus grand-chose à voir avec la fiancée qu'il tâchait de reconstruire. Une fois de plus, le corps a vaincu l'esprit. Le pauvre Jeffrey doit reprendre ses travaux et il n'est pas au bout de ses peines, car le souteneur de ces dames commence aussi à s'inquiéter de toutes ces disparitions au sein de son cheptel.







*Toujours l'envers du décor...*



*Le Gore Nichon frappe encore !*



*Jeffrey et ses noirs desseins (industriels !).*

# L'Envers du Decor

Sur un scénario aussi rocambolesque, le réalisateur a construit son film comme un délire loufoque, où la comédie le dispute amplement à l'horreur. Et comme souvent dans ce genre d'aventure, les gags horrifiques se voient aussitôt atténués par l'exagération même des situations accommodées à la sauce Henenlotter. En l'occurrence, où la logique n'a vraiment plus sa place et où le mauvais goût domine outrageusement. On relève pourtant quelques hommages aux classiques dans la façon de donner vie à la créature, et surtout grâce aux efforts du décorateur Charles Bennett, lequel a imaginé le garage/laboratoire du jeune savant comme un parent proche de ceux de la grande période *Universal*, et la couleur en plus.
Gabe Bartalos s'occupe, pour sa part, des effets de maquillage, tout comme il avait déjà créé pour Henenlotter Belial et Elmer, respectivement dans **Basket Case** et **Brain Damage**. Cette fois pourtant, on lui demande des exploits autrement plus difficiles, dans la mesure où certaines scènes font carrément exploser les prostituées, en un désordre invraisemblable de morceaux sanglants ou d'intestins voltigeurs, et qu'il se lance pour ce faire dans les effets spéciaux mécaniques et dans la pyrotechnie. Mais son travail le plus délicat concerne le personnage de la créature elle-même, où il devait faire de la ravissante Patty Mullen, (une fidèle de chez *Penthouse*, n'est-ce pas monsieur l'abbé ?) la symbiose finale de plusieurs filles d'apparence et même de races différentes. On appréciera au passage la gratuité du fait qu'il faille toujours une dizaine de victimes à l'élaboration scientifique d'une seule créature. On se demande franchement si ça valait bien la peine...
Le résultat, mieux encore que dans **Bride of Re-Animator**, réussit aussi bien à inspirer l'horreur que le désir, et renvoie à la notion d'inhumanité souhaitée par Henenlotter et Robert Martin (un ancien de *Fangoria*. Oncle Bob, pour les intimes), les deux auteurs du scénario.
L'équilibre, entre les effets sanglants et la distance ironique que prend le réalisateur, a réussi jusqu'à présent à éviter les ciseaux de Dame Censure ou la classification "X-Rated". Avec 2 millions et demi de dollars, le plus gros budget jusqu'ici de Frank Henenlotter, on va sûrement s'en prendre plein les yeux.

**Jean-Pierre PUTTERS**

*U.S.A. 1989. Réal.: Frank Henenlotter. Scén.: Robert Martin et Frank Henenlotter. Dir. Phot.: Robert M. Baldwin. Mus.: Joe Renzetti. SPFX : Gabe Bartalos. Prod.: Shapiro Glickenhaus Entertainment. Int.: James Lorinz, Patty Mullen, Charlotte Helmkamp, Shirley Stoler, Louise Lasser... Durée : 1 H 30 mn.*

# FRANKENSTEIN
## Le monstre et le mythe

***Si pour vous le nom de Frankenstein se résume à deux ou trois Karloff et quelques aléatoires parodies italiennes, ne perdez pas tout espoir. Ce dossier arrive juste à temps pour remettre les monstres à l'heure.***

Héros de chair, mais aussi robot obéissant ou se révoltant aux ordres de son créateur, le monstre de Frankenstein séduit, attire, révulse, horrifie ou émeut, suivant les versions et les époques. Mais dans tous les cas de figure il intrigue et représente une valeur sûre aux yeux du public et des nombreux adaptateurs.
Par ailleurs, nous trouvons là souvent des films parfaitement immoraux, et dans des époques où les censeurs savaient pourtant se montrer plus que vertueux. La nature hors normes du monstre permet en effet tous les excès, même en des productions ordinairement assez prudes, codifiées et fortement manichéennes. Le monstre de Frankenstein tue des innocents, des femmes, des personnalités, jusqu'à des petites filles et cela dans la plus totale gratuité. Quant au final souvent tragique, il ne trompe personne puisque le monstre réapparaîtra encore plus guilleret dans le film suivant. Pas de doute, il échappe à la morale, à toute censure :
- "Excusez-le, hein, il ne se rend pas compte, il ne tue pas méchamment, vous savez, et en plus, ce n'est pas vraiment un humain..."
- Ah bon, vous nous avez fait peur, nous ne savions pas, laissez-le continuer, alors, il n'y a pas de problème..."
Le mythe de Frankenstein témoigne aussi de cette volonté de dépasser la restrictive condition humaine pour égaler les dieux et atteindre enfin l'immortalité. Mary Shelley donne justement à son livre le titre de *Frankenstein ou le Prométhée moderne*, faisant référence à ce héros mythologique qui osa dérober le feu du ciel pour recréer la vie, ce dont il fut bien puni. Hélas, à de rares exceptions près, toutes les tentatives tournent au drame, ne laissant derrière elles qu'un être difforme, éternel exclu des hommes. Personne n'aura donc enfin l'audace d'oser faire de la créature ce véritable surhomme, non pas seulement physique, mais intellectuel. Un inhumain de la matière grise qui oserait penser plus fort que nous, plus loin que nous. Avec, anthropomorphisme oblige, un final terrifique où les bons citoyens viendraient à bout d'une telle créature, pour une fois véritablement inquiétante en ce qu'elle nous révèle à nous-mêmes et ce qu'elle nous enseigne d'humilité. Je donne l'idée pour ce qu'elle vaut...
Quoi qu'il en soit, jamais sans doute héros de cinéma fantastique ne fut davantage populaire, ni hélas autant galvaudé. A telle enseigne que plus personne n'ose aujourd'hui traiter le personnage d'une façon bien sérieuse. Voir à cet effet le nombre de parodies souvent poussives et le prétexte futile qui peut les animer.
Populaire au point que, si le monstre tua souvent son créateur, c'est sans doute en lui volant son nom que la créature lui porta le coup le plus cruel. En effet, le savant s'appelle Frankenstein, mais le monstre, fruit hasardeux d'une expérience besogneuse, ne possède pas de nom. Il est l'innommable. Bien sûr, dans l'esprit du public, Frankenstein représente le héros ; or le héros pour lui c'est évidemment l'être créé qui répand la terreur. Donc le monstre doit s'appeler Frankenstein ! (*C.Q.F.D. N.D.L.R.* Bon, ça va...).
Et tous les efforts de la *Hammer Film* tentant de renverser les valeurs en focalisant l'intérêt sur la personnalité du Baron Frankenstein jamais n'aboutiront. Comme quoi, des deux personnages, le monstre séduit surtout, créant de plus le lien entre les diverses adaptations, et Dieu sait si elles furent nombreuses.
Nous allons tenter ici une approche globale du thème à travers les âges et les pays, tout en privilégiant l'aspect visuel de la démarche, témoin des doux délires de plusieurs générations de cinéastes et de concepteurs plus ou moins inspirés. Le présent dossier se compose à la fois d'une étude progressive ainsi que d'un corpus de films mis en annexe, pour leur importance, leur curiosité, ou tout simplement pour le plaisir. Vous tiendrez le choc ? Bon, c'est parti...











## FRANKENSTEIN

*1910. U.S.A. Prod. par Thomas Edison. Avec Charles Ogle (le monstre), Augustus Phillips et Mary Fuller.*

Première adaptation du célèbre mythe, cette production représente aussi un record de durée. 16 minutes ! Ceci à une époque où les films ne dépassaient guère les 10 à 12 minutes (1 minute pour ceux tournés avant 1900).
Nous y voyons le jeune Frankenstein (A. Phillips) créer cliniquement un être humain particulièrement contrefait qui s'échappe aussitôt. Horrifié, le savant s'évanouit et tombe malade, soigné amoureusement par sa fiancée. Mais le jour de ses noces le monstre réapparaît et les menace. Après une lutte il s'enfuit encore, effrayé par son reflet dans un miroir. Il tente encore de s'attaquer à l'épouse de Frankenstein, mais il disparaîtra lentement, tel un esprit maléfique singulièrement effacé par la force des sentiments amoureux du jeune couple.
Un premier film où le bien et le mal s'affrontent sur un plan métaphysique, encore que le monstre apparaisse quand même assez dégradé, pour l'époque.

## LIFE WITHOUT SOUL

*1915. U.S.A. De Joseph W. Smiley. Avec Percy Darrell Standing (le monstre), William A Cohill, Jack Hopkins et Lucy Cotton.*

Ce premier long métrage (70 minutes) tiré de l'œuvre de Mary Shelley montre le Dr. William Frawley construisant un homme à partir de cadavres. Effrayé par sa création, et accablé de remords, il la pourchasse à travers l'Europe pour tenter de la détruire.
On apprendra à l'issue du film qu'il ne s'agissait que d'un mauvais rêve imaginé par le savant.
Suivant en cela le livre, le personnage du monstre vivait un calvaire et ne demandait qu'à se rapprocher de la nature humaine pour tenter de vivre comme les autres.
Percy Darrell Standing, fort peu maquillé pour le rôle du monstre, tentait plutôt de faire passer le caractère humain de son personnage à travers son jeu, ceci pour mieux faire sourdre tout le pathétique de sa condition. Se posant ainsi en précurseur de l'interprétation prochaine de Boris Karloff dans le rôle.





## FRANKENSTEIN

*1931. U.S.A. De James Whale. Avec Boris Karloff, Colin Clive, Dwight Frye et Mae Clarke.*

Henry Frankenstein (et non Victor), accompagné de son assistant difforme, Fritz, récupère un corps fraîchement enterré. Celui-ci va servir à la folle expérience de Frankenstein. Captant l'électricité d'un orage, il lui redonne vie. Détourné de ses travaux par sa fiancée Elisabeth, son ami Moritz, son ancien professeur le Dr. Waldman, et bientôt son père le Baron, Henry finit par accepter que l'on détruise son monstre. Mais celui-ci s'évade, fait quelques victimes et disparaîtra, cerné par la foule, dans les flammes d'un vieux moulin.
Un scénario où se détachent les atermoiements du créateur et la souffrance humaine de l'être créé. Whale met en avant tout ce qui peut absoudre le monstre : un cerveau anormal, la persécution de Fritz, son ignorance du bien et du mal (il jette une petite fille dans l'étang, après y avoir jeté des fleurs). Ainsi, son destin nous apparaît plus émouvant, aidé en cela par la remarquable prestation de Boris Karloff.

# Frankenstein, le livre

A 19 ans, et dans les conditions que l'on sait, puisque trois films en témoignent (**Gothic** de Ken Russell, **Haunted Summer**, d'Ivan Passer et **Rowing in the Wind** de Gonzalo Suarez, Mary W. Shelley signe en 1818 le roman qui inspira directement plus d'une centaine de films. Il nous semble opportun de s'attarder sur la trame de ce livre qui fit naître sans doute un des mythes les plus visités du cinéma fantastique.
L'histoire démarre alors que Robert Walton recueille à bord de son navire en route vers le Pôle Nord un Victor Frankenstein à la poursuite d'un être de cauchemar que les marins ont fugitivement entrevu. Le savant lui raconte comment il a construit une créature de plus de deux mètres de haut (car il pressent que certains éléments du corps seront minuscules et donc d'un maniement délicat !) en ramassant des os dans des charniers et en collectant divers membres dans une salle de dissection. Mais dès qu'il lui donne l'étincelle de vie, Frankenstein recule, épouvanté devant l'aspect repoussant de son oeuvre, et s'enfuit. La créature en profite pour disparaître à son tour.
Plus tard, une lettre de son père lui apprend la mort de son jeune frère, William, étranglé par une créature mystérieuse. Frankenstein recherche alors le monstre qu'il finit par rencontrer dans les montagnes où il a trouvé refuge. Celui-ci lui parle de la condition misérable qu'il connaît depuis sa "naissance". Différent des hommes, il n'a cessé de se voir pourchassé, rejeté. Il explique comment il a appris à survivre, puis à lire et à s'éveiller progressivement à la conscience. Comment il a trouvé le journal de Frankenstein et compris son horrible sort. Enfin, il rappelle au savant ses responsabilités envers lui et lui propose de créer un être femelle avec qui il pourra partir loin des hommes et tenter de vivre en paix. Sinon il tuera encore et s'attaquera à sa fiancée. "*Le malheur fait le malheur*"... précise-t-il pour mieux faire comprendre ses états d'âme.
Le jeune homme, bien que réticent, finit par s'atteler à la tâche, mais, bientôt horrifié par l'immonde besogne, abandonne et détruit ses travaux. Le monstre tue alors la compagne de Frankenstein, comme il l'avait promis. Frankenstein se lance à sa poursuite jusque dans les glaces où, épuisé et recueilli par Walton, il finit par succomber. La créature apparaît soudain et, devant Walton, exprime ses griefs à l'égard du savant et crie sa douleur d'avoir définitivement perdu tout espoir. Il va maintenant construire un bûcher et s'y allonger pour que disparaisse enfin jusqu'à la moindre trace de son existence.




Bien qu'écrit dans un style fort romantique et parfois outrancier (la créature s'exprime dans un anglais parfait tandis que le savant trouve des mots merveilleusement ciselés pour décrire son horreur devant le résultat de ses travaux), le livre parvient souvent à émouvoir et fait finalement preuve de bien plus d'intelligence que la plupart des adaptations cinématographiques devant s'en inspirer par la suite.
Le plus fascinant chez Shelley, et ce qu'oublieront vite des scénarios standardisés, concerne les rapports entre Frankenstein et sa créature. Bien que dépendant l'un de l'autre, les deux personnages s'affrontent, se font mutuellement horreur, mais ne peuvent s'empêcher de se rencontrer, de s'opposer et de souhaiter dans le même temps que cesse enfin cette interminable lutte. Ceci par un moyen qu'ils n'osent que très rarement évoquer. C'est assez dire à la fois l'attirance et la répulsion qui les séparent et les réunissent tout à la fois.
Le monstre fait sans arrêt jeu égal avec son créateur et, sur le plan de la tolérance et des sentiments, on peut même prétendre qu'il se révèle davantage évolué que lui. Conséquence de son milieu bourgeois et de ses principes moraux, Victor Frankenstein nous semble timoré et d'une curiosité scientifique bien peu développée. Sa créature, par contre, au fil de son évolution, et au contact des livres et des hommes (elle vit un temps à proximité d'une famille sans se faire voir et partage ainsi la vie de celle-ci), apparaît plus ouverte et comprend qu'elle devra vivre à l'écart en compagnie du seul être qui pourra l'accepter : une femme créée à son image et fabriquée de toute pièce.
La rencontre des deux personnages dans la montagne, qui dure près d'une journée, témoigne de la force de persuasion étonnante du monstre et nous voyons Victor se ranger de mauvaise grâce à ses avis. Même

## LA FIANCEE DE FRANKENSTEIN

(The Bride of Frankenstein)

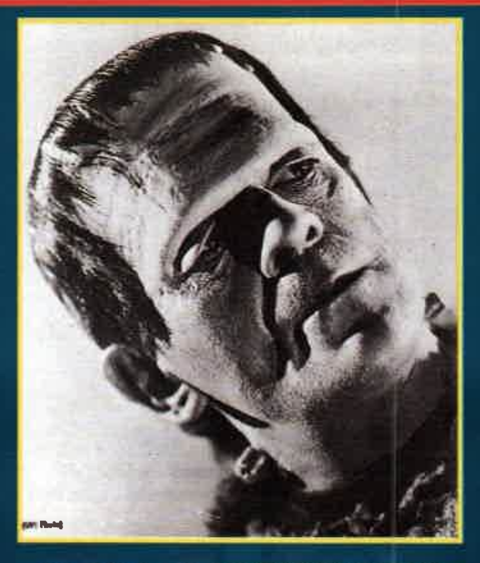
1935. U.S.A. De James Whale. Avec Boris Karloff, Colin Clive, Elsa Lanchester et Ernest Thesiger.

A la surprise générale le monstre n'est pas mort dans l'incendie du premier film. Il réapparaît et tente de s'intégrer, sinon parmi les hommes, du moins dans une certaine marginalité. S'apercevant vite que tous le repoussent et qu'il n'appartient pas à la vie, il décide lui-même de son sort en entraînant dans son trépas ceux qui ne méritent pas de vivre. L'œuvre surprend car c'est sans doute la seule fois où l'histoire est vécue en lieu et place du monstre. On suit ses espoirs, ses craintes, ses haines et sa finale désespérance lorsque la femme créée pour lui le rejette tout comme les autres.

Le Dr. Frankenstein ayant montré, s'il était possible, davantage de scrupules à l'égard de ses travaux que lors du premier film, c'est le démoniaque Dr. Pretorius qui lui ravira la vedette, Frankenstein retombant ainsi dans le camp des bons et conservant la vie sauve à la fin de l'histoire.

Infiniment plus riche que son prédécesseur, plus émouvant aussi, **La Fiancée de Frankenstein** garde le goût secret de la fleur du mal.





## LE FILS DE FRANKENSTEIN

(Son of Frankenstein)

*1939. U.S.A. De Rowland V. Lee. Avec Boris Karloff, Bela Lugosi, Basil Rathbone et L. Atwill.*

Troisième interprétation du monstre par Boris Karloff (il ne reprendra le rôle que très furtivement à des occasions que nous évoquerons). Cette fois, 25 ans ont passé et le fils aîné des Frankenstein prend possession du manoir de ses ancêtres, tandis que les paysans craignent qu'il ne poursuive les sinistres expériences de son père.

Wolf Frankenstein rencontre Ygor (Bela Lugosi), un bossu autrefois condamné à la potence et ayant survécu, le cou brisé. Celui-ci apprend au savant que le monstre existe toujours et qu'il suffirait de le ranimer. Suivant un atavisme bien émouvant, Frankenstein redonne donc vigueur au monstre. Mais Ygor va alors se servir de lui pour se venger des jurés qui le condamnèrent. Frankenstein finira par précipiter le monstre dans un puits de soufre en fusion.

## LE SPECTRE DE FRANKENSTEIN

(Ghost of Frankenstein)

*1942. U.S.A. De Erle C. Kenton. Avec Lon Chaney Jr., Cedric Hardwicke, Lionel Atwill.*

Ygor et le monstre, décidément indestructibles, vont trouver le fils de Frankenstein, pas le même que celui du film précédent, mais un certain Ludwig Von Frankenstein ! Et, par chantage, l'obligent à redonner force au monstre. Pour le rendre moins violent, le toubib tente de lui greffer le cerveau d'un de ses assistants, tué justement par le monstre, mais celui-ci préférerait recevoir celui d'une petite fille qui l'a beaucoup marqué... Ygor s'arrange en fait pour que son propre cerveau serve à l'expérience. Hélas, rendu aveugle et fou furieux par l'opération, le monstre finira par provoquer l'incendie dans lequel il périra.

Joué par Lon Chaney Jr, révélé l'année précédente par **The Wolf Man** où il interprétait le rôle titre, le monstre semble cette fois un grand gosse irresponsable aux traits bouffis et aux gestes patauds (rôle qu'il reprendra pour un épisode de la série ***Tales of Tomorrow***, 1951).

si plus tard, ses remords et ses scrupules finissent par l'emporter.

Ce peu d'audace chez Frankenstein avec cette prise de conscience de l'horreur de ses travaux traduisent peut-être en fait les propres scrupules d'une jeune fille de 19 ans qui conte cette histoire. Mais que ce soit pour se dédouaner elle-même ou pour intensifier l'émotion chez son lecteur, elle se complait souvent à placer des considérations effroyables dans la bouche de son héros. Lorsqu'il nous parle notamment de son "immonde création" ou de ses "odieuses manipulations", quand il trouve ses travaux "ennuyeux et répugnants" ou encore lorsque "la sensibilité de sa nature humaine le fait se détourner avec dégoût de son travail"... Il est vrai que la description qu'elle fait du monstre n'incite pas à l'enthousiasme : "sa peau jaunâtre dissimulait à peine les muscles et les vaisseaux sanguins. Le visage est ratatiné, les lèvres presque noires..." Pourtant, les deux héros deviennent indissociables tant leur destin va se trouver mêlé. Frankenstein part à la recherche de sa créature à travers le Turkestan, la Russie. Et celle-ci, loin de distancer définitivement son poursuivant, lui laisse tantôt des indices volontaires de son passage, tantôt des messages l'exhortant à persévérer : "courage, mon ennemi, de nombreuses heures pénibles nous attendent encore"... A la mort de son créateur, le monstre ressent autant de jouissance qu'il éprouve de peine et c'est dans le désespoir de ce triomphe qu'il va s'immoler, puisque rien ne le retient plus à la vie.

Comme quoi *Frankenstein* parle aussi bien d'amour que de haine et certaines pages en disent plus long dans leur pertinence que bien des discours sur l'intolérance ou la condition humaine (*"Donne-moi le bonheur et je redeviendrai vertueux"*, déclare à un moment la créature...").

On comprend mieux dès lors le caractère des deux personnages dans les tout premiers films de l'*Universal*, et aussi comment le monstre conquit d'emblée les faveurs du public lorsque Karloff traduisait génialement à la fois la sensibilité et les désarrois de la créature. Au fil des épisodes hélas, ce concept va disparaître et le monstre ne figurera plus qu'un pantin articulé au gré des fantaisies de scénarios aléatoires ou purement opportunistes.

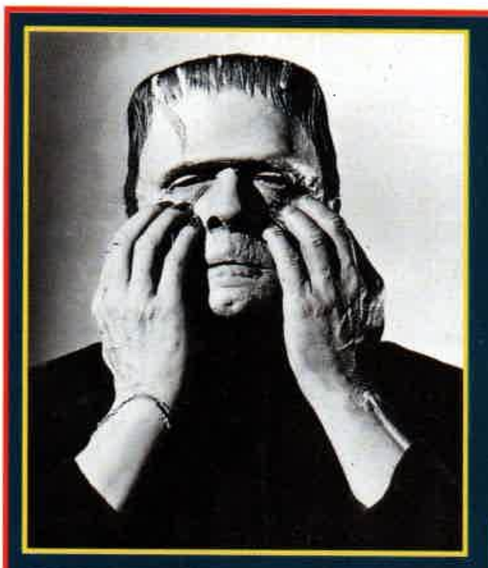
## Universal, années 30...

Après les deux films de 1910 et 1915 (voir annexe), auxquels il convient d'ajouter **Il Mostro Di Frankenstein** (d'Eugenio Testa, 1920, Italie) où Umberto Guarracino jouait le rôle du monstre et le producteur Luciano Albertini celui de Frankenstein, le mythe devait éclater sur les écrans à travers la grande période de l'*Universal*.

Tout commença grâce au succès inattendu du **Dracula** de Tod Browning (1931) et sans doute aussi grâce aux échos favorables que recueillit la pièce de Peggy Webling l'année précédente, où l'acteur Hamilton Deane tenait le rôle du monstre. Robert Florey fut alors chargé par l'*Universal* de tirer un scénario de cette pièce et du livre de Mary Shelley. 21 minutes furent donc mises en boîte avec l'acteur incarnant déjà le Comte Dracula, Bela Lugosi, dans le rôle de la créature et pour lequel Jack Pierce élabora le fameux maquillage. Ces deux bobines d'essai ne serviront pourtant que de brouillon

*FRANKENSTEIN (1931)*





## LA MAISON DE FRANKENSTEIN

(House of Frankenstein)
*1944. U.S.A. De Erle C. Kenton. Avec Boris Karloff, Lon Chaney Jr. et John Carradine.*

Boris Karloff réintègre ici la série, mais sous les traits du Dr. Nieman, un savant jadis envoyé au bagne pour ses activités scientifiques bizarres. Désirant se venger de ceux qui le dénoncèrent, il se fait aider de Dracula, dont il a récupéré le squelette dans un musée des horreurs forain, et qui reprend vie dès qu'on lui retire le pieu fiché dans sa poitrine. Investissant l'ancien laboratoire de Frankenstein, Nieman retrouve, conservés dans les glaces, les corps du loup-garou et du monstre de Frankenstein. Il veut réanimer le monstre et guérir Larry Talbot, mais les villageois envahissent le château, tandis que Talbot est tué par une jeune bohémienne dont il est tombé amoureux, et qui le délivre ainsi de son mal. Bref, tout le monde meurt... tout du moins jusqu'au prochain film !
Un scénario bien fou, très visuel, dans lequel le rôle du monstre échoit désormais à Glenn Strange, qui ramène le personnage à l'état de silhouette.



## FRANKENSTEIN RENCONTRE LE LOUP-GAROU

(Frankenstein Meets the Wolf-Man)
*1943. U.S.A. De Roy Wiliam Neill. Avec Lon Chaney Jr. Ilona Massey, Bela Lugosi et L. Atwill.*

Miraculeusement conservé dans les glaces, le monstre de Frankenstein est retrouvé par Larry Talbot (le personnage du Loup-Garou dans **The Wolf Man**). Celui-ci vient dans la région pour se faire guérir de sa lycanthropie par Frankenstein, mais ce dernier est mort. Retrouvant ses dossiers, les deux monstres proposent à un jeune médecin de les soigner. Lequel se laisse aller à décupler la force des deux héros qui vont alors s'affronter, tandis que les eaux d'un barrage brisé vont s'empresser de recouvrir tous les témoins du drame.
Si la beauté plastique du film étonne souvent, en revanche l'argument apparaît faible, et Talbot n'en finit plus de maudire la malédiction qui le frappe. Bela Lugosi joue ici un monstre étonnant, où les yeux matois laissent percer une méchanceté rare, une surprise après les conceptions naïves du rôle.

## LA MAISON DE DRACULA

(House of Dracula)
*1945. U.S.A. De Erle C. Kenton. Avec Lon Chaney Jr, John Carradine, Glenn Strange, Onslow Stevens.*

Oubliant sa fin tragique du film précédent (il tombait en poussière, faute d'avoir pu rejoindre son cercueil avant l'aurore), Dracula vient trouver le Dr Edelman (Stevens) pour que celui-ci le guérisse de sa malédiction. Larry Talbot effectue la même démarche pour des raisons identiques. Incidemment, Edelman retrouve le squelette de Niemann (voir **House of Frankenstein**) et, bien sûr, le corps du monstre de Frankenstein.
Edelman ne peut résister à la curiosité scientifique et le ranime, mais le docteur, contaminé par le sang de Dracula lors d'une fransfusion, commence à se comporter d'étrange façon. Une fois encore, tout le monde périra (scène d'incendie reprise du **Spectre de Frankenstein**), à l'exception de Larry Talbot, enfin guéri et qui pourra épouser l'héroïne. Une pure réplique, aussi folle, du film précédent avec des personnages strictement identiques.

au film de 1931 connu de tous, puisque aussi bien Robert Florey et Bela Lugosi furent respectivement remplacés par James Whale et Boris Karloff.
L'*Universal* élabora quasiment tous les grands thèmes du fantastique à partir de 1931, mais, de tous ces mythes naissants, celui de la création de Frankenstein demeure certainement le plus vivace et celui qui marqua le plus profondément les consciences. Sans doute parce qu'il s'agit d'un des premiers monstres de cette période, et aussi parce que le **Frankenstein** de 1931 bénéficia d'une convergence de talents indiscutables dans une conjoncture nettement favorable.
L'avènement du parlant, l'influence tardive de l'expressionnisme allemand, les effets de la crise économique permettant tous les excès, toutes les peurs, et à la fois un attrait




et une appréhension de la catastrophe favorisèrent en effet cette nouvelle vague et cette nouvelle vogue où le cinéma allait se complaire durant toute une décennie.




Si les scénaristes de l'*Universal* se montrent au début relativement fidèles au texte de Mary Shelley (encore qu'il faille attendre les années soixante-dix pour trouver des adaptations littérales), ils vont rapidement s'éparpiller dans tous les sens et s'installer dans un confortable folklore pseudo-Europe Centrale parfois du plus réjouissant effet. Du reste Freddie Francis s'en souviendra lorsqu'il abordera son **Empreinte de Frankenstein** en 1964.
Le Baron laissera la place à son fils, à son neveu et parfois même à un illustre inconnu ; quant à la créature, elle perdra progressivement sa personnalité pour devenir au fil des épisodes un croquemitaine pratique et pittoresque qui reviendra comme n'importe quel Jason de service. Les titres eux-mêmes entretiennent cet esprit feuilletonnesque dans leur intitulé aux allures de menus gourmands : **La Maison de Dracula, Frankenstein Rencontre le Loup-garou, Le Spectre de Frankenstein, etc...**
Dans les deux premiers films de James Whale (1931 et 1935, voir annexe), les coups de tonnerre qui ébranlent le manoir et le feu du ciel pourvoyeur de l'étincelle de vie font mieux mesurer le délire de la tâche maudite de celui qui veut imiter Dieu en tentant de recréer l'homme. James Whale, esthète romantique à la sensibilité exacerbée livre là deux chefs-d'œuvre que n'égaleront jamais les films suivants.
La créature ne consiste nullement en un simple robot humain obéissant aux ordres, mais se révèle un être doué de réflexion et de sentiments. Boris Karloff confère une humanité au personnage, faisant sourdre à travers son jeu à la fois toute sa morbidité, son agressivité et sa vulnérabilité. Dans le second film, particulièrement, il apparaît doué d'une singulière réflexion. Il a pris conscience de sa condition et demande que les morts restent avec les morts et les vivants avec les vivants. Il se détruit en compagnie du monstre femelle fabriqué pour lui par Frankenstein, mais qui le repousse comme le font les autres humains, entraînant aussi dans sa mort le mauvais démiurge, Prétorius, l'incarnation du mal.
Il ne restera rien de cette lucidité dans **Le Fils de Frankenstein** où, réanimé pour la



## DEUX NIGAUDS CONTRE FRANKENSTEIN

(Abbott and Costello Meet Frankenstein)

*1948. U.S.A. De Charles T. Barton. Avec Bud Abbott, Lou Costello, Glenn Strange, Bela Lugosi.*

Un pur film de série continuant de jouer la surenchère, avec cette fois Bela Lugosi dans le rôle de Dracula, Lon Chaney Jr., une cinquième fois Larry Talbot (le loup-garou), oubliant ainsi sa guérison du film précédent, et Glenn Strange, incarnant pour la troisième fois le monstre de Frankenstein.
Les deux nigauds se retrouvent dans un château perdu où Dracula compte bien greffer le cerceau de Costello dans le corps du monstre (quelle drôle d'idée !). Son copain Abbott, aidé en cela par le loup-garou, va tenter de l'en empêcher. Tous les monstres périront tour à tour, alors que les deux nigauds repartiront vers de nouvelles aventures, non sans une brève rencontre avec l'homme invisible.
Un scénario parodique prétexte à diverses poursuites très dans la tradition des burlesques, où chaque monstre vient effectuer son petit numéro.





## FRANKENSTEIN S'EST ECHAPPE

(Curse of Frankenstein)

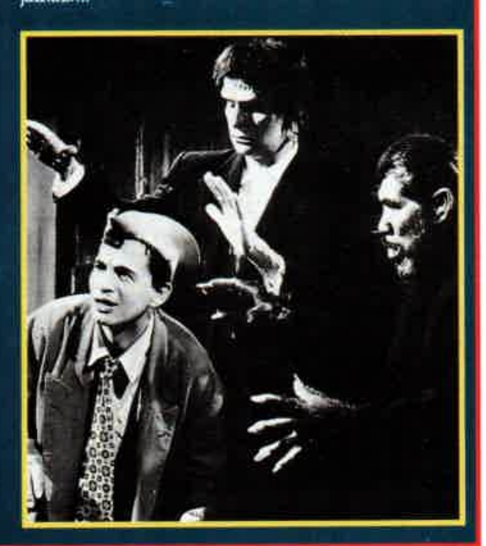
*1957. G.B. De Terence Fisher. Avec Peter Cushing, Christopher Lee, Robert Urquhart et Hazel Court.*

L'histoire démarre avec la confession d'un Frankenstein dans sa cellule, en attente de son exécution. Son adolescence, sa soif de créer la vie, ses premières expériences, ses réussites et ses échecs. Enfin, la création d'un être parfait, dont les diverses parties proviennent de cadavres. Mais un accident endommage le cerveau (celui d'un savant) et en fait d'être parfait, il ne s'agit plus que d'un monstre dont les crimes vont précipiter la fin tragique. Frankenstein marche alors vers la guillotine sans que la justice ne sache vraiment s'il s'agit d'un illuminé criminel ou d'un génial homme de science.
Un film important dans la mesure où il ignore parfaitement les films de l'*Universal*, préférant puiser aux sources mêmes du livre. Le succès du film fit que le mythe, un peu délaissé depuis 48, engendra de nouvelles séquelles à profusion, tout en ouvrant la voie à la grande époque *Hammer Film*.

## EL CASTILLOS DE LOS MONSTRUOS

*1957. Mexique. De Julian Soler. Avec Antonio Espino (Clavizallo), Evangelina Elizondo et G. Robles.*

Suivant le modèle éprouvé des comiques naïfs face aux monstres classiques, le Mexique se lance dans la comédie fantastique. Au rendez-vous des connaisseurs, nous découvrons donc une momie, une créature du lac noir, un loup-garou, un gorille, une grosse brute et un vampire. L'argument de départ s'avère incontournable avec ce couple égaré cherchant refuge près d'un très mystérieux château, pendant que deux ringards livrent innocemment les statues (qu'on croit) d'un célèbre vampire et d'un monstre de Frankenstein très légèrement karloffien.
Le film emprunte le sujet de **Abbott and Costello Meet Frankenstein**, et reprend même dans le détail certaines séquences du film. Prudents, les scénaristes déformèrent quelque peu les noms des personnages dont ils s'inspiraient, on ne sait jamais...



bonne cause, il abattra tour à tour les notables de la ville, façon d'assouvir la vengeance de son copain Ygor. Dès lors la force d'un thème aussi riche devra malheureusement se plier aux exigences du film de série hollywoodien (n'oublions pas que dans le même temps Larry Talbot, le loup-garou, et jusqu'à Dracula, gémissaient pour qu'on les guérisse de leur horrible mal). De production en production, manipulé ici, tiraillé là-bas, il se verra rapidement réduit à effrayer légèrement les deux comiques Abbott et Costello dans le dernier film de la série. Quand les monstres commencent à rencontrer les comiques, c'est comme aujourd'hui lorsque les morts-vivants s'amusent à faire des bras d'honneur à leurs victimes : il est temps de tourner la page.
*Voir en annexe: Frankenstein* (1931), *La Fiancée de Frankenstein* (1935), *Le Fils de Frankenstein* (1939), *Le Spectre de Frankenstein* (1942), *Frankenstein Contre le Loup-Garou* (1943) *La Maison de Frankenstein* (1944), *La Maison de Dracula* (1945), *Deux Nigauds Contre Frankenstein* (1948, photo ci-dessous).



## La Hammer

S'inspirant au départ de la vague des productions américaines de science-fiction des années 50, la très britannique *Hammer Film* connut quelques succès grâce aux deux premiers **Quatermass** (en France : **Le Monstre et La Marque**), **L'Abominable Homme des Neiges**, **X The Unknown** et quelques autres. Puis, dans la foulée, elle revisita tous les grands mythes de l'âge d'or de l'*Universal* : Frankenstein, Dracula, La Momie, le Loup-Garou, Jekyll et Hyde, les Zombies, le Fantôme de l'Opéra...
La période anglaise aborde le mythe qui nous occupe plus précisément ici sous un angle complètement novateur. Par la forme tout d'abord, avec des décors victoriens où les couleurs vives se heurtent en d'heureux contrastes. Jusqu'alors on pratiquait le plus souvent l'horreur en noir et blanc; mais plus encore sur le fond. Le Baron Frankenstein devient désormais le personnage central, celui qui va servir de fil conducteur aux divers épisodes. C'est que le personnage a bien évolué. De l'image classique du savant craintif des années trente traînant sa culpabilité sacrilège après lui et guettant son châtiment avec l'humilité du pécheur déjà repenti, la *Hammer* fait table rase. Le Frankenstein incarné par Peter Cushing à partir de 1957 justifie ses actes et ose revendiquer sa démarche à la fois créative et iconoclaste. Déterminé, il se sent prêt à affronter la populace apeurée, la médecine offusquée, la bourgeoisie hypocrite, l'aristocratie veule et méprisante, la religion obscurantiste, la justice aveugle, toute la société enfin, au nom de la recherche pure et pour l'aboutissement de ses travaux.
Du philanthrope incompris des premiers films, il tournera à la misanthropie la plus profonde (son discours au début du **Retour de Frankenstein** dénote un sommet d'amoralisme particulièrement cynique), n'hésitant pas à se retirer dans un asile d'aliénés pour échapper à ses contemporains, ceci dans le dernier volet de la série : **Frankenstein et le Monstre de l'Enfer**.
Surhomme au sens nietzschéen du terme, il va mépriser à son tour ceux qui le méprisèrent si longtemps, allant bientôt jusqu'au meurtre gratuit, tant il finit par dépasser la notion primaire de bien et de mal issue des premiers films. Contrairement au Colin Clive sans cesse rongé de remords des productions de l'*Universal*, son mépris de tout manichéisme le place au-dessus des hommes et des lois. Au sens social, il n'est plus récupérable.
Le monstre, dès lors, perd sa fonction héroïque à mesure que la personnalité de son créateur évolue. Elle ne reviendra plus après une destruction toute relative, comme dans les classiques, elle naît et disparaît à chaque nouvel épisode, laissant la vedette à Frankenstein lui-même.



*FRANKENSTEIN S'EST ECHAPPE*

Monstre pitoyable et dépourvu de raison dans **Frankenstein S'est Echappé** (1957), cerveau d'un nabot greffé dans un corps parfait qui va progressivement se dégrader dans **La Revanche de Frankenstein** (1958),



## LA REVANCHE DE FRANKENSTEIN

(Revenge of Frankenstein)

*1958. G.B. De Terence Fisher. Avec Peter Cushing, Michael Gwynn, Francis Matthews et O. Quitak.*

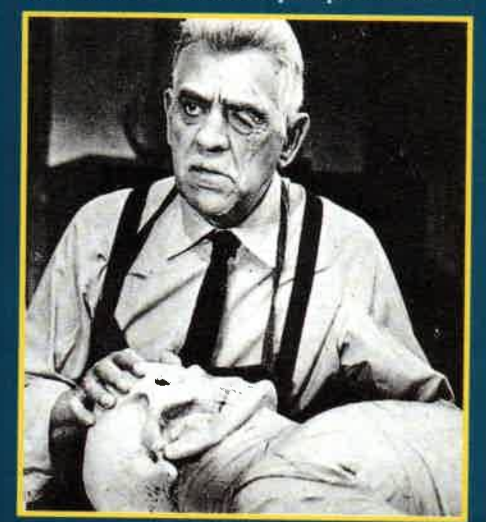
Terence Fisher et le scénariste Jimmy Sangster tournent le dos au refrain immuable de la transgression/punition dont s'embarrassa le mythe durant des années. Frankenstein échappe à la mort qui l'attendait à la fin du premier film et reprend ses expériences (à la place, on a exécuté le curé qui l'assistait !). Il a appris qu'il ne devait plus vivre replié sur lui-même, mais qu'il lui fallait flatter la bourgeoisie pour parvenir à ses fins. Ou créer un hôpital pour pauvres, par exemple, qui lui sert en fait à pourvoir ses besoins en membres humains. La créature semble parfaite au départ mais, par la faute d'un ivrogne qui la roue de coups, elle va lentement régresser jusqu'à son état initial d'être difforme. Percé à jour et massacré, Frankenstein renaîtra pourtant dans un corps parfait, grâce à ses recherches et au scalpel de son fidèle assistant.

## FRANKENSTEIN 1970

(Frankenstein 70, puis Frankenstein contre L'Homme invisible)

*1958. U.S.A. de Howard W. Koch. Avec Boris Karloff, Tom Duggan, Donald Barry et C. Austin.*

Revigorés par la vogue des **Frankenstein** de la *Hammer*, les producteurs américains repiquent au truc et vont jusqu'à mobiliser Boris Karloff pour lui confier le rôle d'un descendant des Frankenstein. Celui-ci désire bien entendu apporter sa pierre à l'édifice familial. Et comme on tourne justement dans son château un film évoquant les méfaits de son ancêtre, il n'a aucun mal à se procurer auprès du petit personnel technique, les ingrédients vitaux nécessaires à la création d'un nouveau monstre. Les radiations atomiques censées lui donner la vie se retourneront hélas contre lui et sa créature.
Deux passages sauvent le film de la routine : le début, où le monstre poursuit une victime à travers les marais, et la fin, où l'on entrevoit enfin son visage jusqu'ici couvert de bandelettes : celui de... Karloff lui-même, remaquillé pour l'occasion.



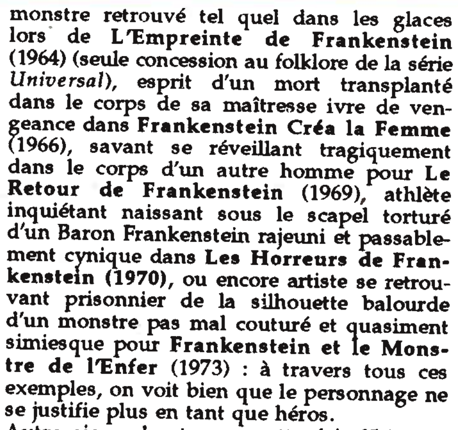


## LA FILLE DE FRANKENSTEIN

(Frankenstein's Daughter)

*1958. U.S.A. De Richard A. Cunha. Avec Sally Todd, Donald Murphy, John Ashley et S. Knight.*

Sans doute un des monstres de Frankenstein les plus curieux de l'histoire du cinéma. En effet, il s'agit d'une jeune fille ! Le Docteur Olivier Frank (vous suivez le plan...), un lointain descendant de qui vous vous doutez, entreprend des recherches identiques à ce que vous imaginez. Il transplante donc le cerveau d'une demoiselle dans un corps assez laid et, à la surprise générale, se montre très satisfait du résultat. Si l'on considère qu'il a dû tuer lui-même la jouvencelle pour son expérience, on se demande si ça valait bien la peine, enfin ce que j'en dis, hein ? Son jardinier, et assistant de fortune, joint les mains dans une attitude biblique et murmure : "La fille de Frankenstein !" d'un ton pénétré... Laissons-les à leur émotion et oublions vite ce produit, pourtant très "in" à l'époque, du fait d'une figuration juvénile et de quelques vagues accents de musique rock.



monstre retrouvé tel quel dans les glaces lors de **L'Empreinte de Frankenstein** (1964) (seule concession au folklore de la série *Universal*), esprit d'un mort transplanté dans le corps de sa maîtresse ivre de vengeance dans **Frankenstein Créa la Femme** (1966), savant se réveillant tragiquement dans le corps d'un autre homme pour **Le Retour de Frankenstein** (1969), athlète inquiétant naissant sous le scapel torturé d'un Baron Frankenstein rajeuni et passablement cynique dans **Les Horreurs de Frankenstein (1970)**, ou encore artiste se retrouvant prisonnier de la silhouette balourde d'un monstre pas mal couturé et quasiment simiesque pour **Frankenstein et le Monstre de l'Enfer** (1973) : à travers tous ces exemples, on voit bien que le personnage ne se justifie plus en tant que héros.
Autre signe des temps, cette fois l'histoire ne supporte plus d'ellipses visuelles. On nous montre des organes en gros plan, des yeux dans un bocal suivant du regard le parcours d'une flamme, des mains coupées sagement croisées dans un linge sanglant, une cervelle glissant doucement d'un plat dans un liquide et encore d'autres images assez peu galvaudées pour l'époque.



*LA REVANCHE DE FRANKENSTEIN*



*Peter Cushing, le Baron Frankenstein, dans FRANKENSTEIN ET LE MONSTRE DE L'ENFER*

La *Hammer Film* a su puiser aux sources tout en s'inventant son propre discours, sa propre imagerie, ses décors gothiques et une musique grave et solennelle soulignant merveilleusement la dramaturgie. Elle accomplit là ce que 25 ans de cinéma n'avait réussit à faire jusqu'ici : resacraliser les vieux mythes du fantastique et s'instituer en tant que nouvelle école.
*Voir en annexe : tous les films cités.*

## En passant par le Mexique

Le Mexique se montra pour une fois plus rapide à la détente que l'Italie dans la course aux bonnes affaires. Cette période de fantastique aigu démarra vers la fin des années cinquante et se prolongea jusqu'au milieu des années 70 où les productions mexicaines vinrent à s'espacer. A l'origine de cette fièvre, nous trouvons bien entendu les premiers succès commerciaux de la *Hammer film* qui devaient provoquer une vogue comparable aux Etats-Unis.
Avec une bonne santé renversante , les héros mexicains, bons et méchants, vont dès lors pouvoir se déchaîner. En tête : Santo (El Emmascarado de Plata, ou le Masque d'Argent), catcheur de son état et vedette d'une quarantaine de productions où le fantastique domine presque exclusivement, mais également Nostradamus (le vampire), Santa Claus, les lutteurs Mil Mascaras, Blue Demon ou Neutron (copains ou rivaux de Santo, suivant les films), la momie, les femmes-vampires, le Comte Alucard et bien d'autres, monstres ou héros. A de rares exceptions près, tout cela ne se prend pas trop au sérieux, d'autant qu'il y a déjà décalage, dans la mesure où les arguments scénaristiques proviennent souvent d'autres productions.
Les monstres eux-mêmes, et parfois celui de Frankenstein, rencontrent rapidement les comiques du moment, à savoir Tin Tan (**El Barba Azul, La Casa del Terror**), Chabelo et Pepito, deux gamins insupportables (**... contra los Monstruos**), Clavizallo (**Conquistador de la Luna**), Capulina, un chauffeur de taxi assez peureux (**Capulina contra los Vampiros, ... contra Los Monstruos**), Caperucita, le Petit Chaperon Rouge, mais oui (**Caperucita y sus Tres Amigos**. Attention à l'interprétation tendancieuse d'un

## ROUTE 66

*1962. U.S.A. Episode: Lizard's Leg and Owlet's Wing. Scén.: Stirling Silliphant. Avec Boris Karloff, Lon Chaney Jr., Peter Lorre.*

Diffusé sur la chaine CBS pour la nuit d'Halloween, le 26 octobre 1962, cet épisode se voulait en fait un hommage aux grands monstres et à ceux qui les interprétaient. A cette occasion, Boris Karloff, maquillé par Ben Lane, jouait une ultime fois, et à 76 ans, le rôle qui lui valut la célébrité. Lon Chaney Jr. incarnait La Momie, qu'il joua quatre fois ainsi que, bien évidemment le loup-garou, rôle fétiche qu'il tint cinq fois (et même six, si l'on veut bien considérer que **La Casa del Terror** concerne l'histoire d'une momie loup-garou. Si, si...), on l'aperçoit encore en Quasimodo. A côté d'eux, Peter Lorre, à l'impressionnante filmographie, Conrad Nagel et Martita Hunt, mère vampirisée par son propre fils dans **Les Maîtresses de Dracula**, de Terence Fisher. Un beau plateau !





## LA VIE SEXUELLE DE FRANKENSTEIN

(Kiss Me Quick)

*1963. U.S.A. Lester Kovac. Avec Jackie Dewitt, Sexton Friendly, Fred Coe et Claudia Banks.*

Bien qu'en principe tourné au second degré, cette pantalonnade somme toute assez vulgaire, attribuée un temps à Russ Meyer, n'amuse pas grand monde et brasse un érotisme aussi grossier que finalement frustrant. Le scénario pourtant délire bien : l'envoyé d'un monde extraterrestre ne connaissant pas le plaisir vient se faire expliquer par ce fou de Dr. Orloff le mécanisme féminin et la manière de s'en servir. Le personnage d'Orloff (Breedlove dans la V.O.) parodie justement le jeu de Peter Sellers dans **Dr. Folamour**, et fabrique ici des femmes cybernétiques et même un monstre karloffien qui ne demande qu'à lutiner les copines. Simple prétexte à une répétition de strip-tease bien nul, le film lasse généralement au bout d'une trentaine de minutes, à moins que de gourmets pervers, peut-être...

## FRANKENTEIN MEETS THE SPACE MONSTERS

*1964. U.S.A. De Robert Gaffney. Avec David Kerman, Nancy Marshall, Lou Cutell et Robert Reilly (le monstre).*

Après avoir révélé l'aspect loufoque du "space monster" (The Craignos Monsters, *Mad* 59), voici celui du Frankenstein en question (évidemment, on ne gagne guère au change...). Des aliens cherchent à kidnapper des femmes pour repeupler leur planète infertile et s'intallent chez nous, tandis qu'un androïde astronaute terrien vient se crasher tout auprès d'eux. Cettte créature bien amochée par le choc va pourtant combattre les étrangers et détruire le vilain monstre favori de la reine extraterrestre qui fait peur à toutes les captives terriennes.
On le voit, le thème de Frankenstein sort indemne d'un tel scénario mais, si l'on veut bien prendre la peine d'observer tout ça au second degré, ça cartonne assez bien.



tel titre, je vous connais...), Pulgarcito, autrement dit Le Petit Poucet (**Caperucita y Pulgarcito contra Los Monstruos**) etc., etc...
Outre les films portés en annexe (**Santo contra la Hija de Frankenstein, El Castillo de Los Monstruos et Capulina contra Los Monstruos**), nous trouvons le sympathique **Orlak, el Infernio de Frankenstein** (appelé aussi parfois **The Hell of Frankenstein**) commis par Rafael Baledon en 1960. Frankenstein, emprisonné pour ses expériences, s'échappe et transfère l'esprit d'un assistant dans un corps à armature métallique. Comme il a très légèrement forcé sur la décharge électrique au moment de lui redonner vie, le visage de son patient a commencé à fondre, ce qui lui vaut une fort affreuse frimousse que Frankenstein, pudiquement, dissimule aussitôt sous une boîte lui servant de masque. Malgré ça, le monstre se fera repérer et abattre dans le final d'usage.
En 1961, **Frankenstein, el Vampiro y Compania** (de Benito Alazraki) pompe carrément le sujet d'**Abbott and Costello Meet Frankenstein**. Deux simplets doivent s'emparer des statues d'un vampire et d'un certain Frankestein (c'est pas tombé loin...), ceci dans un musée de cire. Les deux monstres reviendront évidemment à la vie jusqu'à ce qu'un loup-garou se décide à mettre la pagaille juste au moment où l'on commençait à rigoler.
En 1963, le Musée de cire reprend du service pour le **Santo en el Museo de Cera** d'Alfonso Corona Blake. Notre lutteur s'attaque ici au très méchant Docteur Karol, qui, suivant la méthode pratique du héros de **L'Homme au Masque de Cire** (d'André de Toth, 1953) utilise des êtres humains pour figurer des personnages célèbres. Une fois plongés dans la cire, les malheureux se transforment grâce aux mains de l'artiste en Quasimodo, loup-garou, Landru, Staline ou encore, devinez quoi ? Pas Mamie Nova, non ! En monstre de Frankenstein, évidemment (très bien, dans le fond !). Le mannequin de cire resservira d'ailleurs plus tard pour **La Senora Muerte** (1969, de Jaime Salvador).
Blue Demon (joué par Alejandro Cruz), qui se veut le grand rival de Santo au chapitre des héros masqués (il démarre sa carrière dix ans après lui), rencontre dès 1966 un lutteur nommé Frankenstein dans le **Aranas Infernales** (ou **Cerebros Diabolicos**) de Federico Curiel. L'histoire traite d'une invasion extra-terrestre à base de soucoupes violentes (laissez, c'est volontaire...) et d'aliens à forme d'araignées. Comme dans ***Les Envahisseurs***, ceux-ci prennent l'apparence humaine, mais quelques détails révèlent pourtant leur origine. A signaler qu'un catcheur utilisera ce pseudo de Frankenstein dans quelques autres productions (**Santo contra la Invasion de los Marcianos**, ou **Gigantes Planetarios**, notamment).

*El Santo, himself !*

Faisant très vaguement suite au **Superman Contre les Femmes Vampires** (en 66 Santo = Superman, pour la distribution française !) d'Alfonso Corona Blake, Federico Curiel propose en 1969 **Santo en la Venganza de las Mujeres Vampiro**. Mayra, femme vampire de son état donc, charge sa meute composée d'hommes et de femmes vampires, de s'emparer du costaud Santo. Déjà parce qu'elle suppose son sang plus riche, et aussi parce que le célèbre catcheur descend d'un héros ayant exterminé ses ancêtres, il y a quelque 300 ans en Transylvanie (à la rigueur, cette dernière raison pouvait nous suffire...). Mayra se fait aider du très antipathique Dr Brancor, lequel fabriquera un être synthétique composé de morceaux de cadavres, appelé encore Frankestein. Hélas, celui-ci se retournera bêtement contre son créateur à l'issue de l'histoire (déjà qu'ils sont pas beaux, mais en plus ils comprennent rien à ce qu'on leur dit...).



*SANTO EN LA VENGANZA... VAMPIRO*



## L'EMPREINTE DE FRANKENSTEIN

(Evil of Frankenstein)

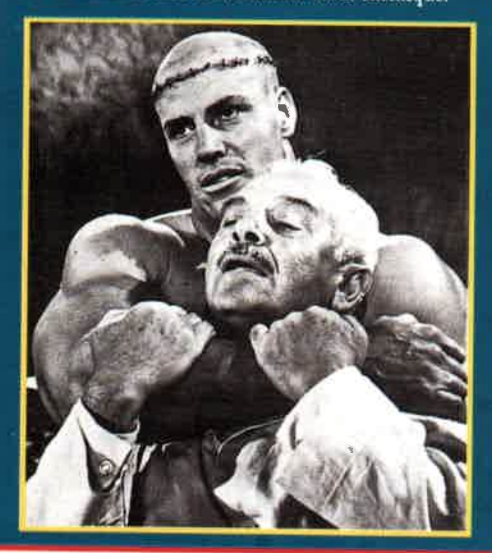
*1964. G.B. De Freddie Francis. Avec Peter Cushing, Peter Woodthrope et Kiwi Kingston (le monstre).*

Sur le point d'achever une expérience sur le corps dérobé d'un villageois, Frankenstein se voit obligé à déguerpir, rapport aux paysans attachés à ses basques. Avec son assistant, il se retrouve dans une contrée où il exerça jadis ses talents et, justement puisqu'on en parle, il tombe nez à nez avec sa première créature, gelée et conservée dans les glaces. Il la ranime, mais se voit contraint de recourir à un hypnotiseur forain pour la sortir de son apathie. Ce dernier va hélas l'employer à assouvir sa propre vengeance.
Freddie Francis déroge ici à la continuité fishérienne du thème pour entretenir un plaisant folklore directement issu des films de l'*Universal*. De la même façon, son monstre rappelle physiquement la tradition karloffienne, encore qu'il s'agisse là d'un simple masque.

## JESSE JAMES MEETS FRANKENSTEIN'S DAUGHTER

*1965. U.S.A. De William Beaudine. Avec Carl Bolder (le monstre), John Lupton et Steven Geray.*

Le roi du bis hollywoodien se penche sur la légende frankensteinienne qu'il mêle à celle du vieil Ouest. Jesse James, toujours en fuite (c'est ce que je n'aime pas dans ce métier), rencontre Maria et Rudolph Frankenstein, petits-enfants de Victor. Maria, comme tout le monde, rêve évidemment de créer son surhomme et se sert du complice de Jesse à qui elle greffe un cerveau jadis créé par son ancêtre. Nostalgique en diable, elle se met alors à l'appeler Ygor, ce qui ne peut pas lui faire de mal. Evidemment la cicatrice au front reste un peu voyante mais avec un bon chapeau de western, ça devrait aller. Là-dessus Jesse se fait arrêter et le monstre, à qui on demande des choses pas humaines, se retourne contre sa créatrice (pas con, le mec...).
William Beaudine, dont ce fut là le dernier de ses 200 films, signait l'année précédente un **Billy the Kid Vs. Dracula** d'un tonneau assez identique.





## FRANKENSTEIN CONQUERS THE WORLD

*1965. Japon. de Inoshiro Honda. Avec Nick Adams, Tadao Takashima et Kumi Mizuno.*

Expédiée en catastrophe d'Allemagne nazie vers Hiroshima, une boîte contient le coeur du défunt monstre de Frankenstein. Un jeune garçon l'ingère alors que cet organe maudit vient de subir les radiations mortelles de la bombe américaine. Cela provoque chez lui une croissance fantastique qui lui permettra de se battre contre une pieuvre (géante aussi. Scènes disparues de la version U.S., mais réutilisées plus tard pour **La Guerre des Monstres**) et le reptile Baragon (que la *Daei* piquera à la *Toho* l'année suivante, en le rebaptisant Barugon et en l'opposant à leur monstre maison : Gamera, une tortue géante !).
La gratuité d'un tel scénario n'a d'égal que la folie visuelle que peut offrir tous ces films japonais à monstres géants. La photo ici publiée l'illustre assez bien dans sa tranquille invraisemblance.
Bref, peu d'analogie avec le mythe de Frankenstein, mais un combat de choc, des effets spéciaux, comme toujours étonnant pour l'époque, et aussi une gentille allégorie du Japon tentant d'exorciser deux de ses fantômes : le piège nazi et l'holocauste atomique.

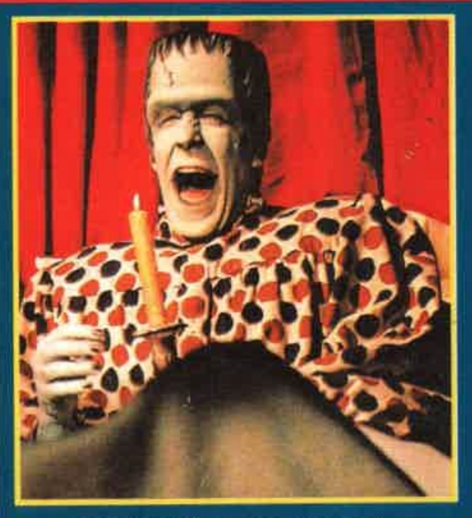
Vers la fin des années 60, les films de Santo passent à la couleur, versent plus volontiers dans la parodie (avant l'humour n'était qu'involontaire...) et se permettent fréquemment quelques envolées au niveau du sexe (ou quelques plongeons, si on veut !). Par ailleurs, il n'est pas interdit de penser que l'acteur tenant du titre, jusqu'ici un certain Rodolfo Guzman Huerta, ayant alors largement dépassé la cinquantaine, devienne en fin de carrière Eric Del Castillo. Le héros restant constamment masqué, même au lit, sous la douche, dans la rue, en train de manger ou d'embrasser une fille (ça n'arrive jamais, raison de plus), le fait n'est pas, dramatiquement parlant, d'une importance majeure. Il est même probable que d'autres acteurs/catcheurs se soient glissés dans la panoplie du Masque d'Argent et cela bien avant ce **Santo en la Venganza de los Mujeres Vampiros**.
La même année, Santo appelle son copain Blue Demon pour l'épauler dans **Santo y Blue Demon Contra Los Monstruos**, commis par Gilberto Martinez Solares. Ici Manuel Leal joue une créature de Frankenstein ressuscitée en compagnie d'autres monstres bien folklos (une momie, un loup-garou, des vampires et jusqu'à un cyclope !) pour servir la vengeance d'un méchant toubib aux prises avec nos beaux athlètes.
Et nos deux super-mecs rééditeront leurs exploits dans un incertain **Santo y Blue Demon Contra el Dr. Frankenstein** (1973, Miguel M. Delgado).

## Cours Frank, c'est encore l'Amérique

La ressortie des classiques à la télévision américaine, ainsi que la retombée des grands succès de la *Hammer* engendrèrent vers la fin des années cinquante une nouvelle vague de terreur du côté des petits budgets. A la base, souvent des besogneux de la production (Herman J. Cohen, Jerry Warren) ou de la réalisation (Herbert Lee Strock, Gene Fowley Jr., Howard W. Koch ou Richard Cunha), mais aussi quelques amateurs prolifiques, tel le journaliste Don Glut qui s'attaqua bravement à des **Teenage Werewolf** et autres **I Was a Teenage Vampire**. On sentait là une volonté de parodier les grands thèmes en vogue (la série des **I Was a Teenage...**, par exemple), tout en versant furtivement une petite larme nostalgique en direction des classiques. Agé d'à peu près 14 ans en 1957, au début de sa carrière (qui se prolongera jusqu'à 23 ans), le petit prodige tourne en 16 mm et figure dans tous ses films, prenant un plaisir extrême à confronter monstres et mythes.
Don Glut reste tout de même l'homme qui osa des titres du genre **Captain America Versus the Mutant**, **Atom Man Versus the Martians Invaders** ou carrément l'impensable **Superman Versus the Gorilla Gang** ! Celui encore qui décida l'acteur Glenn Strange (le monstre dans **A. and C. Meet Frankenstein**, **House of Dracula** et **House of Frankenstein**) à reprendre le rôle dans son **Adventures of the Spirit** (1963), et ceci quelque vingt ans après. Outre cette oeuvre mémorable, il offrit au thème imaginé par Mary Shelley un **Frankenstein Meets Dracula** (1957), **Return of the Wolf Man** (1957), **The Frankenstein Story**, **Revenge of Dracula** (1958), **The Teenage Frankenstein** (1959), **Monster Rumble** (1961, dans lequel il interprète tour à tour le monstre classique et son fidèle Ygor, Dracula, le loup-garou, The Teenage Frankenstein, The Teenage Werewolf et quelques autres !) et enfin, cerise au-dessus du gâteau : **The Teenage Frankenstein Meets the Teenage Werewolf**, où les deux monstres s'affrontent à la manière du classique **Frankenstein Meets the Wolf Man**. Une bonne santé pareille, surtout de la part de quelqu'un qui connaît parfaitement les héros dont il s'inspire, ça se respecte, quoiqu'on puisse en penser.
Il faut également souligner combien la fin des années cinquante témoigne d'un nouvel état d'esprit, au cinéma comme ailleurs, que l'on pourra qualifier de juvénile et de passablement délirant. Le succès des premiers films de Presley, **Love Me Tender**, **Loving You**, **King Creole**, etc., ainsi que cette montée de la SF montrent qu'un nouveau public restait à conquérir et à alimenter. A côté des films de plage, très à la mode, le fantastique à base de monstres très laids et de jeunes très niais balançant sur de la musique rock devait se faire une assez belle place au soleil : 40 films de SF en 1957, rien qu'aux USA et 35 en 1958, les chiffres parlent d'eux-mêmes.
De cette période date aussi la naissance des premiers monster's magazine tel *Famous Monsters of Filmland* (1958) suivi de quelques *Horror Monsters*, *Mad Monsters*, *Castle of Frankenstein* ou *Werewolves and Vampires* dont nous sommes tous plus ou moins les descendants (pas vous, les lecteurs, nous, les revues...).



*I WAS A TEENAGE FRANKENSTEIN*



## MUNSTER GO HOME

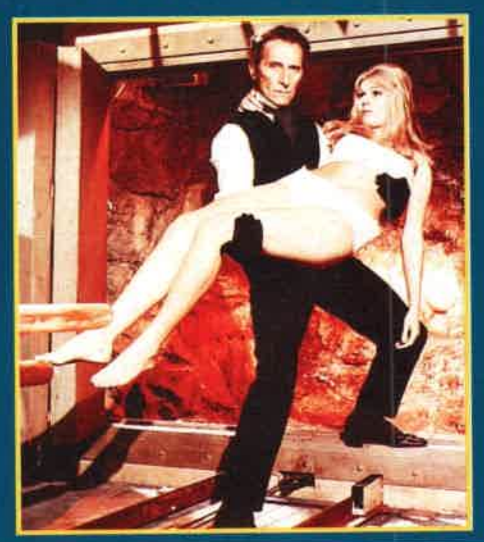
*1966. U.S.A. De Earl Bellamy. Avec Fred Gwynne (Herman Munster, photo), Yvonne De Carlo, Al Lewis, Butch Patrick et John Carradine.*

Avatar colorié conçu à la suite du succès des épisodes TV (démarrés en 64 et passés sur *Canal* il y a quelques saisons), **Munster Go Home** propose une histoire d'héritage abracadabrante. Herman rentre en possession d'un manoir bien britannique et toute la famille, composée rappelons-le d'un monstre de Frankenstein, de sa femme Lily (vampire), de son fils Eddie (loup-garou), du grand-père (vampire et savant fou) et de la cousine Marilyn (monstrueusement normale...), décide d'aller fréquenter la vieille Angleterre. Mais les cousins britanniques, faux-monnayeurs en diable, tentent alors de les faire déguerpir en leur montant le coup du château hanté. Bien entendu, les Munster sont ravis et complètement dans leur élément...
Les caractères, habilement brossés, composent sur le modèle de la série et Fred Gwynne (terrible dans **Simetierre**...) campe à merveille ce grand dadais dégingandé à l'humour corrosif , mais au coeur généreux.

## FRANKENSTEIN CREA LA FEMME

(Frankenstein Created Woman)
*1966. G.B. De Terence Fisher. Avec Peter Cushing, Susan Denberg, Thorley Walters et Robert Morris.*

La créature de Frankenstein répond ici au doux nom de Christina, une jeune fille qui s'est suicidée après l'exécution de son amant faussement accusé d'un crime. Frankenstein fait passer, par des procédés à lui, l'âme du jeune homme dans le corps de la demoiselle et ressuscite le tout. Bien sûr celle-ci ne pense plus qu'à se venger des vrais coupables. Frankenstein ne cherche plus à créer l'être parfait, mais travaille cette fois sur la survie de l'âme après la mort. Une interprétation curieuse de la création d'une éventuelle compagne au monstre telle que Mary Shelley la voyait dans le livre. Même si le film comporte quelques scènes émouvantes : Christina conserve la tête de son amant et correspond avec lui, l'opération la rend plus belle qu'avant, **Frankenstein Créa la Femme** reste sans doute le moins réussi des *Frankenstein* de la *Hammer*.





## LE RETOUR DE FRANKENSTEIN

(Frankenstein Must Be Destroyed)
*1969. G.B. De Terence Fisher. Avec Peter Cushing, Veronica Carlson et Freddie Jones (le monstre).*

Terence Fisher s'écarte complètement de la trame du roman pour s'intéresser plus spécifiquement à la greffe du cerveau. Le Baron Frankenstein (toujours Peter Cushing) ne s'embarrasse pas des scrupules qu'il montrait encore dans le film précédent. Cette fois, il n'hésite pas à tuer pour se procurer matière à ses expériences. Il effectue le transfert du cerveau d'un savant sur un autre corps dans le seul but de découvrir un secret dont il a besoin pour ses travaux, et non par souci scientifique ou humanitaire.
Le rythme est haletant, l'atmosphère morbide et Freddie Jones nous offre une composition extraordinaire de cet homme qui se réveille dans le corps d'un autre et ne parvient pas à comprendre. Le final s'avère grandiose, où la créature vient chercher Frankenstein inanimé et s'enfonce avec lui dans un gigantesque incendie.

Outre les films en annexe, **Frankenstein's Daughter** et **Frankenstein 70**, curieusement retitré plus tard **Frankenstein Contre l'Homme Invisible** ! (serait-ce parce qu'on ne voit le monstre que deux secondes vers la fin...), l'amateur découvrira un **How to Make a Monster** (voir les Craignos Monsters, *Mad Movies* 62) reprenant les héros déjà bien malmenés dans un **I was a Teenage Frankenstein** de Herbert Strock, 1957 (un jeune homme mis en pièces dans un accident se fait recoudre tant bien que mal par Frankenstein) et un **I Was a Teenage Werewolf** de Gene Fowler, Jr., toujours de 1957 et assez délirant lui aussi.
Une fois la vogue passée, nous trouvons encore un très cocasse **Jesse James Meets Frankenstein's Daughter** besognant tout ce qu'il peut pour une sûre dégradation des mythes. La plus terrifique interprétation du monstre depuis celle de Primo Carnera à la TV (1957), disait-on à l'époque...
En 1967, nous découvrons le **Fearless Frank**, de Philip Kaufman où Jon Voight, tué par des gangsters, revient à la vie, grâce à l'expérience d'un savant inspiré, sous la forme d'un super-héros. Sur ces entrefaites, un autre savant crée un faux Frank (toujours Jon Voight) qui va se révéler très méchant et combattre le premier. Mais le propos très satirique du film fait évoluer ces rapports et c'est finalement le vilain qui se conduira en héros, tandis que l'on verra l'autre dégringoler la pente.
Puisque nous voici dans le bizarre, comment résister au charme ravageur de l'impossible **Dracula Vs Frankenstein** (ou **Blood of Frankenstein**) du stakhanoviste autant que ravagé Al Adamson ? D'après certains chroniqueurs américains avisés l'interprétation de Dracula dans ce film représente la pire performance dans le rôle de n'importe quel acteur mort ou vivant (et même mort-vivant, précisaient-ils, hilares...). Il est de fait que la dernière scène fait très mal, qui voit Dracula arracher un bras au monstre de Frankenstein, puis l'autre, puis la tête (alouette... je l'ai dit le premier !) sans s'apercevoir dans son enthousiaste besogne qu'il est en train de se faire surprendre par le jour naissant. Une production manifestement hors des normes et hors du temps, misant sur l'horreur, le sexe suggéré et bien vulgos, la dérision, la nostalgie des classiques et la rencontre des monstres célèbres. Avec tout ça, il ne restait plus de place pour le talent, qu'est-ce que vous voulez...

*Voir en annexe : Frankenstein's Daughter (1958), Frankenstein 1970 (1958), Frankenstein Meets The Space Monsters (1964), Jesse James Meets Frankenstein's Daughter (1965), Dracula Vs Frankenstein (1971).*

## Provocation et décadence

Dans les années soixante-dix les choses changent. La démesure, la contestation, le sexe et aussi une certaine décadence des mythes battent la mesure (euh... moins fort le sexe, merci !). C'est l'époque où l'on ne croit plus aux valeurs traditionnelles et où la révolte gronde.
**Dr Frankenstein on Campus** (1970, de Gil Taylor, Canada) ouvre les hostilités. Nous sommes sur un campus, à l'époque actuelle, où un jeune homme subit les sarcasmes de ses camarades sous le fâcheux prétexte qu'il se nomme Victor Frankenstein IV. Les plus futés d'entre vous auront déjà compris qu'il s'agit d'un descendant de qui vous savez et, en effet le jeune prodige, avec l'aide d'un de ses professeurs s'essaie en loucedé sur le chat de sa copine (comme pour **Re-Animator**, ça se passe assez mal...). Il découvrira une drogue permettant de contrôler les cerveaux et finira par trucider pas mal de monde avant de périr lui-même.

En Italie le **Lady Frankenstein** (de Mel Welles, 1971) donne dans l'érotisme bien réjouissant sans que le thème de Mary Shelley ne se réveille une seule seconde. Le film se verra sous-titré en France **Lady Frankenstein, Cette Obsédée Sexuelle**, montrant bien là les véritables intentions de l'auteur.



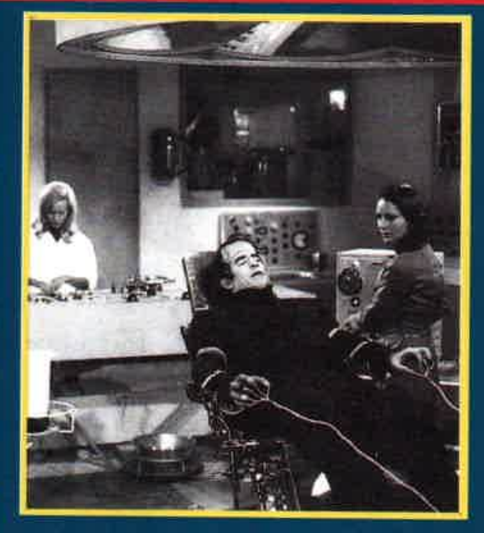
*LADY FRANKENSTEIN*

Jésus Franco enfonce le clou lorsqu'il se penche sur les classiques et nous assène la trilogie qui tue : **La Fille de Dracula** (où n'intervient pas Frankenstein), **Dracula Prisonnier de Frankenstein** et **Les Expériences Erotiques de Frankenstein**. Ici les monstres se croisent, s'épaulent ou se combattent dans un affligeant désordre et la simple idée d'en résumer l'un des scénarios prête à sourire tant cela part dans tous les sens. Agressif, brouillon, frustré, paranoïaque, maladivement pressé, mais inexorablement fort du besoin de filmer, Franco est prêt à tout pour provoquer son public et surtout plaire à des producteurs peu scrupuleux et mercantiles effrénés. On sent chez lui le souci d'en mettre plein la vue, mais surtout sans s'appliquer, en vitesse. Cela tombe comme ça peut et cela donne au hasard une scène complètement bâclée ou un plan saisissant. L'esprit du sérial revisité façon sexe, voilà tout Jésus Franco avec son

## DRACULA VS. FRANKENSTEIN

*1969. U.S.A. D'Al Adamson. Avec John Carrol Naish, Lon Chaney Jr. et John Bloom (le monstre).*

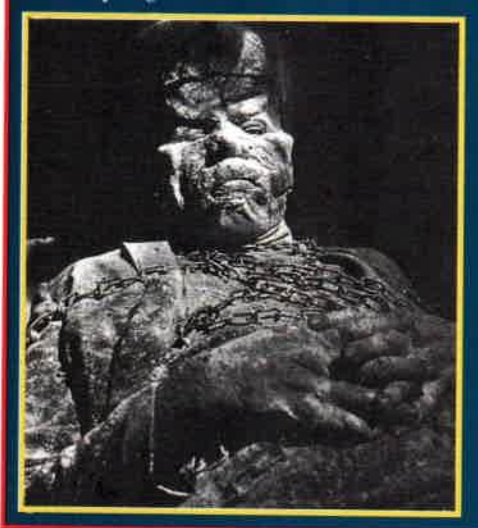
Une avalanche de sales tronches pour ce pachydermique clin d'oeil aux derniers films de l'*Universal*. Ici le vieux descendant des Frankenstein expérimente un sérum qui lui rendrait la jeunesse et qu'il pense obtenir à partir du sang de jeunes victimes. En gros, si vous voulez, la peur remplit d'énergie la structure moléculaire du sang des jeunes filles, et ça c'est très bon pour l'expérience (on ne rit pas !) Le Comte Dracula, attiré par le sérum, propose de ressusciter l'authentique monstre de Frankenstein, ceci pour une raison obscure (enfin, moi j'ai pas compris...), et cette vieille guenille en profite aussitôt pour tuer du monde.
Tourné sur plus de deux ans, fait de bric et de broc, ce film représente bien le mauvais goût ostentatoire d'Al Adamson, faiseur à la petite semaine. Le moment le plus effroyable survient lorsqu'ôtant le masque affreux d'un monstre, on découvre dessous le visage boursouflé de Lon Chaney Jr. sans maquillage... Vraiment un film d'horreur !



## LES HORREURS DE FRANKENSTEIN

(The Horror of Frankenstein)
*1970. G.B. De Jimmy Sangster. Avec Ralph Bates, Kate O'Mara, V. Carlson et Dave Prowse.*

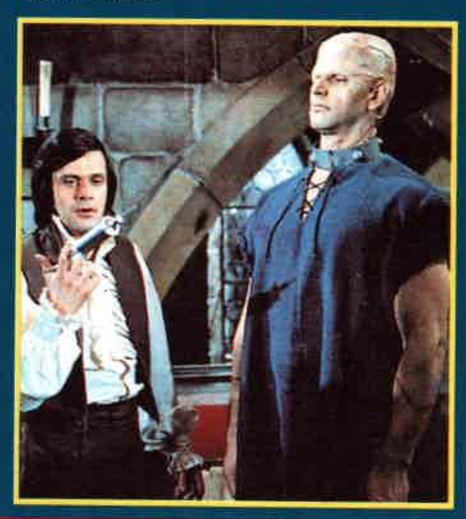
Jimmy Sangster, qui signa les scénarios de **Frankenstein s'est Echappé** et **La Revanche de Frankenstein**, brûlait de livrer sa propre vision du mythe. Une vision bien entendu new look avec un Baron Frankenstein rajeuni et un monstre athlétique et violent joué par Dave Prowse (notre Darth Vader bien connu). Les dialogues surtout, incisifs, ironiques, amènent cette touche à la fois cruelle et infiniment révolutionnaire de la pensée Sangstérienne (le seul qui osa dans **La Revanche de Frankenstein** faire exécuter un prêtre innocent à la place du Baron !).
Reprenant l'histoire au début, Frankenstein découvrira donc le secret de la vie, ressuscitera d'abord une tortue puis construira sa créature. Hélas le cerveau a été endommagé et il tuera à peu près tout le monde, de son propre chef, ou sur l'ordre de son créateur.



## DRACULA CONTRE FRANKENSTEIN

(Operation Terror, Los Monstruos del Terror)
*1969. Espagne/ Italie/ RFA. De Tulio Demichelli. Avec Michael Rennie, Craig Hill et Paul Naschy.*

Le scénariste Jacinto Molina offre ici une histoire dont les excès n'oublient jamais les codes régissant le genre. Pas étonnant si l'on sait que Molina n'est autre que Paul Naschy, grand fervent de l'*Universal* et créateur un an plus tôt du rôle du loup-garou dans **La Marca Del Hombre Lobo**, sorti chez nous sous le titre **Les Vampires du Dr. Dracula**. Donc des extraterrestres tentent de conquérir le monde et procèdent assez curieusement : ils récupèrent la momie, un vampire, ce vieux Frank et un loup-garou, sans doute pour les lancer à l'attaque (on sent bien que ça ne risque pas de marcher, mais personne ne vend la mèche). Effectivement ça rate, car ils deviennent victimes des vulnérables émotions humaines, sentiments qu'ils ne connaissaient pas jusqu'ici. Titre vidéo : **Reincarnator** (ah oui, ça y'en a qui n'ont peur de rien !).



désordre, ses excès et parfois ses rares réussites.
**Le Château de l'Horreur (House of Freaks**, de Robert H. Oliver, 1972) délire pas mal, lui non plus : Le Dr. Frank a découvert le secret de la vie. Il capte l'énergie des orages comme s'il avait déjà vu les classiques et se fait aider d'un nain, d'un bossu et d'un géant qu'il appelle Goliath. Il s'agit d'un être fruste, tué par des paysans, mais auquel il a redonné la vie en lui greffant le cerveau d'une jeune fille décédée, pris dans un cimetière. On appréciera surtout dans ce film la population du village, composée d'environ 10 personnes, qui tentent très fort de jouer la foule dans la scène de la révolte des paysans. Marc me signale aussi que l'homme de Néanderthal vivant dans les cavernes perd à un instant son slip dans la bagarre. J'avoue ne pas avoir remarqué, mais on l'applaudit très fort pour sa collaboration bénévole à ce dossier (merci Marc. Bénévole surtout...).
La vengeance finale du nain (Frankenstein l'avait viré) fera heureusement périr tous les protagonistes constituant d'ailleurs le plus beau plateau d'acteurs bis de l'histoire du cinéma : Edmund Purdom, Rossana Brazzi, Simone Blondell, Gordon Mitchell, Alan Collins et Michael Dunn !
**Les Orgies de Frankenstein 80 (Mosaico**, de Mario Mancini. En vidéo : **Frankenstein 2000)** nous montre le Dr. Otto Frankenstein imitant bien évidemment ses fameux ancêtres. Il fabrique une créature gigantesque (Xiro Papas) aux obsessions assassines au moins égales à son intérêt manifeste pour les jeunes filles esseulées. Son grand plaisir à lui consiste à déshabiller ses victimes avant de les tuer et surtout de leur extirper les organes sanglants du ventre avant de les rapporter à son maître qui n'en est pas plus content pour ça, d'ailleurs.. Après avoir tué son créateur, le monstre mourra d'un stupide rejet du cerveau ! Un film qui ouvre la voie au chef-d'oeuvre du genre, le génial ou nullissime (c'est comme on le sent) **Chair Pour Frankenstein.**
Qui, d'Andy Warhol, Antonio Margheriti ou Paul Morrissey faut-il véritablement créditer d'un tel film ? On ne le sait pas mais il s'agit là d'une oeuvre étonnante, morbide (on pense parfois à **La Baie Sanglante**, de Mario Bava), provocante, nocive, et qui étale avec vigueur son mauvais goût outrancier. Les décors et les costumes jouent la carte du gothique pour encore mieux attaquer la tradition, la détruire définitivement. Le relief accuse la gadgétisation du procédé : vol de chauve-souris, tête décapitée, poumons sanguinolents tombant d'un corps, tandis qu'Udo Kier, dans son numéro de Frankenstein névrosé, stupéfie lorsqu'il s'envole à nous décrire ses efforts pour créer l'être parfait.
Dans cet esprit de destruction typiquement fin de civilisation, le **Son of Dracula** de Freddie Francis (dans lequel Freddie Jones interprète le Dr. Frankenstein) ou le génial **Frankenstein Junior**, la même année, sonneront eux aussi le glas de toute une époque.
Il serait dommage de ne pas évoquer le curieux **Blackenstein** (1973, de William A. Levy) tourné dans la vague populaire des héros noirs tentant de récolter les dollars flottant encore après le passage du dernier **Shaft** et lorsque la négritude revendiquait elle aussi les vieux mythes. L'année précédente offrit déjà un très sympa **Blacula**, sorti en France, et l'on évoque toujours avec émotion le fameux **Dr Black and Mr. Hyde** où un Jekyll noir se transformait sous l'effet de sa potion en un très méchant monsieur Hyde... blanc comme neige !
**Blackenstein** conte l'histoire d'un savant créant un nouveau monstre avec les restes d'un noir victime de la guerre du Viêt-nam (bonjour le bon goût !). Mais l'assistant du toubib sabote l'expérience et la créature va très fâcheusement régresser à l'état sauvage. On note, chez lui aussi, une prédilection touchante pour déshabiller ses victimes avant de les massacrer. Evidemment ça aide à supporter le reste passablement moyen.
Enfin, **The Rocky Horror Picture Show** (1975, Jim Sharman) pour sa démesure, sa violence et son ton résolument décadent, nous semble une illustration assez idéale pour clore ce chapitre.

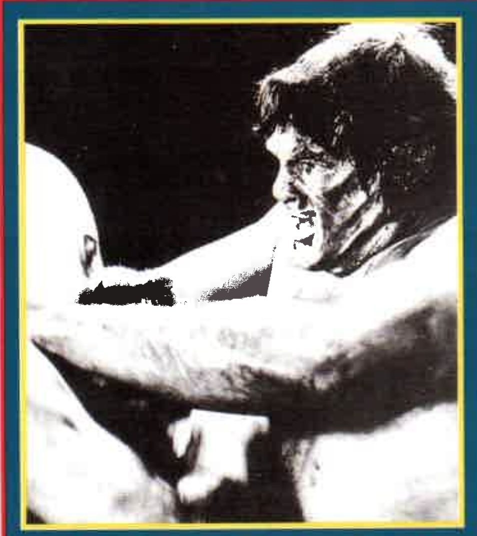
*Voir en annexe: Lady Frankenstein (1971) Dracula Prisonnier de Frankenstein (1972), Les Expériences Erotiques de Frankenstein (1972), Chair Pour Frankenstein (1973), Frankenstein Junior (1974). The Rocky Horror Picture Show (1975)*



*FRANKENSTEIN JR. Série TV d'animation.*

## Attention, ça cartoon...

Le dessin animé ne pouvait rester indifférent face à un personnage aussi décoratif, aussi signifiant que la créature de Frankenstein. Et en effet, dès 1933, la Betty Boop de Max Fleischer frôle le monstre lors d'un ballet dansant dans **Betty Boop's Penthouse.** La même année, Walt Disney le fait figurer dans **Mickey's Gala Premier.** Mickey rêve qu'il devient une vedette de cinéma et, lors de la première de son plus récent film, de nombreuses personnalités l'acclament, dont Dracula, Mr. Hyde et notre Frank aimé. En 1937, le cochon Porky, éternellement aux prises avec Duffy Duck, et lui-même vedette



## SANTO CONTRA LA HIJA DE FRANKENSTEIN

*1971. Mexique. De Miguel M. Delgado. Avec El Santo, Gina Romand et Carlos Agosti.*

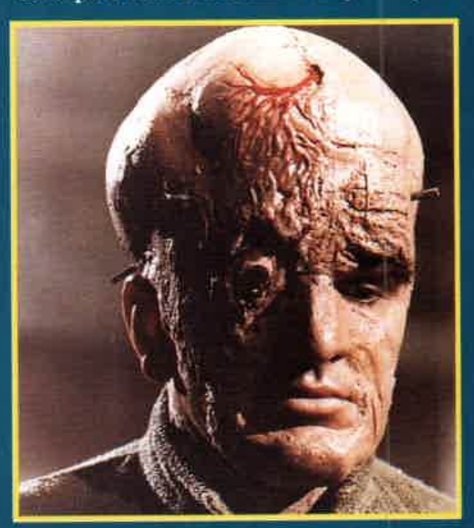
A travers sa quarantaine de films, Santo rencontra pas mal d'adversaires prestigieux et s'attaqua à pratiquement tous les grands mythes du cinéma fantastique. Il affronte ici la création de la fille de Frankenstein, une véritable bête qu'elle a gentiment appelé Ursus ! Bien entendu, celui-ci va se révéler un lutteur émérite, car l'essentiel en cette série consiste toujours à montrer le maximum de scènes de catch. Cette demoiselle poursuit en parallèle des recherches sur un élixir de jeunesse et pour ce faire, elle n'hésite pas à trucider force jeunes femmes dont elle prélève le sang. Mais les choses vont se gâter lorsqu'elle se dira qu'après tout celui de Santo ferait tout aussi bien l'affaire.
La malheureuse se décide finalement à expérimenter sur elle son fameux vaccin, mais elle va hélas devenir aussi vieille et momifiée que les pensées de Pierre Bellemare, ceci dans une scène odieusement piquée à **The Leech Woman**.

## LADY FRANKENSTEIN

(La Figlia di Frankenstein)

*1971. Italie. Mel Welles (Ernt Von Theumer). Avec Paul Muller, Rosalba Neri et Joseph Cotten.*

Au début des années 70, l'Italie profite de récentes libéralisations en matière de mœurs pour servir le sexe à n'importe quelle sauce (euh, oui...). Frankenstein en fera assez souvent les frais, et parfois en des bandes encore plus bizarres que celle-ci.
Frankenstein vient de mourir sous les coups de sa créature. C'est donc sa fille qui reprend le flambeau et, pratique, elle se construit immédiatement un autre monstre destiné à ses plaisirs intimes. Il s'agit d'un curieux personnage composé du cerveau d'un savant qui la désire et du corps d'un domestique pas mal balancé. Le final, tragique, opposera le premier monstre à celui-là qui, finalement pris de furie érotique, massacrera sa créatrice.
On le voit, rien de bien nouveau et l'on cultive davantage l'hommage aux charmes de Rosalba Neri (très belle, et montrée sous toutes les coutures) que la fidélité au roman de Mary Shelley.





## CAPULINA CONTRA LOS MONSTRUOS

*1972. Mexique. De Miguel Moryata, avec Gaspar Henaine (Capulina), Gloriella et Hector Andremar.*

Capulina, pour ceux qui ne le sauraient pas encore (c'est-à-dire à peu près tout le monde, sauf son dentiste), n'est autre qu'un chauffeur de taxi particulièrement peureux souvent aux prises avec toutes sortes de monstres. On le vit ainsi dans **Capulina contra las Momias** (1972), **Capulina contra los Vampiros** (1973, René Cardona) et il dut certainement se fâcher avec le vieux Santo puisqu'on relève dans sa filmo un curieux **Santo Contra Capulina** (1968, René Cardona).
Il rencontre cette fois un vampire, un loup-garou et ce monstre de Frankenstein que les bonnes volontés voudront bien apparenter à la conception karloffienne du mythe.
On a beau donner dans la comédie, pour les points de suture, ils pourraient quand même utiliser du fil plus mince, non ? Y a-t-il seulement des toubibs qui nous lisent, au fait ?

de pas mal de cartoons, rencontre le monstre dans **Porky Road Race**, du bien délirant Frank Tashlin et le retrouve deux années plus tard dans **Porky's Movie Mystery**. Tourné à la manière des Charlie Chan, Porky enquête là au milieu de curieux personnages, parmi lesquels Frankenstein et l'Homme invisible.
En 1944, il figure dans **Gandy Goose in the Ghost Town**, où le héros rencontre Dracula et un monstre de Frankenstein dans une ville fantôme. Idem pour le **Heckle and Jeckle in Tut's Tomb** où vont se croiser fantômes, momies et Frankenstein sur fond de tapis volant.
**Frank N. Stein**, de 1952, fait partie d'une série de moyens métrages réalisés avec des marionnettes créées d'après les personnages d'Al Capp. Il existe aussi un **Batula**, parodiant le mythe du célèbre vampire.
En 1962, Mr. Magoo a maille à partir avec un étrange savant dans **Magoo Meets Frankenstein**. Ce vieux fou tente désespérément de greffer le cerveau de notre gaffeur myope sur son monstre favori. Deux ans plus tard, c'est toujours Magoo qui va se prendre pour le Dr. Frankenstein et le fameux Sherlock Holmes dans **Mister Magoo, Man of Mystery**.
1966 voit fleurir une série TV où notre personnage ressemble cette fois à un robot ayant manifestement perdu ses instincts meurtriers (voir illustration). Son titre : **Frankenstein Junior** !
1967 nous offre **Mad Monster Party** où un autre savant convie à une party sur son île tout le who's who du cinéma fantastique. Dracula, Frankenstein, Mr. Hyde, le loup-garou, l'Homme invisible et d'autres monstres participent donc aux réjouissances jusqu'à ce que King Kong ne vienne troubler la fête et tout détruire. La voix de la créature était assurée par Boris Karloff.
**Yellow Submarine**, en 1968, et sur la musique des Beatles, propose une rencontre avec pas mal d'éléments du cinéma fantastique, dont King Kong, le Fantôme du Bengale, le sous-marin de **20.000 Lieues sous les Mers** et, bien sûr, un monstre de Frankenstein.
En 1972, **The Mad Baker** illustre un Dracula pâtissier créant encore un monstre de Frankenstein, cette fois à base de gâteau au chocolat ! etc... etc...
Et n'oublions pas tout récemment, outre les Croque-Monstres de nos beaux après-midi télévisuels, le **Quackbusters** fignolé par la *Warner* à partir de plusieurs cartoons fantastiques qui nous permettra sans doute de découvrir des raretés. Pour l'occasion fut également tourné le segment **The Night of the Living Duck**.
Les amateurs trouveront bien d'autres apparitions de notre héros dans la filmographie finale (page 57. Avec la mention "cartoon").



*QUACKBUSTERS*

## Le retour aux sources

On l'a vu dans le chapitre évoquant la *Hammer Film*, Terence Fisher dans sa première adaptation du mythe, **Frankenstein S'Est Echappé**, repuisait aux sources, et cela 26 ans après le grand classique de James Whale. En fait, le scénariste Jimmy Sangster s'ingénia surtout à épurer la trame et simplifier les personnages. Le Baron a déjà perdu ses parents lorsque commence l'histoire. Et il tente, non seulement de découvrir le secret de la vie, mais surtout de créer le surhomme dont il rêve.
Homme supérieur lui-même et en cela isolé du monde (son assistant n'adhère à son œuvre que du bout du scalpel, sa cousine Elisabeth l'agace au plus haut point et sa sexualité se cantonne à de vagues amours ancillaires), il se plait à mépriser l'humanité ordinaire captive de sa basse condition. Sa créature, il l'imagine parfaite. Il dérobe le corps d'un pendu pour sa robustesse, les mains d'un sculpteur décédé pour leur perfection, des yeux qu'il a choisis entre mille et surtout le cerveau d'un brillant savant, assassiné par lui pour l'occasion. Il faudra tous les scrupules moraux d'un ancien précepteur devenu son assistant pour saboter l'expérience et faire du pseudo-surhomme un monstre bestial se bornant à massacrer le monde. On le voit, la détermination du baron n'a pas de limites et il se verra finalement puni par la justice des hommes et non dans une folle poursuite auto-punitive à la recherche de sa créature, comme dans le roman. De même, la créature se voit reléguée à l'état d'objet. Peu importe ce qu'elle éprouve, ce qu'elle peut penser. D'ailleurs, elle ne pense pas.
Une nouvelle tentative d'approcher le livre viendra avec **Frankenstein : the True**

## DRACULA PRISONNIER DE FRANKENSTEIN

(Dracula Contra El Dr. Frankenstein)
*1972. Espagne/France. De Jésus Franco. Avec Dennis Price, Howard Vernon, Alberto Dalbes et Fernando Bilbao (le monstre).*

Alors que l'on vient de détruire Dracula sévissant dans les parages, le Baron Frankenstein (Dennis Price) et sa créature recherchent son corps afin de le ressusciter pour faire régner la panique à travers le monde (à la limite, il suffisait de lui projeter le film, au monde...).
Heureusement, on a prédit au Dr. Seward (un bon, lui) qu'un loup-garou l'aiderait à vaincre le mal (ah bon !). Ce qui se passe effectivement. Tandis que les principaux protagonistes s'entretuent consciencieusement, le Baron s'éclipse en douce. De toute façon j'ai rien compris (ah mais il n'y avait rien à comprendre...). Au poil, alors j'ai tout compris. Nous pensions nous en tirer ainsi, mais qu'apercevons-nous à la colonne suivante ? Oui, au secours, ils reviennent... L'horreur !





## LES EXPERIENCES EROTIQUES DE FRANKENSTEIN

(La Maldicion de Frankenstein)
*1972. Espagne/France. De Jésus Franco. Avec Howard Vernon, Britt Nichols, Dennis Price, et Fred Harrison (ou Fernando Bilbao : le monstre).*

Cagliostro (Howard Vernon) s'empare de la créature de Frankenstein et l'oblige à enlever des jeunes filles, à partir desquelles il compte bien créer la femme idéale. La folie, déjà bien engagée, atteint son paroxysme lorsque Cagliostro décide de faire féconder sa création féminine par le monstre. La police interviendra malheureusement avant que l'on puisse connaître le résultat des courses.
Tourné manifestement à la hâte et dans la foulée, si ce n'est en même temps, que **Dracula Prisonnier de Frankenstein**, cette œuvre traduit assez bien les obsessions, finalement émouvantes à ce niveau, de son auteur : érotisme salace, sadisme et bestialité. Le film marque également les débuts de l'actrice Lina Romay, qui devait faire une belle carrière avec Franco, jusqu'à le suivre dans sa filmo hard, raconte-t-on.

## FRANKENSTEIN ET LE MONSTRE DE L'ENFER

(Frankenstein and the Monster from Hell)
*1973. G.B. Terence Fisher. Avec Peter Cushing, Shane Briant, Madeleine Smith et Dave Prowse.*

Dernier film de la série britannique et de Terence Fisher, nous découvrons cette fois le Baron Frankenstein au stade ultime de son refus du monde et des conventions sociales. Médecin-chef dans un asile d'aliénés, il utilise ce poste pour poursuivre son œuvre et pour se procurer à bon compte les organes nécessaires à ses travaux. Bien que le final nous montre sa créature lynchée par les aliénés, il pense déjà à de nouvelles expériences.
Dave Prowse reprend là le rôle du monstre qu'il tenait déjà dans **Les Horreurs de Frankenstein**, mais perd cette allure noble que lui conférait alors Jimmy Sangster. Il s'agit plus ici d'une pitoyable créature consciente de son sort, que de l'être parfait. On se souviendra surtout de cette scène où le monstre, nanti du cerveau d'un brillant violoniste, tente misérablement d'esquisser quelques notes de ses pauvres mains béotiennes et couturées.



**Story**, de Jack Smight (1973). Ce téléfilm de trois heures initialement prévu en deux parties se vit raccourci et ramené à 123 minutes pour une exploitation en salles. Le scénario reprend l'élaboration d'une créature à laquelle on confère l'étincelle de vie. Or cette fois elle n'est pas monstrueuse, mais au contraire d'une beauté presque parfaite (si l'on considère comme tel le physique de Michael Sarrazin). On ajoute ici des personnages : le Dr. Polidori (James Mason) incarnant le mal, ce qui dédouane quelque peu le Baron Frankenstein, son assistant (David McCallum) et surtout la créature femelle construite en vue d'un accouplement avec "le monstre" (Jane Seymour). Jack Smight met l'accent sur les rapports entre les personnages, dédaigne les scènes horrifiques et s'attache à montrer comment Frankenstein et sa créature se comportent en doubles et combien leur destin va se trouver mêlé. Après la mort des autres protagonistes, et comme dans le livre, l'histoire s'achèvera dans les glaces où disparaîtront les deux personnages rejetant l'un sur l'autre la responsabilité de cet échec.
La même année, nous trouvons une autre adaptation du livre, le **Frankenstein** produit pour la TV (chaîne *ABC*) par Dan Curtis et réalisé par Glenn Jordan. D'une durée de 145 minutes, ce téléfilm s'approche encore davantage du texte de Mary Shelley et nous montre la créature la plus humaine et la plus émouvante rencontrée jusqu'ici. Elle demande avant tout à être aimée et commence à couver Elisabeth d'un oeil tendre. Pas très d'accord, Frankenstein lui promet de lui en constuire une rien que pour lui, mais il ne tiendra pas sa promesse et le monstre se retournera contre lui.
Mais en fait, la véritable fidélité au roman, nous la trouvons dans le film de Calvin Floyd (déjà responsable d'un **In Search of Dracula** mêlant le documentaire à l'histoire romancée) : **Victor Frankenstein** (Suède/

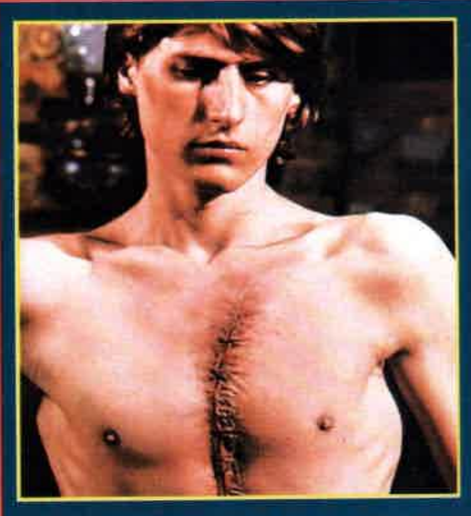


*Bo Svenson, la créature dans le FRANKENSTEIN, de Glenn Jordan.*

Irlande, 1977). La trame retrouve la simplicité du roman et l'ambiguïté des rapports entre les deux héros, tout en faisant porter le poids des responsabilités sur le créateur, lâche, timoré, rongé de remords, et non sur la créature, placée là dans un monde qui la rejette et où elle ne trouvera jamais sa place.
Dans ces derniers films, le monstre recouvre son importance originelle et ne figure plus ce croquemitaine caricatural qu'il était devenu au fil d'histoires cherchant avant tout à exploiter les poncifs du genre. A base de laboratoires secrets, d'orages tonitruants, de meurtres gratuits et d'assistants bossus. C'est assez dire combien les exemples de retours aux sources n'ont pas afflué et que cela valait la peine de s'attarder sur ceux qui privilégiaient à la fois la forme et le fond du texte initial.

## Les apparitions

Parfois le monstre ne figure qu'en tant que vedette invitée, très furtivement, à moins que l'on fasse tout simplement référence à lui, comme c'est le cas pour l'excellent **Arsenic et Vieilles Dentelles**, à propos du look de l'inquiétant Raymond Massey. Nous avons déjà constaté, dans les films d'animation ou les films mexicains plusieurs apparitions qui relèvent souvent du pur private-joke. Ainsi, nous ne sommes pas surpris de le découvrir en meurtrier dans le final surprenant du court métrage **Third Dimensional Murder** (1949, de George Sidney), en relief s'il vous plait, ou dans la troupe du non sensique **Hellzapoppin** en 1941, ou lorsqu'il illustre la scène du musée des horreurs de **Abbott and Costello Meet Dr. Jekyll and Mr. Hyde** (1953, Charles Lamont). C'est encore le cas du **El Fantasma de la Opereta** (1955, Argentine, d'Enrique Carreras) où le monstre sert de faire-valoir, en compagnie d'un vampire, pour cette parodie des films d'épouvante.
**Ghost in the Invisible Bikini** (de Don Weiss, 1966), pour sa part, laisse apparaître dans un coin du décor la statue de cire du fameux monstre. **Casino Royale**, le faux James Bond, donne aussi dans le burlesque lorsqu'il nous offre la vision d'un monstre fuyant dans les couloirs parmi d'autres figurants paniqués.
Comédie toujours pour Jerry Lewis dans son **One More Time** (1969), qui fait se rencontrer Peter Cushing (en Baron Frankenstein) et Christopher Lee (Dracula).
De même, dans le **Every Home Should Have Home** (1970, de Jim Clark), quand le héros voit un Frankenstein à la télé et qu'il s'imagine soudain en monstre en train de combattre le comte Dracula.
On se rappellera aussi de la sinistre apparition du monstre dans le **Necropolis**



## FRANKENSTEIN JUNIOR

(Young Frankenstein)

*1974. U.S.A. De Mel Brooks. Avec Gene Wilder, Marty Feldman, Teri Garr et Peter Boyle (le monstre).*

Dans sa foulée parodique des grands genres cinématographiques, Mel Brooks s'attaque à la série de l'*Universal* et livre sans doute son chef-d'œuvre décisif. Très respectueux des films auxquels il se réfère, Mel Brooks va plus loin qu'eux dans la mesure où il nous montre sa créature accéder à une véritable humanité et prendre finalement sa place dans la société. Comme dans les classiques, nous trouvons Gene Wilder en perpétuelle lutte entre ses scrupules bourgeois et son complet délire mystique, ici source de nombreux gags. Ce comique, à la fois référentiel, gestuel et d'un graveleux bon enfant, ne sera jamais meilleur que dans ce film, le sommet du maître à rire Mel Brooks.
Mais c'est au niveau visuel que le film surprend davantage, grâce à un travail sur le noir et blanc qui éclate dès les premières images et un tournage effectué dans les décors qui furent ceux de l'*Universal*.

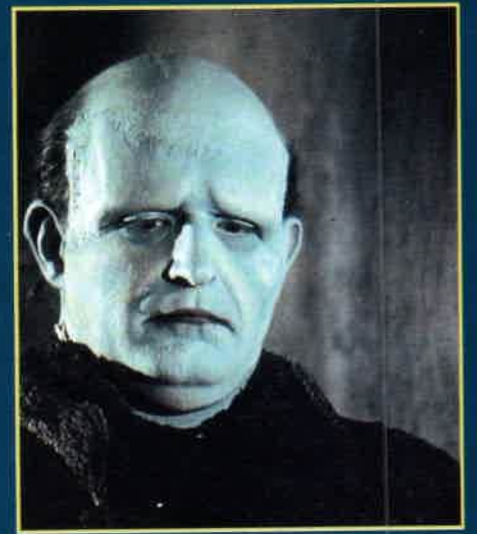


## CHAIR POUR FRANKENSTEIN

(Carne Per Frankenstein)

*1973. Italie. De Paul Morrissey. Avec Joe Dallessandro, Udo Kier et Dalila di Lazzaro.*

Une adaptation folle et dérisoire (volontairement) du mythe à travers une volonté de recherche artistique et décorative assez surprenante. Chaque élément du scénario tâche de choquer la morale avec une telle bonne santé qu'on reste confondu devant tant d'outrecuidance. Du gore avant la lettre et un Baron Frankenstein encore plus fou que tous ses prédécesseurs.
Frankenstein, marié à sa sœur (ça commence fort) collecte les éléments qui lui serviront à créer l'être parfait. En clair, il massacre plus de gens qu'il n'en construit. La tuerie s'achève faute de protagonistes, mais "heureusement", les deux enfants du Baron montrent déjà un atavisme certain et des dispositions surprenantes chez des gosses d'une dizaines d'années. Décapitation, éventration, intestin et foie arrachés, litres de sang à la volée, tout cela mis en valeur par un procédé relief étonnant, nous tenons là le chef-d'œuvre du mauvais goût provocateur et heureux de l'être.



## PLUS MOCHE QUE FRANKENSTEIN TU MEURS

(Frankenstein All'Italiana)

*1975. Italie. Armando Crispino. Avec Aldo Maccione, Jenny Bambura et Ninetto Davoli.*

Ce bijou ne connut pas le bonheur d'une distribution en salles, mais seulement une sortie vidéo en 1984. Le titre français s'inspire bien évidemment du **"Plus Beau que Moi tu Meurs"** déjecté l'année précédente par un Philippe Clair égal à lui-même, c'est-à-dire médiocre, et qui faisait la part belle à Maccione et à son humour bien épais.
Cette fois, l'inspiration louche du côté de **Frankenstein Junior** (réalisé un an auparavant) et Maccione joue le rôle du monstre avec les pitreries d'usage et de bonnes allusions grivoises. Frankenstein s'entoure d'assistantes assez délurées et sa créature s'y intéresse tant que le bon docteur, jaloux, décidera carrément de se faire greffer l'énorme organe dont dispose le fier Aldo. Eh oui, c'est très dur !

de Franco Brocani (1970) faisant assez dans l'ésotérisme branché, lorsqu'il se demande inopportunément d'où il vient, où il va, ce qu'il est et aussi ce qu'il peut bien faire là (nous aussi d'ailleurs !).
Dans un esprit assez différent, le monstre fera grosse impression sur deux fillettes lors de la projection d'un *Frankenstein* classique. Ca se passe dans **L'Esprit de la Ruche** de l'Espagnol Victor Erice (**El Spiritu de la Colmena**, 1973) et ces demoiselles vont alors mêler le rêve à la réalité, pour croire véritablement à l'existence de la créature.
Dans **The Monster Squad** (série TV de la *NBC*, 1976, et non pas le film homonyme de Fred Dekker, où il figure aussi...), un étudiant en criminologie, payant ses études en heures sup. dans un musée de cire, réveille incidemment les personnages de Dracula, Frankenstein et du loup-garou, lesquels vont à l'occasion l'aider à combattre le crime pour racheter leurs fautes passées !
En 1980, c'est avec surprise que nous le découvrons dans **La Cité des Femmes** de Federico Fellini, où la descente au fond des souvenirs du héros, alors que le rêve et la réalité ne cessent de se mêler, laisse entrevoir un monstre on ne peut plus karloffien.
Et en 1981, il tente encore une percée dans l'inquiétant **Massacres dans le Train-Fantôme**, de Tobe Hooper, où le masque de Frankenstein arboré par le personnage principal cache en fait un visage bien autrement monstrueux.

## Les années 80

Le thème, peu fréquenté vers la fin des années 70, repart en douceur sous la férule éléphantesque de Jerry Warren, grand tripatouilleur en pellicule devant l'Eternel. Son **Frankenstein's Island** (1981), remarquablement fauché, traite de savants fous en proie aux plus sinistres expériences, surveillant



*MASSACRES DANS LE TRAIN-FANTOME*

tout de même d'un œil fervent quelques nymphettes fragilement vêtues. Des aérostiers échoués sur l'île remettront prestement les choses en ordre.
Deux ans plus tard, Myron J. Gold, nous propose farceusement son **Frankenstein's Great Aunt Tillie** dont les initiés parlent encore avec terreur. Donald Pleasence joue ici le dernier des Frankenstein revenant habiter la demeure familiale et repris bien évidemment du délire de redonner la vie. Providentiellement, il retrouve un monstre, grand machin verdâtre s'étant fait très fort la tête de Fred Gwynne dans la série TV, et la grosse plaisanterie va démarrer. La production vient du Mexique, le tournage s'effectua en Angleterre et le film ne connut qu'une sortie vidéo aux U.S.A., et en 1985.
En 1984, **La Promise** (**The Bride**, de Franc Roddam) commence là où **La Fiancée de Frankenstein** (1931) finissait. Nous verrons alors la créature, nantie de son égale créée tout comme elle, filer le parfait amour, tandis que Frankenstein, jaloux, se verra supprimé. Une version à la fois homogénéisée, romantique, optimiste et singulièrement hardie du thème.
Plus proche de la comédie, **Frankenweenie** (1985, moyen métrage de trente minutes) transpose hardiment l'action en faisant de Victor Frankenstein un gosse d'une dizaine d'années, soucieux de ramener son petit chien à la vie. Référentiel au genre, ce pur produit familial détourne à son profit les clichés d'usage tout en rendant justice aux classiques de l'Age d'Or. A telle enseigne que le réalisateur Tim Burton (eh oui, celui de **Beetlejuice** et de **Batman**) tint à tourner en noir et blanc, au grand effroi de la production *Walt Disney*.
En 1987, Deborah Robert repense certainement à **Frankenstein Junior** lorsqu'elle livre son **Frankenstein General Hospital** (sorti en vidéo sous le même titre). Le descendant des Frankenstein s'appelle maintenant Bob, comme tout le monde, mais cela ne l'empêche pas de travailler à une nouvelle créature dans les sous-sols de l'hôpital qui l'emploie (le film passe alors en noir et blanc pour revenir à la couleur lorsqu'il reprend

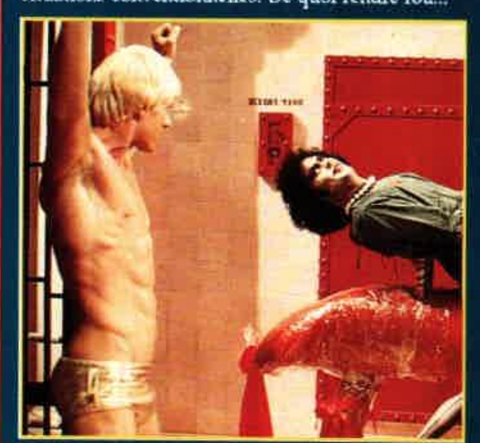


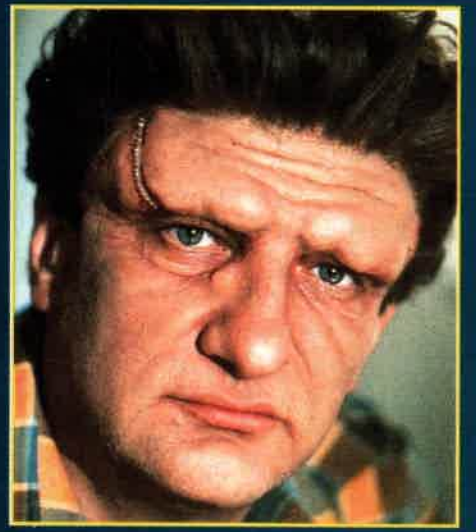
*LA PROMISE*

## THE ROCKY HORROR PICTURE SHOW

*1975. G.B. De Jim Sharman. Avec Tim Curry, Susan Sarandon, Rich. O'Brien et Peter Hinwood (Rocky).*

Dès les premières images, le spectateur se sent en pays de connaissance, aussi bien pour le visuel, les lettres de sang qui composent le générique, qu'au niveau du texte : "Michael Rennie était malade *Le Jour où la Terre s'arrêta...*" On l'aura compris, le film de Sharman en appelle à la constante référence des double feature science-fictionnels ce qui, allié à une musique musclée, aida sûrement à son actuel statut de film culte.
Le film déconcerte ou enthousiasme d'emblée, sans concessions possibles. Il se rattache à notre thème en ce sens que le gentil travesti transsexuel Transylvanien donne sous nos yeux le souffle de vie au monstre sexuel idéal, une splendide créature masculine, bronzée, musclée, construite non par ambition, mais pour le simple plaisir des sens. Tiré de la célèbre pièce **The Rocky Horror Show**, de Richard O'Brien, le récit alterne dialogues et morceaux chantés dans une approche particulièrement distanciée : nous, spectateurs, voyons un criminologiste distingué (ils le sont tous) nous présenter une histoire parodiant elle-même des situations conventionnelles. De quoi rendre fou...





## FRANKENSTEIN 90

*1984. France. D'Alain Jessua. Avec Eddy Mitchell, Jean Rochefort et Fiona Gélin.*

Malgré la verve bouffonne d'Eddy Mitchell, le talent des maquilleurs Reiko Kruk et Dominique Colladant, le flegme impartial de Jean Rochefort, ou quelques tentatives d'hommage au mythe de la part d'Alain Jessua, **Frankenstein 90** se réduit à une vaste pantalonnade, en équilibre instable et continuel entre la gaudriole et le drame intimiste.
Ici, ce n'est pas l'homme qui fait le monstre, mais le monstre qui tente de se faire homme, rejoignant ainsi la démarche d'un Mel Brooks dans son **Frankenstein Junior**. Mais l'apprentissage prendra du temps, émaillé de rechutes et de maladresses censément comiques, et alimentant un scénario faisant ce qu'il peut. Frankenstein instruit son monstre, puis lui livre une femme complète, clefs en main, car celui-ci commence à s'intéresser de près à sa fiancée. Le monstre finira donc en PDG et en citoyen parfait, avec femme, week-end et enfants, dur...

## FRANKENSTEIN 2000

(Frankenstein 88, The Vindicator)

*1985. Canada. De Jean-Claude Lord. Avec Terri Austin, Richard Cox et Pam Grier.*

Les exégètes de la saga frankensteinienne pourront trouver mince l'argument qui rattache le film au genre. Le monstre en question provenant ici des restes brûlés d'un grand savant, que l'on recueille et que l'on refourre vaille que vaille dans une combinaison spéciale (pas spaciale, hein, quoique ça y ressemble un peu). Le résultat va alors se comporter plus ou moins en robot indestructible et connaître quelques pulsions meurtrières heureusement aussitôt retournée sur les méchants de service. Venant après **RoboCop**, on aurait pu crier au plagiat, mais **Frankenstein 2000** se contente de pomper **Terminator**, ce qui est déjà très bien. On ne peut pas être partout !
Qu'importe le scénario, du reste, puisque Jean-Claude Lord confère au film un rythme étourdissant, la bagarre n'arrêtant pas une seconde, ainsi qu'une charmante naïveté complètement désarmante.



ses activités normales !). Gags visuels, assistant impayable (il ramène deux jambes gauches à la place d'une paire complète), infirmières indescriptibles (houla, la scène dans l'ascenseur...), monstre gentil au visage poupin s'intégrant finalement à la société, et plaisanteries de potaches permettent ainsi de passer un bon moment comme dans les meilleurs (il y en a bien peu...) téléfilms américains. Clou du spectacle : les rires inidentifiés qui ponctuent invariablement le délire de Frankenstein lorsqu'il évoque ses expériences secrètes (**Frankenstein Junior** toujours).
En 1988, la Suède et Suzanne Osten se penchent sarcastiquement sur le thème dans **Lethal Film**. Il s'agit ici d'établir un parallèle entre la civilisation moderne, toute faite de cruauté tranquille, et des situations issues de films fantastiques. Son regard, sans complaisance mais toujours humoristique, fera bien des ravages.
**The Monster Squad** (de Fred Dekker), la même année, retombe dans la parodie facile en accumulant les monstres (et allons-y : Dracula, le loup-garou, la momie, une créature du lac noir et toujours le vieux Frank). Cette fois, ils veulent conquérir le monde et trouveront sur leur chemin six gosses insupportables, cinéphiles avertis et adversaires fermement déterminés. Heureusement Stan Winston s'amuse bien à recomposer les figures légendaires des célèbres monstres et le film vaut surtout pour ses effets visuels et de sublimes éclairages.
**Transylvania Twist** (1989, Jim Wynorski) délire pas mal sur un sujet mêlant la recherche d'un vieux livre magique à la destinée vampirique du comte Byron Orlock (auquel Robert Vaughn prête son assurance tranquille). A ses cotés, Angus Scrimmm (**Phantasm I et II**), Boris Karloff (par l'intermédiaire d'une scène inédite de **The Terror** (Corman) où avait déjà puisé **La Cible**, le premier film de Bogdanovich) et aussi, en vedettes invitées : Jason, Freddy, Pinhead, Michael Myers et un certain Von Frankenstein ! Manque plus que la Mère Denis, quoi... N'oublions pas, actuellement sur FR3, le curieux **La Tante de Frankenstein**, une série avec loup-garou, Dracula (Ferdy Mayne) et un monstre sympa (avec fermeture éclair sur le crâne...) à la recherche de la femme idéale.



*TRANSYLVANIA TWIST*

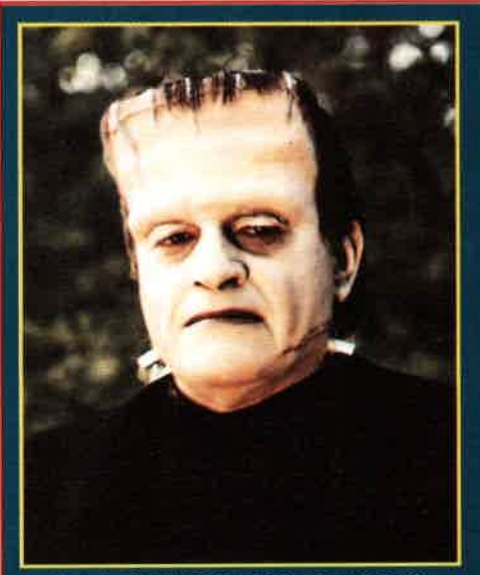
Enfin, le grand espoir réside en la nouvelle version de Roger Corman, **Frankenstein Unbound** (1989) où le scénario s'enhardit cette fois à mêler science-fiction, anticipation politique et gothisme traditionnel. Une guerre spatiale provoque une faille temporelle où s'engouffre un scientifique américain à l'orgine de la guerre (le livre d'Aldiss où puise le sujet concernait un homme politique). Il va se retrouver deux siècles plus tôt dans le petit village suisse où le Dr. Frankenstein poursuit ses expériences.
Corman nous promet pour l'occasion un look complètement revisité du monstre et s'intéresse surtout aux parcours parallèles, mais à deux siècles de distance, de deux savants poussant leurs expériences jusqu'au délire avec les conséquences funestes, que cela génère dans les deux cas. Pour l'occasion, Corman se fend de huit millions de dollars (inhabituel chez lui), on attend ça avec impatience.

## Les influences

Si l'on peut trouver, en amont, les influences du **Dr. Caligari**, ou des multiples versions du mythe du Golem, en revanche beaucoup de films s'inspirèrent du thème sans pour autant créditer Mary Shelley. Les exemples ne manquent pas, jusqu'au fameux **Re-Animator**, et mieux encore sa suite, **Bride of Re-Animator**, où l'on donne la vie à une femme entièrement fabriquée de pièces éparses.
On pourrait citer **The Inventors** qui, dès 1934, dote un robot du nom de Frankenstein. **Dr Renault's Secret** (1942, Larry Lachman) et ses travaux sur l'évolution humaine, ainsi que toutes les transformations d'hommes en gorille ou réciproquement (**The Ape Man, The Captive Wild Woman, The Monster and the Girl**...). **El Monstruo Resuscitado** (1952, Chano Urueta) et sa transplantation d'un cerveau sur un cadavre.



*TRANSYLVANIA 6-5000*



## EL AULLIDO DEL DIABLO

*1988. Espagne. De Paul Naschy. Avec Paul Naschy, Caroline Munro et Howard Vernon.*

Après une carrière riche d'une centaine de films pour la plupart dévoués au fantastique, l'espagnol Paul Naschy, également scénariste sous son vrai nom de Jacinto Molina, nous livre là une synthèse de tous les films d'épouvante. En effet son film se veut un hommage à la grande période *Universal* et, dans l'enthousiasme le plus total, il interprète à la fois Fu-Manchu, Mr. Hyde, le Fantôme de l'Opéra, le Loup-garou (sa grande spécialité, il joua le rôle une douzaine de fois), Barbe-Bleue, un zombie... attentez, ne partez pas, il y a encore Raspoutine, un spectre, Satan, Quasimodo et, nous l'attendions tous, le monstre de Frankenstein, bien entendu. De quoi figurer dans le livre des records !
Le scénario relate justement la vie d'un grand acteur du cinéma fantastique et retrace ainsi les grandes étapes de sa carrière. On remarquera la tradition karloffienne du maquillage. Emouvant, non ?

## TRANSYLVANIA 6-5000

*1985. U.S.A. De Rudy DeLuca. Avec Jeff Goldblum, Ed Begley, Peter Buntic (Le monstre).*

Deux journalistes (dont Jeff Goldblum) débarquent en Transylvanie pour vérifier diverses rumeurs relatives à l'existence de nos jours d'un monstre de Frankenstein et autres inquiétantes curiosités dans un vieux château isolé. Tout ceci ne s'avérera qu'une habile mascarade destinée à appâter le touriste gogo et à faire remarcher le commerce.
Passé le 3 mai 89, sur la *6* (sous le titre de **Frankenstein, Dracula et les autres !**), cette bouffonnerie encore assez poussive accumule les bons vieux clichés pour mieux parodier le genre : Frankenstein + momie + vampire + savant fou + bossu + château hanté + laboratoire, voilà semble-t-il la recette idéale lorsque la *New World Pictures* (après le départ de Corman) se mêle de traiter le Fantastique. On retiendra pourtant la très belle prestation de Geena Davis dans le rôle de la vampire nymphomane. Ouh la la...



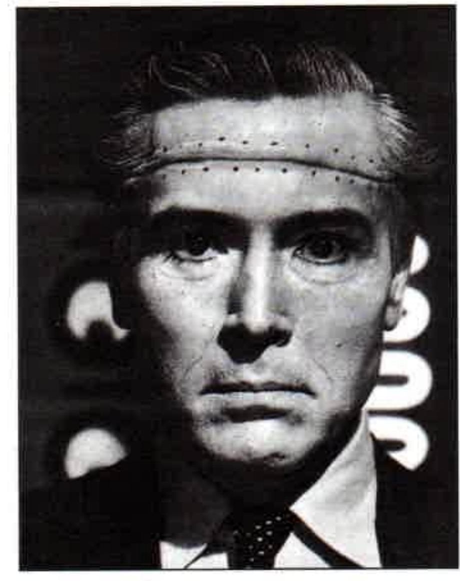


## DOCTOR HACKENSTEIN

*1988. U.S.A. De Richard Clark. Avec David Muir, Stacey Travis, Anne Ramsay et Dyanne DiRosario.*

D'une parenté flagrante avec **Re-Animator**, tout autant qu'avec le thème de Frankenstein, l'argument tourne autour des travaux du Dr. Elliott Hackenstein qui, en 1912, cherche à ramener des cadavres à la vie. Comme on le voit, nous sommes en pays de connaissance.
Sur ces brûlantes entrefaites, sa femme trépasse assez bêtement, et alors il est très contrarié. Mais Hackenstein conserve sa tête (enfin, celle de sa femme) et poursuit ses recherches. L'affaire traîne un peu et la tête commence à se dégrader. Mais les entrefaites chauffant de plus en plus, voilà que trois jeunes femmes trouvent inopinément refuge dans son vieux manoir. Comme quoi le hasard peut parfois aider le scénariste...
Outre ces situations somme toute assez conventionnelles, une pointe de sexe et un petit zeste d'humour font heureusement rien qu'à arranger les choses.

**Creature With the Atom Brain** (1955, Edward L. Cahn) élaborant des zombies indestructibles commandés par l'énergie atomique. **The Gamma People** (1956, John Gilling) où le Dr. Boronski crée son armée de surhommes, et aussi quelques morts-vivants, fruits de ses expériences ratées. **El Robot Humano** (1957) dont le titre annonce assez bien la couleur...
Et encore **Le Monstre sans Visage** (1957, Fernando Mendez) où l'on greffe un cerveau de gorille sur un sportif (quand on entend les interviews sportives, on se dit que ça doit pas faire grande différence ! Excusez-nous les sportifs, c'est pour rire... En plus, on n'est pas tombé loin !).



*CREATURE WITH AN ATOM BRAIN*

**Dr. Blood's Coffin** (1960, Sidney J. Furie) où le Dr. Blood (carrément !) transplante le coeur d'êtres vivants sur des cadavres de savants, ceci afin de les ressusciter. **The Frozen Dead** (1966, Herbert J. Leder) où des membres et des têtes se voient artificiellement maintenus en vie. **Sex Monster** (René Cardona, 1969) avec ses robots ratés devant conquérir le Monde. Et (peut-on parler d'un thème fantastique sans évoquer Santo ?) **Santo contra los Cazadores de Cabezos** où un savant injecte le sang de ses victimes à des cadavres, ce qui les transforme en zombies agressifs. **Mutations** (1973, Jack Cardiff) où Donald Pleasence crée une curieuse créature à mi-chemin entre l'animal et le végétal.
**Horror Hospital** (1973, Anthony Balch) et ce bon Dr. Stone qui transforment ses malades en robots humains (le film ira jusqu'à s'appeler en France **La Griffe de Frankenstein**).
**Androïd** (1982, Aaron Lipstadt) où Klaus Kinski crée des androïdes (justement) presque humains. Et la liste pourrait s'allonger indéfiniment.
On note aussi souvent l'emprunt du nom de **Frankenstein** pour des films n'abordant pas vraiment le thème. **Les Vampires du Dr. Dracula** s'appelle ainsi aux U.S.A. **Frankenstein's Bloody Terror** ! **Son of Godzilla** devient en Allemagne **Frankenstein Monster Jagen Godzilla**. Idem pour **La Guerre des Monstres** qui se transforme en **Frankenstein, Zwefkampf der Giganten** (inspiré par un titre original japonais donnant déjà dans la tromperie avec **Furankenshutain no Kaiju**). **Grave of the Vampire, (Bébé Vampire** en France) se voit souvent affublé du titre **Les Enfants de Frankenstein**, sans raison apparente d'ailleurs. Et, encore une fois, les exemples abondent, surtout dès que l'on évoque les retitrages approximatifs des films lors de leur exploitation à l'étranger.



*HORROR HOSPITAL, alias*
*LA GRIFFE DE FRANKENSTEIN*

C'est assez dire la virulence d'un mythe universel qui peut renaître indéfiniment de ses cendres pour nous promettre encore certainement bien d'autres adaptations, fidèles ou fantaisistes. Roger Corman, avec sa clairvoyance commerciale, sut toujours, sinon jouer les précurseurs, du moins ramer dans le sens du vent. Faites-lui confiance, s'il tourne aujourd'hui un **Frankenstein**, c'est que la vague nous revient dans la figure.

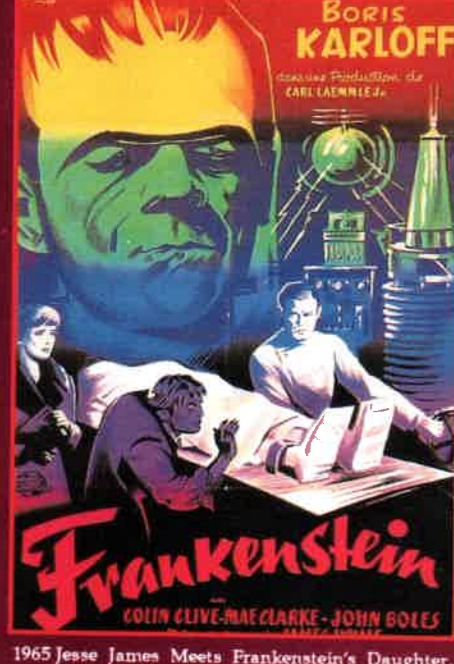
Dossier réalisé par **Jean-Pierre PUTTERS**

# FRANKENSTEIN, ELEMENTS FILMOGRAPHIQUES

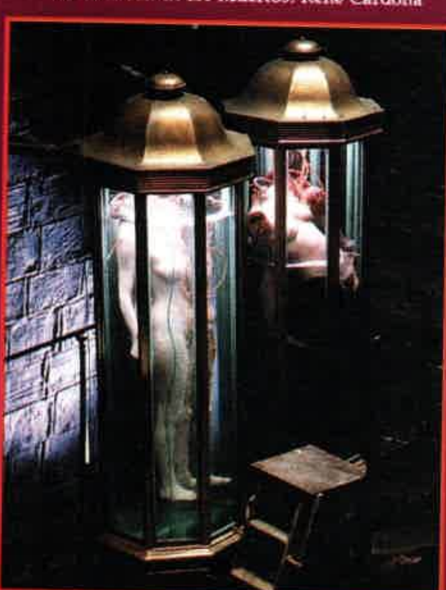
1910 Frankenstein de J. Searle Dawley
1915 Life Without Soul. Joseph W. Smiley
1920 Il Mostro de Frankenstein. Eugenio Testa
1931 Frankenstein. Robert Florey. 21 mn d'essai
Frankenstein. James Whale
1933 Mickey's Gala Premier. Cartoon. Walt Disney
Betty Boop's Penthouse. Cartoon. D. Fleisher
The Inventors. Al Christie
Toyland Première. Cartoon. Walter Lantz
1935 La Fiancée de Frankenstein. James Whale
1937 Porky's Road Race. Cartoon. Frank Tashlin
1938 Have You Got Any Castle. Cartoon
1939 Le Fils de Frankenstein. Rowland V. Lee
Porky's Road Mystery. Cartoon. R. Clampett
Sniffles and the Bookworm. Cartoon. C. Jones
1940 Third Dimensional Murder. George Sidney
1941 Hellzapoppin. H.C. Potter
Hollywood Steps Out. Cartoon. Tex Avery
1942 Le Spectre de Frankenstein. Erle C. Kenton
Frankenstein's Cat. Cartoon. Mannie Davis
1943 Frankenstein Rencontre le Loup-garou. Erle C. Kenton
1944 La Maison de Frankenstein. Erle C. Kenton
Gandy Goose in the Ghost Town. Cartoon
What's Cooking Doc. Cartoon. Bugs Bunny
1945 La Maison de Dracula. Erle C. Kenton
1946 Fortune Hunters. Connie Rasinski
The Jailbreak. Cartoon. Eddie Donnelly
The Great Piggy Bank Robbery. Cartoon
1948 Deux Nigauds Contre Frankenstein. Charles T. Barton
Heckle and Jeckle in Tut's Tomb
1951 Tales of Tomorrow. TV. Avec Lon Chaney Jr.
1952 Torticola Contre Frankensberg. Paul Paviot
Frank N. Stein.
1953 Haram Halek. Egypte. Issa Karama
Abbott and Costello Meet Dr. Jekyll and Mr. Hyde. Charles Lamont
1954 Tres Eran Tres. Espagne. Eduardo G. Maroto
1955 El Fantasma de la Opereta. Enrique Carreras
1957 Frankenstein S'Est Echappé. Terence Fisher
I Was a Teenage Frankenstein. Herbert Strock
Frankenstein Meets Dracula. Don Glut
Frankenstein. TV. Avec Primo Carnera
Return of the Wolf Man. Don Glut
El Castillo de Los Monstruos. Julian Soler
1958 La Revanche de Frankenstein. Terence Fisher




La Fille de Frankenstein. Richard A. Cunha
Frankenstein 1970. Howard W. Koch
How to Make a Monster. Herbert Stock
Isabel, A Dream. Luigi Cozzi. Film amateur
Revenge of Dracula. Don Glut
The Frankenstein Story. Don Glut
Tales of Frankenstein. Série TV.
1960 Orlak, el Infernio de Frankenstein. R. Baledon
1961 Frankenstein, El Vampiro y Cia. B Alazraki
Monster Rumble. Don Glut
1962 Le Vampire Erotique (House on Bare Mountain)
Route 66. Episode TV
Magoo Meets Frankenstein
1963 La Vie Sexuelle de Frankenstein. Harry Novak
Santo en el Museo de Cera. A. C. Blake
Adventures of the Spirit. Don Glut
Frankenstein Xperiment. Aub Marks
1964 L'empreinte de Frankenstein. Freddie Francis
Sexy Super Interdit. M. Martinelli
Dr. Devil and Mr. Hare. Cartoon. Bugs Bunny
Mister Magoo, Man of Mystery
Frankenstein Meets the Space Monster. Robert Gaffney




1965 Jesse James Meets Frankenstein's Daughter. William Beaudine
Lurk. Rudy Burckhardt
Frankenstein Conquers the World. I. Honda
1966 Munster Go Home. Earl Bellamy
Monster of Ceremony. Cartoon. Paul Smith
Fearless Frank. Philip Kaufman
Frankenstein Jr. Série TV. Animation
Aranas Infernales. Federico Curiel
Ghost in the Invisible Bikini. Don Weiss
Frankenstein Créa la Femme. Terence Fisher
1967 Mad Monster Party. Jules Baas.
Casino Royale. John Huston, Val Guest...
Killing Vs. Frankenstein. Turquie. Nuri Akini
1968 Yellow Submarine. G. Dunning
Il Mosto Verde. T. Defernardi et P. Menzio
1969 Santo y Blue Demon Contra Los Monstruos. Gilberto Martinez Solares
Dracula Contre Frankenstein. Tulio Demichelli
La Senora Muerte. Jaime Salvador
Santo en la Venganza de las Mujeres Vampiro. Federico Curiel
Hollow, My Weenie, Dr. Frankenstein
The Nine Ages of Nakedness. George H. Marks
Le Retour de Frankenstein. Terence Fisher
1970 Dr. Frankenstein on Campus. Gil Taylor
Les Horreurs de Frankenstein. Jimmy Sangster
Necropolis. Franco Brocani
One More Time. Jerry Lewis
Every Home Should Have One
1971 Dracula Vs. Frankenstein. Al Adamson
Lady Frankenstein. Mel Welles
Pastel de Sangre. J. M. Valles
Santo contra la Hija de Frankenstein.
La Invasion de los Muertos. René Cardona



*LA PROMISE*

1972 Dracula Prisonnier de Frankenstein. J. Franco
Les Expériences Erotiques de Frankenstein Jesus Franco
The Mad Baker. Cartoon
Les Orgies de Frankenstein. Mario Mancini
Le Château de l'Horreur. Robert Oliver
Capulina Contra Los Monstruos. M. Moryata
1973 Frankenstein et le Monstre de l'Enfer. T. Fisher
Frankenstein. TV. Glenn Jordan
Pepito y Chabelo cont. el Monstruos. J. Estrada
Frankenstein : The True Story. Jack Smight
La Griffe de Frankenstein. Anthony Balch
L'Esprit de la Ruche. Victor Erice
Blackenstein. William A. Levy
Santo y Blue Demon Contra el Dr. Frankenstein. Miguel M. Delgado.
1974 Chair pour Frankenstein. Paul Morrissey
Son of Dracula. Freddie Francis
Frankenstein Junior. Mel Brooks
Frankenstein, une Histoire d'Amour (France). Bob Thenault
1975 Plus Moche que Frankenstein, tu Meurs. Armando Crispino
La Course à la Mort de l'An 2000. Paul Bartel
The Rocky Horror Picture Show. Jim Sharman
1976 The Monster Squad. Série TV de la NBC
1977 Victor Frankenstein. Calvin Floyd
1980 The Franken Project. T.V. M. Chomsky et Jeff Lieberman
The Henderson Monster. Cartoon. W. Hussein
La Cité des Femmes. Federico Fellini



*FRANKENSTEIN S'EST ECHAPPE*



*DR. HACKENSTEIN*

1981 The Munster's Revenge. T.V. Don Weiss
1982 Frankenstein's Island. Jerry Warren
1983 Frankenstein's Great Aunt Tillie. Myron J. Gold
1984 La Promise. Franc Roddam
Frankenstein 90. Alain Jessua
Frankenweenie. Tom Burton
1985 Frankenstein 2000. Jean-Claude Lord
Transylvania 6-5000. Rudy DeLuca
Gothic. Ken Russell
1987 Frankenstein General Hospital. D. Roberts
1988 Lethal Film. Suzanne Osten
The Monster Squad. Fred Dekker
The New Munsters. Téléfilm
Dr. Hackenstein. Richard Clarck
The Haunted Summer. Ivan Passer
El Aullido del Diablo. Paul Naschy
Rowing in the Wind. Gonzalo Suarez
1989 Frankenstein Unbound. Roger Corman
Quackbusters. Greg Ford et Terry Lennon
Transylvania Twist. Jim Wynorski
Frankenhooker. Frank Henenlotter



## BLACK ROSES

Après **Rock Zombies** et **Horror Rock**, **Black Roses** colle dos à dos satanisme et hard rock. Un groupe mythique, les Black Roses, donne un concert dans un bled paumé des States. Ebullition des jeunes et réactions farouches des adultes. Les Black Roses hynoptisent les adolescents et les amènent à liquider les adultes. *"Je t'aime papa"*, dit l'un en lui tirant cinq balles dans la tête; une pin-up joue au strip-poker avec le père de sa copine, qui succombe à une crise cardiaque... **Black Roses** n'est pas **La Fureur de Vivre** des années 80, mais ses intentions sociales font souvent mouche. Quelques maquillages efficaces et quelques chansons hard complètent cette métaphore maladroite mais regardable.

*Black Roses. USA. 1988. Réal.: John Fasano. Int.: John Martin, Ken Swofford, Julie Adams... Dist.: CBS/Fox*

## SHADOW OF DEATH

Une prison désaffectée dans laquelle rôde l'esprit pervers d'un électrocuté récalcitrant sert de cadre au tournage d'une série B ringarde. Sortant après **Prison**, **The Chair** et **Terreur à Alcatraz**, l'effet de surprise ne joue plus. Mais les décors sordides, magnifiés par les éclairages, exercent toujours une fascination ambiguë. Le déroulement de l'action, rondement menée, ne réserve pas énormément de péripéties inattendues. Par contre la séquence du début, qui met en parallèle la préparation de l'exécution sur la chaise électrique et le jeu *"La Roue de la Fortune"* dont le condamné est un fan, est excellement conduite avec beaucoup d'humour noir. Cette inventivité manque par la suite, mais le résultat est un bon moment tout à fait honorable.

*Shadow of Death/Destroyer. USA. 1988. Réal.: Robert Kirk. Int.: Anthony Perkins, Deborah Foreman, Clayton Rohner. Dist.: Echo/C.B.S. Fox.*

## LE FANTOME DE L'OPERA

Avec toutes les nouvelles versions qui vont nous assaillir sous peu (télé, théâtre ou cinéma), il était opportun de pouvoir se ressourcer. Bénéficiant d'une excellente réputation, cette première mouture pour le grand écran nous est montrée dans sa version colorée (avec une séquence couleur). On y retrouve bien sûr les "défauts" du muet : grandiloquence, jeu théâtral... mais tout cela est ici compensé par la magnificence des énormes décors et l'abondance de la figuration, qui donnent un souffle véritable au film. Lon Chaney prête son visage horriblement déformé au personnage d'Erik, dont la silhouette hantera encore longtemps les dédales souterrains de l'Opéra, ainsi que nos mémoires...

*The Phantom of the Opera. USA. 1925. Réal.: Rupert Julian. Int.: Lon Chaney, Mary Philbin, Norman Kerry. Dist.: Scherzo.*

## MA BELLE-MERE EST UNE SORCIERE

Toutes les sorcières se prénommeraient-elles Miranda ? Il faut le croire, car après la ravissante héroïne de **L'Ensorceleuse**, c'est l'inégalable Bette Davis qui, sous ce nom, sème la panique dans une bonne famille américaine dont elle a épousé le grand-père. Pour son dernier film, sa dernière moitié de film même (elle quitta le tournage avant la fin, laissant sa place à Barbara Carrera), elle donne une interprétation hautaine, cynique et merveilleusement drôle. Aidée en cela par l'histoire astucieuse de Larry Cohen qui parsème de private-jokes (Davis apparaissant en... Jason !) et d'humour à froid très noir, un scénario compliqué par le caprice de la star. Le ton était suffisamment original pour qu'on se passe des effets spéciaux finaux, mais ne gâchons pas le véritable plaisir distillé par cette chouette comédie.

*Wicked Stepmother. USA. 1989. Réal. et scén.: Larry Cohen. Int.: Bette Davis, Barbara Carrera, Colleen Camp, Lionel Stander, Laurene Landon... Dist.: MGM-UA Film Office.*

## VAMPYR

Anachroniques, tels sont les vampires contemporains selon la belle Myryam d'Abo. Elle incarne ici une suceuse de sang qui revient à la vie en plein Mexico, après s'être fait enterrer vivante pour échapper aux assiduités de Vlad, son ex-petit ami vampire. A la manière du **Vampire de ces Dames**, d'**Embrasse-Moi Vampire**, de **Dracula Père & Fils** et de bien d'autres, le film joue sur du velours pour tout ce qui est gags de déphasage : la vampire qui va à la banque du sang pour y effectuer un retrait... en liquide ! Mais le ton de la comédie subtile ne dure pas, et la dernière partie vire à la farce à cause de l'interprétation cabotine de Ben Cross, et surtout du jeu excessif d'une mamma mexicaine qui, en dépit (ou en raison ?) de son poids, en fait des tonnes. Toutefois la délicatesse fragile de Myryam d'Abo équilibre dans le bon sens cette petite œuvre sans prétention.

*Nightlife. USA. 1989. Réal.: Daniel Taplitz. Int.: Ben Cross, Myryam d'Abo, Keith Szarabajka, Camille Saviola, Jesse Corti. Dist.: C.I.C. Vidéo.*



## LES MAGICIENS DU ROYAUME PERDU 2

Au niveau des intentions, le sujet ne manque pas d'ampleur (vive l'ampleur !). Les Forces du Mal sont sur le point de conquérir le Royaume Perdu; seul "l'élu" peut sauver le monde, en réunissant les pouvoirs de la création qui avaient été dispersés entre trois magiciens maléfiques. Vous voyez le travail ? D'autant que l'élu en question est un gamin qui doit tout apprendre de la sorcellerie. David Carradine, en tête de générique, ne justifie son salaire qu'en apparaissant une petite moitié du film, déjà pas long. Il manie avec une désinvolture proche de la somnolence une épée qui n'a rien de foudroyant malgré la bonne volonté des figurants qui tombent comme des mouches. Le film tout entier est du même métal, dispensant un humour souvent anachronique au grand dam de l'action languissante. Les quelques maquillages de loups-garous rappellent la proximité de Mardi-Gras, et le monstre final connaîtra assurément une postérité méritée, dans un prochain chapitre des *Craignos Monsters*...

*Wizards of the Lost Kingdom 2. USA. 1988. Réal.: Charles B. Griffith. Int.: David Carradine, Bobby Jacobi, Lana Clarkson, Mel Welles. Dist.: G.C.R.*



## L'OPERA DE LA TERREUR



Toujours inédit en salles, ce Dario Argento tente de renouer avec les fastueux spectacles son et lumière que sont **Inferno** et **Suspiria**. Tandis que "Lady Macbeth" se monte dans un opéra, un tueur psychopathe dans la grande tradition italienne tue à l'arme blanche les acteurs du drame. Dario Argento arpente les coulisses à grand renfort de mouvements horizontaux à la louma. Sa caméra glisse sur les platines, parcourt les couloirs sur des airs d'opéra. Moins inspiré que Jean-Jacques Beineix dans **Diva**, Argento répète les mêmes effets à l'infini. Sorti de quelques jolis moments de lyrisme, de quelques trouvailles (le cerveau palpitant du tueur, les reflets dans l'œil du corbeau...), **L'Opéra de la Terreur** ne fait guère illusion. Vraiment dommage. Reste qu'en vidéo, le film passe mieux que sur grand écran.

*Opera. Italie. 1988. Réal.: Dario Argento. Int.: Cristina Marsillach, Ian Charleson, Daria Nicolodi... Dist.: G.C.R.*

## C.O.P.S.

Bedonnant, le cheveu de plus en plus rare, balançant de bons mots à la Clint Eastwood, John Tucker/David Carradine joue les flics du futur dans une société minée par le crime. Ses moyens sont radicaux, et une main d'acier envoyant des rayons laser l'aide à rétablir l'ordre. Un peu de western (les duels au pistolet sont nombreux), un zeste de **RoboCop**, un soupçon de cul (strip-tease dans une boîte), beaucoup de Z (montage languissant, acteurs ringues, scénario anémique), et une solide dose de misogynie sont les atouts principaux de ce spectacle sans le sou. Cependant, tout kitsch qu'il est, **C.O.P.S.** se laisse voir du coin de l'œil. Ses deux séquelles ne devraient pas tarder à rappliquer.

*Future Force. USA. 1989. Réal.: David A. Prior. Int.: David Carradine... Dist.: Antarès Travelling.*

## OUT OF THE DARK ↑

Un psycho-killer nettement supérieur à la moyenne. Dans le milieu du téléphone rose, un dingue grimé en clown liquide à la file indienne des beautés. Michael Schrœder a soigné son produit. Cadrages savants, ambiance nocturne, un petit côté clip et de splendides jeunes femmes, bien mises en valeur... Face à elles, le gore (traditionnel et plutôt soft) ne tient pas vraiment la route. Selon le principe de l'énigme policière (le travelo Divine, dans son vrai dernier rôle, mène l'enquête), **Out of the Dark** se révèle en fin de compte classique. Certaines images (un plan large montrant la silhouette du clown sous la pluie en train de pendre sa victime) sont d'authentiques morceaux d'anthologie. A voir donc.

*Out of the Dark. USA. 1988. Réal.: Michæl Schrœder. Int.: Karen Black, Tracey Walter, Divine, Paul Bartel... Dist.: Antarès/Travelling.*

## JEU DE FAMILLE

Troubles relations que celles qu'entretient Thomas avec son père, un spécialiste de la greffe du cerveau, depuis la disparition de la mère. Lorsqu'il revient avec sa fiancée, c'est l'héritage du grand-père agonisant qui semble être sa seule motivation et il se livre à quelques plaisanteries macabres pour tenter de faire disparaître son père. Mais l'histoire est bien plus tordue qu'il n'y paraît et le jeune fiancé arriviste l'apprendr a à ses dépens. Cet excellent thriller joue le jeu pervers à fond et suscite une curiosité de tous les instants. Mené de main de maître, le film ménage le suspense et entraîne le spectateur vers des découvertes sans cesse plus surprenantes, jusqu'au final qui est d'une très grande méchanceté dans l'esprit et dans la forme. Cela faisait un bon moment que la vidéo ne nous avait pas révélé un inédit de cette qualité.

*Blood Relations. Canada. 1988. Réal.: Graeme Campbell. Int.: Jan Rubes, Lydie Denier, Kevin Hicks, Lynn Adams, Ray Walston... Dist.: G.C.R.*

## BEVERLY HILLS VAMP ↑

Par un sursaut d'honnêteté intellectuelle, Fred Olen Ray se fait plaisir dans un exercice d'autodestruction, en laissant l'oeil ironique de sa caméra s'attarder sur le monde du cinéma à petit budget. Se moquant de lui-même, en se citant ou en multipliant les références cinématographiques, il nous offre une pochade alerte quoique pas toujours du meilleur goût. Un trio de teen-agers en virée à Hollywood a recours aux services de call-girls, qui sont en réalité des vampires. Le plus corniaud des trois s'échappe et tente de récupérer ses potes avec l'aide d'un producteur de séries Z. L'humour ne suscitera pas l'enthousiasme de tout le monde, mais il faut savoir en prendre et en laisser. A ce propos, les explications d'un curé (dans un salon de massage !), sur la technique pour enfoncer un pieu dans le cœur d'un vampire, avancent en gros sabots sur les chemins poisseux du double sens lubrique; mais, selon votre humeur, le procédé peut aussi s'avérer efficace...

*USA. 1989. Réal.: Fred Olen Ray. Int.: Britt Ekland, Eddie Deezen, Michelle Bauer, Dawn Wildsmith, Robert Quarry. Dist.: Partner & Partner.*

**Marcel BUREL**

# MAD'GAZINE

**Par Nick D'Auria and partners**

## SANG D'ENCRE

### BOND, le dossier 007
*Yves Goux et Pierre Bayens*
*GRAND ANGLE, 29 r. d'Arschot 6370 Mariembourg, Belgique.*

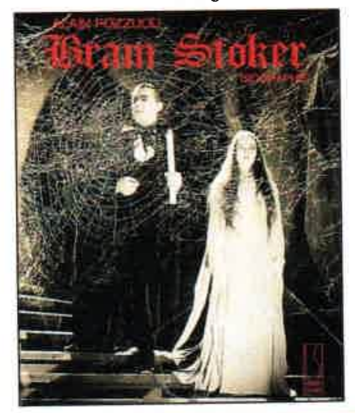
Biographie de l'auteur et de tous les interprètes (et même des producteurs), le catalogue des accessoires (boissons, hôtels) utilisés au long de la saga, etc... Bien documenté, un peu fouillis mais surtout très très drôle, car truffé des apologies besogneuses et/ou dénigrements consciencieux de la critique niaise et bien-pensante...
Rien que pour ça, un vrai bijou, cette anthologie. Les Belges sont quand même formidables...

### STANLEY KUBRICK
*Pierre Giuliani (Rivages-Cinéma)*

Lucide et souvent lyrique, concis et parfois dithyrambique, le perfectionniste qu'est lui-même Pierre Giuliani vient de décortiquer magistralement le monument Kubrick, film par film, presque image par image. Il en résulte un livre d'une alchimie parfaitement maîtrisée et ordonnée, foisonnant de références iconographiques ou de détails mathématiques. A lire à tête reposée.

### BRAM STOKER
*Alain Pozzuoli (Séguier)*

Le mythe de Dracula semble hanter la littérature de toute éternité. Il ne date pourtant que de 1897 et fut imaginé (sur la base de certaines données historiques) par l'irlandais Bram Stoker. Voici aujourd'hui sa première biographie parue en français, qui se lit comme un roman tant elle est passionnante et détaillée (y compris sur l'origine roumaine du vampire et évidemment ses nombreux interprètes au ciné...). Pour votre culture générale.

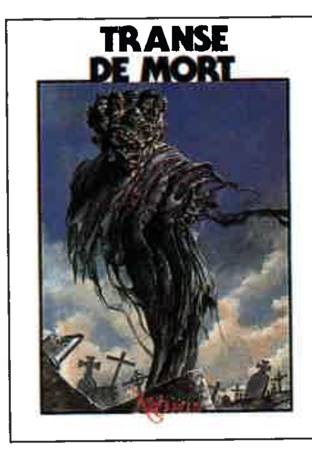



### CELA S'APPELLE L'HORROR
*Gérard Lenne (Séguier)*

Ou comment ressusciter le cinéma fantastique anglais des années 1955 à 76, rien que qu'en utilisant la foisonnante collection iconographique d'Alain Venisse, mais quel résultat, et quel régal pour les yeux. Pratiquement pas de texte, à part les légendes des photos, mais tout de même la filmo de plus de 250 acteurs et presque autant de films, et tout cela sans oublier l'humour. Un mémorial des fastes de la *Hammer*... 384 pages, 320F.

### PRATIQUE du MOULAGE
*Jean-Pierre Delpech*
*EYROLLES - 61 bd. St-Germain 75240 Paris - Cedex 05.*

Voilà l'ouvrage idéal pour tout débutant, à lire avant de commencer quoi que ce soit en matière de masques ou de moulages. Ici sont recensées la plupart des techniques à appliquer avec bon nombre de produits simples : résine, latex, élastomère et, pourquoi pas, sucre ou chocolat... Non, c'est pas blagues, imaginez que vous ratiez votre chef-d'œuvre, quelle vengeance délicieuse de le dévorer !




### TRANSE DE MORT
*Graham Masterton (NéO-plus)*

Plus gouleyante et sanguinaire que jamais, cette année, la nouvelle cuvée Masterton. Lequel s'affirme de jour en jour comme le digne représentant du fantastisadisme américain, par l'étude quasi freudienne des personnages et des meurtres perpétrés. Le *King*-bis nous entraîne ici dans une initiation méthodique et implacable, avec pour but ultime la *Transe de Mort*, au-delà de laquelle on dialogue facilement avec l'esprit des morts...

## Collection SERGE BRUSSOLO

***Des pires séquences de cruauté et de violence, des hantises et traîtrises de l'enfance, il a fait une littérature. Et il se paie le luxe d'être édité chez Gérard de Villiers dans une collection réservée... à lui seul ! Brussolo est dans Mad. Pour fêter la naissance d'une nouvelle collection (ce n'est pas si courant...) et pour permettre à l'auteur de révéler son Fantastique à lui. Réflexions sur :***

***Sur lui-même*** : "J'ai commencé à écrire dès l'âge de dix ans, déjà une dizaine de pages tous les jeudis, que je faisais lire à des copains. Quand les instituteurs tombaient là-dessus, ils se disaient : "*Cet enfant est malade !*". J'ai toujours voulu, aussi, approfondir ma passion des sciences naturelles, pour voir comment fonctionnait "la mécanique du vivant" et, disons-le tout net, le romantisme de la tripe m'a toujours inspiré. Je prends véritablement mon pied en écrivant, en vivant en symbiose avec ma machine à écrire, et mes premiers bouquins ont tout de suite été acceptés. 50 titres en une dizaine d'années ? Ce n'est pas énorme à mon sens, parce que j'écris avec un bonheur et une jubilation toujours égale, je ne souffre pas du tout, au contraire..."

***Sur son inspiration*** : "J'ai beaucoup voyagé, et écrit un peu partout, dans des maisons désertes qu'on me prêtait, ou des hôtels... Mais mes sources d'inspiration se trouveraient plutôt dans un climat d'enfance, par exemple dans la maison de mes grands-parents où un tas de légendes couraient. Je pense à un puits qu'il y avait là, condamné par une espèce de chappe, et scellé avec un cadenas : alors on me disait de ne surtout pas boire l'eau du puits, parce qu'on y avait jeté des cadavres pendant la guerre, et j'imaginais tous ces cadavres marinant toujours au fond, dans une espèce de bouillon infâme... On me racontait des choses comme ça, alors je ne savais pas si c'était vrai ou si les adultes s'amusaient à faire du théâtre dans mon dos. Mais ce jardin créait pour moi une sorte de territoire magique qui m'excitait beaucoup l'esprit... Une autre fois, on m'a emmené dans un lieu hanté par un enfant mort : j'ai probablement été le seul à ne pas dormir de la nuit et à espérer la venue de l'enfant... Je pense que toutes ces choses m'ont marqué, m'ont fait vivre dans une sorte d'atmosphère enchantée, et branché en prise directe sur ce que j'appellerais une "arrière-réalité", plus intéressante que la réalité "normale". Donc, voilà ce qui a décidé de ma vocation, ce climat d'enfance, cette vie parallèle de l'enfance où j'avais l'impression de décrypter des choses que les adultes ne pouvaient pas voir..."

***Sur le cinéma*** : "C'est vrai que j'ai une écriture cinématographique, en tout cas très visuelle, parce qu'étant gosse, j'ingurgitais absolument tout ce qui passait sur les écrans. Ma littérature n'est jamais abstraite, intellectualisée, j'ai au contraire toujours fait ce que j'appelle du grand spectacle, des choses extrêmement visuelles et rapides, qui très souvent s'inspirent du découpage cinéma. Ce que j'aime : les romans très speed, qu'on prend et qu'on lit d'une traite sans pouvoir les lâcher, et ça je pense que c'est l'influence du cinéma."

***Sur ses intrigues*** : "Mes livres finissent toujours dans le flou, je dirais que ce sont des "fins ouvertes" car je me refuse à sauver le héros contre toute vraisemblance, comme le font certains auteurs. D'ailleurs, je ne crois pas aux fins heureuses, les livres que j'écris représentent toujours de telles situations de crise que ça ne peut pas "finir bien"... Attaqués par des monstres, mes personnages deviennent eux-mêmes "monstres" pour survivre (c'est ce qui se passe dans ***Cauchemar à Louer***, où le jeune héros n'aura plus comme seule




solution que de devoir tuer lui-même ses propres parents, devenus loups-garous...). A ce niveau-là, quand les héros ont vécu des expériences comme ça, ils ne peuvent *pas* redevenir "normaux". Et on ne peut pas alors, d'un seul coup, se dire : "Je tire un trait, il sera de nouveau heureux", ce n'est pas vrai ! C'est pour ça que mes livres finissent souvent de manière ambiguë, c'est-à-dire que les gens y ont vécu une expérience terrible, ils en resteront "entamés" et on ne sait pas dans quelle mesure ils ne vont pas devenir fous... Je veux faire des livres qui soient des "accélérateurs de sensations" pour que le temps consacré à leur lecture, 2 ou 3 heures, soit vécu plus intensément que la vie normale. Qu'on en sorte en sueur, épuisé, en se disant "*Ah, le salaud, il m'a bien eu !*"; et ça, ça m'intéresse !"

***Sur le gore*** : "Le gore, ce sera le travail que j'ai entrepris chez *Gérard de Villiers*. Là, je vais explorer l'épouvante à tous les niveaux, pas forcément l'épouvante irrationnelle car il va y avoir des histoires fantastiques mais il y aura aussi l'épouvante qui filtre de situations extrêmes... Toute la série sera placée sous le signe de l'horreur, de l'épouvante, du gore aussi bien sûr... Mais je ne me suis jamais posé la problématique du "gore" lui-même, moi j'écris des choses assez horribles mais ce qui me gêne dans le gore c'est que très souvent il n'y a pas d'histoire. Alors que je suis convaincu au contraire de l'utilité de l'histoire. L'horreur, quand elle intervient, est *obligatoirement* nécessaire. Pour ***Cauchemar à Louer***, l'horreur vient du fait que le gamin sera *obligé* de tuer ses propres parents. Dans ***La Meute*** (2ème livre de la collection entreprise chez *Gérard de Villiers*, à paraître en Avril), en gros l'histoire est celle d'une marginale qui côtoiera un fou, celui-ci écorchant les femmes dans la rue sous prétexte qu'il est victime d'une malédiction... Alors on ne sait pas si le type est fou, ou si peu à peu effectivement il y a quelque chose de vrai dans la malédiction qui le poursuit... Parce que j'aime bien le temps de l'hésitation, c'est le plus fort et ce qui fait peur. Et c'est souvent le moment limite où on sent qu'on est en train de dérailler. Car si on est confronté au monstre "pur", on bascule dans le roman d'aventures. Alors que tant qu'on se situe dans ce moment d'hésitation, là il y a vraiment l'horreur, vraiment la peur..."

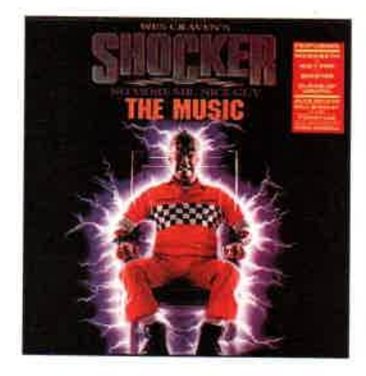
***Sur Stephen King et le reste du monde*** : "Là où je diffère justement de quelqu'un comme Stephen King, c'est que lui décrit des gens gentils qui ont des malheurs, des gens gentils face aux "monstres", alors que moi je dirais qu'il n'y a *pas* de gens gentils ! Tout le monde est un peu "monstre", tous nous avons cette sorte de monstruosité en nous, qui ne demande qu'à surgir... Souvent, il y a vraiment un certain bonheur des gens à devenir "monstres" chez moi, une espèce de jubilation ou d'accomplissement, un peu comme si mes héros récupéraient des pouvoirs perdus, ou renouaient avec des temps barbares, quand ils étaient plus forts... Voilà *ma* monstruosité, qui diffère de celle exploitée généralement."

# DISQUES

**SHOCKER**
*Artistes divers*
*(EMI-Pathé PM 264)*

Sympa, mais électrique. **Shocker** tient dans ces mots. La musique qui l'accompagne se devait d'emprunter ce passage obligé. Autant dire que toutes les chansons du disque forment une anthologie de ce qui s'appelait jadis la "pop". Ne boudons pas notre plaisir car de grands noms se relaient pour donner à l'ensemble ce côté rétro-branché qui vaut bien certaines musiques "de" films sans inspiration... A commencer par le thème principal, qu'interprètent The Dudes of Wrath. Suivent un soupçon d'Iggy Pop en plage 2, un relent de Bonfire sur la 4, et jusqu'à des transfuges de Kiss ou des River Dogs qui se promènent en ordre dispersé sur la deuxième face. Mais le clou du spectacle est assuré par ce bon vieil Alice Cooper, éternel avant-gardiste, puisqu'il reprend ici un de ses hits daté de 1973 ! Et je défie quiconque de s'apercevoir de l'anachronisme, à moins de reconnaître que le scénario même de **Shocker** est aussi la resucée d'autre chose ?




**The ABYSS**
*Alan Silvestri*
*(Varèse VSC 5235)*

Alors là, pas facile de s'immerger deux fois de suite dans les profondeurs abyssales. Les thèmes de **Leviathan** et d'**Abyss** étant proches (oui je sais, Vincent, et malgré l'horrible traitement infligé à l'un des deux !), il était à prévoir que les accompagnements musicaux soient assez identiques. Eh bien, pas du tout. La difficulté majeure pour Alan Silvestri était de maîtriser la longueur d'**Abyss**. Est-ce pour cela qu'à la première écoute les harmonies semblent plus étendues, comme s'il avait fallu les délayer, les distiller ? Le fait est que l'ensemble apparaît presque monocorde, et cela même si on est heureux de découvrir ici une musique d'accompagnement discrète et fort douce (enfin !), qui se boit comme une suite ininterrompue de slows langoureux. Le film étant merveilleux (oui Vincent, on est d'accord !), la musique n'a pas voulu heurter, ni gêner la magie des images. Que votre rêve soit sans fin !

**LEVIATHAN**
*Jerry Goldsmith*
*(Varèse VSD 5226)*

Jerry Goldsmith tente ici de restituer la douceur magique des profondeurs, l'atmosphère échevelée de certaines scènes, tout en nous fournissant un bon *digest* évolutif du récit. Les titres des morceaux donnent d'ailleurs assez bien le ton : Underwater camp, Decompression, One of us, Body within, It's Growing, etc...
Sa musique pesante et majestueuse fait merveille dès le premier thème, où on est censé découvrir la base sous-marine (Underwater Camp). Par la suite "Decompression" ou "Too hot" usent et abusent de la stéréo pour manipuler un impressionnant staccato alternatif gauche-droite du plus bel effet. Alternent ensuite de belles plages mélodiques (One of us), d'inquiétantes montées du suspense avec synthé et percussions (Can we fix it), ou encore quelques envolées lyriques et triomphantes (Escape bubbles et A lot better) que ne désavouerait pas un John Williams au meilleur de sa forme. Une belle restitution de l'ambiance du film et une musique à la fois brillante et angoissante.

# ADIEUX

- à *Jock Mahoney*, mort en décembre, après une carrière attachante et vouée à une passion unique. Il avait joué un "méchant" dans **Tarzan le Magnifique** (1960), avec Gordon Scott dans le rôle-titre. Mais il est devenu Tarzan lui-même dans **Tarzan Goes to India** et **Tarzan's Three Challenges**. Apparaissant aussi sur la série TV *Tarzan* (avec Ron Ely comme "méchant"), on a encore la surprise de le revoir en 1981 au générique de **Tarzan l'Homme-Singe** (avec Bo Derek) : cette fois il coordonnait les cascades !

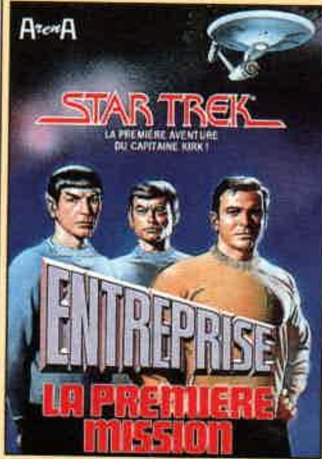
- à *Terry Thomas*, décédé en janvier. De son vrai nom Terry Hoar Stevens, il joua dans **Tom Pouce** et **Le Monde Merveilleux des Frères Grimm** (tous deux de George Pal). On se souviendra aussi de ses prestations dans **La Souris sur la Lune**, **Munster Go Home**, **Danger Diabolik**, **L'Abominable Dr Phibes** et **Vault of Horror**, pour terminer cette carrière bien remplie par **Le Chien des Baskerville** de Paul Morrissey.

# ILS ONT OSE !

La Royal Navy vient d'autoriser ses nombreuses auxiliaires féminines, jusqu'ici cantonnées à terre, à servir en mer au même titre que le personnel masculin. Mais il est bien entendu, précise la dépêche, que les relations sexuelles se verront interdites à bord ! C'est ce que j'aime pas avec les relations sexuelles, on sait jamais si on peut y aller ou pas. Au moins avec ça, les choses sont claires... Eh bien figurez-vous que tout ceci a été chez moi toute velléité (déjà fort peu développée il est vrai) de m'engager un jour dans la marine anglaise.

Philippe Noiret (en février sur *La 5*), après avoir professionnellement pratiqué le service après-vente de **Ripoux contre Ripoux**, a réclamé à son hôte 2 minutes pour dire ce qu'il pensait de cet odieux Paris-Dakar. La permission accordée d'une voix timide par un Guillaume Durand très inquiet, il a plaidé pour que s'arrête enfin ce crachat au visage des autochtones, cette comédie médiatique qui n'intéresse pas grand monde, et cette dépense indécente en des pays qui n'ont déjà pas grand-chose pour vivre. Entendre ça, juste une fois, cela vous permet ensuite de supporter le tiercé, les variétés, les jeux de Guy Lux, les pubs débiles (pléonasme !) le télé-achat de Bellemare, les chanteurs branchés (et même parfois les autres) Tata Yoyo, le loto et le Tapis vert. Jusqu'à Sabatier, tiens ! Deux minutes d'intelligence par jour (et par chaîne ?), et on supporte tout le reste. Parole !

Ils ont osé. Pour une fois le "Ils" en question, c'est nous. Qu'est-ce qu'on a honte alors ! Figurez-vous que nous devions faire la pub de ce livre:




Nick D'Auria se charge donc de la besogne, à savoir, de le lire. Eh oui, c'est que pour parler des livres il faut aussi les avoir lus. Manque de pot, au bout de quelques pages, il s'ennuie tellement qu'il abandonne. J.P.P., pas content, prend le relais et emmène avec lui le livre maudit dans sa valise pour Avoriaz. Bref, je ne sais pas si c'est la fatigue, ou quoi, mais les vingt premières pages passées, le bouquin lui tombe des mains, et la simple idée de devoir en relire la moindre virgule lui dit autant que de se taper toutes les *Roues de la Fortune* en boucle. C'est ainsi que personne n'a réussi à lire *La Première Mission de Star Trek* et c'est bien dommage car nous trouvions tous l'illustration foutrement jolie. Je me demande si nous n'allons pas la caser dans "Ils ont osé", tiens !

*Télé 7 Jours* se penche sur Avoriaz et fait très fort. Ils annoncent **Elvira**, alors que personne n'a jamais vu là-bas ni le film ni l'actrice, et surtout placent un certain **Baby Blue** dans la programmation. Mais non, les gars, il devait s'agir de **Mamy Blues**, une autre bluette, avec Nicoletta !

Petit éclat de rire (discret quand même, vu le personnage) l'autre soir à la télé, lors de ce débat sur les banlieues (assez intéressant, par ailleurs). Michel Rocard nous a en effet déclaré avec un certain brio : "Il faudrait aménager les plans des villes nouvelles de façon à ce que les gens puissent habiter près de chez eux". Finalement c'est moins con que ça en a l'air, mine de rien. Trop de gens habitent encore loin de chez eux et ça, c'est franchement pas commode.




Dans le genre "je ne sais pas de quoi parle le film, mais je vais vous pondre une belle jaquette", **Le Dinosaure des Abîmes** fait très mal ! Il s'agit en fait des **Monstres de l'Espace (Quatermass and the Pit)**, où ne figurent ni dinosaures, ni hélicoptère, ni rien de ce qu'évoquent son titre ou son illustration. Ceci dit, le film vaut tout de même le détour, vous n'aurez pas tout perdu...

Ah ben, ça y est, les Anglais (encore eux !) viennent d'interdire aux services des Mines l'utilisation du numéro du Diable : 666. Paraît que ça porte malheur aux automobilistes ainsi immatriculés. Nous aussi, l'autre jour en sortant de la rédac' avec 6,66 grammes d'alcool dans le sang (à deux, mais quand même...), on a voulu accuser le mauvais sort quand on s'est emplafonné le car de flics. Ils n'ont jamais voulu croire à cette histoire de malédiction. Sûrement que les flics français sont pas superstitieux. - Et toi, rédac'chef, t'es superstitieux ? - Hein, qui, moi ? Ah non, jamais de la vie, paraît que ça porte malheur...

**Le 4 rue Mansart à Avoriaz** : La première chute dans les rues glissantes incombe à Guignebert, trop fier pour enfiler dès l'arrivée ses Moon Boots. Gipépé commence bien sa journée de ski. Pour s'arrêter en bas des pistes, faute de neige, il fonce droit sur les caillasses, très étonnant. Toullec erre lamentablement dans la station, une vingtaine de *Mad* sous le bras... non pas pour vendre, il s'en sert de carte de visite. Au championnat inter-revue (fanzines admis) de course en handy-bag (la meilleure des luges), *Mad Movies* se classe premier grâce aux deux longueurs d'avance de Guignebert sur Giuseppe Salza (*L'Ecran Fantastique*). On regrettera le forfait de *Starfix* dont le candidat, Christophe Lemaire, craignait la dureté du terrain (ce en quoi, il avait bougrement raison). Enfin, en plein milieu du festival, une affreuse nouvelle ébranle tout Avoriaz : la station va sûrement manquer de *Mad Movies* ! Sur les 350 exemplaires du début, ne restent plus qu'une dizaine de numéros. Même les plus braves frémissent. D'autres commencent à faire des stocks. Marc cache déjà ses provisions. C'est la panique...




## Emilie Deson, Maisse

J'écris pour dire que j'adore *Mad Movies*, que c'est un journal pour presque tous les âges et que ce n'est pas parce que Jean-Philippe se prend pour la référence qu'il doit essayer de nous interdire de le lire. De toute manière, je me passe très bien de son autorisation (j'ai 13 ans, et en plus, je suis une fille).
Et à propos d'Indiana Jones, je trouve que le troisième film est le meilleur de la série, d'autant qu'Harrison Ford joue toujours aussi bien.
Je finis en suppliant *Mad Movies* de continuer "Les Craignos Monsters" qui sont super et lus par toute ma famille (t'inquiète pas, Jean-Philippe, je suis la plus jeune...).

## Guillem Routier, Sète

Si je vous écris aujourd'hui, c'est essentiellement pour tenter un récapitulatif du Fantastique. Certes, me direz-vous, ce n'est pas fameux ! Soumis à une misérable chauve-souris qui bat de l'aile, tant elle est médiatisée, et aux remakes de succès qui, du même coup, devraient rougir de honte face à leurs prédécesseurs, il est évident qu'on peut se poser des questions sur l'avenir de notre ciné préféré... Si les Freddy s'en étaient tenu à trois épisodes comme il convient (voir les **Star Wars**, les **Indiana Jones**...), tout aurait été pour le mieux. Si quelques grippe-sous véreux ne nous avaient pas pondu les deux derniers infortunés **Poltergeist** pour remplir leur tiroir-caisse, le premier épisode aurait gardé toute sa saveur.
Bref, nos chers Américains délaissent le fond et redorent la forme. Heureusement qu'il nous reste Spielberg, Carpenter et Cronenberg... Les Américains ont beau être de grands enfants, il leur faut, comme à nous tous, ressentir des émotions, et le cinéma est fait pour ça. Et si, comme le dit Sylvie Bourasseau, le Fantastique s'adresse aujourd'hui davantage aux jeunes, ce n'est pas parce que les adultes y sont moins sensibles, mais c'est parce que le Fantastique se ferme à eux. Comment un **Freddy IV**, **V** ou **X** pourrait intéresser des esprits mûrs ? Des films comme **Abyss** ou **The Last Crusade** intéressent tous les publics, simplement parce qu'ils ne sont pas plus puérils que d'autres films non fantastiques. Par contre allez voir **Bad Taste** ou **Le Retour des Morts-Vivants II** et le scénario ne vous flanquera pas la migraine. A la limite, vous pouvez inviter une copine pour qu'elle se blottisse dans vos bras aux moments forts, si moments forts il y a ! (*t'inquiète, s'il elle se blottit dans tes bras, ça va sûrement devenir un moment fort*).
Bref, le cinéma fantastique souffre éperdument d'un manque total de création et donc de créateurs.

## Jean-Pierre Bazin, Alfortville

Bravo, toujours de la nouveauté dans la présentation. Les 62 et 63, avec leur nouvelle couverture, de nouvelles rubriques, ont dû se vendre comme des petits pains, en tout cas, on se battait pour les avoir.
Au fait, quelle est la date de sortie prévue pour **Bride of Re-Animator** et **Freddy V** ?

*Juin ou juillet pour **Freddy V**, mais pas de date prévue pour le premier, du moins à ce jour. J.P.P.*

## Sylvie Real, Paris

L'Amicale des Irresponsables Branchés vient encore de frapper, et bien entendu ça se passe encore à Avoriaz, puisque c'est là qu'ils se reproduisent le mieux. Que peut-on dire en effet face à un palmarès aussi affligeant que celui de cette année ? Ces gens-là n'ont-ils pas vu **Simetierre** (Prix du Public, heureusement. Merci le public, pas de quoi j'en faisais partie) ? S'intéressent-ils seulement à ce qu'ils font, ou même au cinéma fantastique ? Et pourquoi prendre à chaque fois des gens non qualifiés, et pas vous les journalistes spécialisés, par exemple. Qu'est-ce que vous en pensez, au fait ?

*On en pense que le Festival recherche avant tout des personnalités pour meubler son jury et que, toute fausse modestie mise à part, nous n'en faisons pas partie. Par ailleurs, le mot d'ordre cette année se traduisait en terme de "Nouveau Fantastique" (voir édito), ce qui nous amène à penser ex abrupto que nous sommes probablement ici en présence d'un "Nouveau Palmarès".*
*C'est d'autant plus incohérent que **Lectures Diaboliques** représente peut-être le plus conventionnel des films vus cette année à Avoriaz, mais sans doute ne faut-il pas chercher à comprendre. Quant à **La Femme du Livreur** (c'est devenu **Le Marchand**) **de Pétrole**, je plains d'avance ceux qui le visionneront sur la foi de son Prix à Avoriaz. Dans le genre très beau très chiant, il n'a pas raté sa place au Palmarès, lui non plus. J.P.P.*



## Stéphane Coulomb, Bellegarde

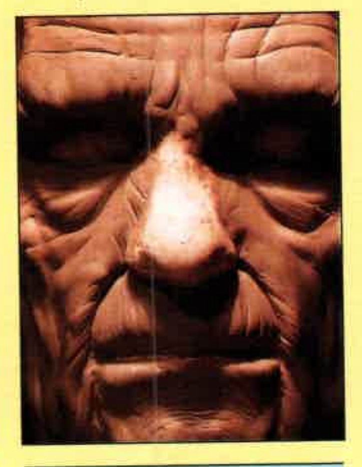
Je profite d'une petite place dans le courrier (*ah bon, où ça ?*) pour vous demander de publier une photo de ma dernière réalisation sculptée en "plasti-roc". Je recherche des renseignements sur le maquillage. Je vous laisse mon adresse. S. Coullomb, 2, rue Lafayette, 30127 Bellegarde.



## Philippe Desbordes, Epernay

Les nombreuses lettres du courrier des lecteurs ne parlent jamais de ce qui se passe sur nos petits écrans. Et pourtant, pendant les fêtes de Noël, *FR3* a eu la merveilleuse idée de nous offrir deux superbes contes fantastiques : **Legend** et **L'Histoire sans Fin**. Je viens hurler ma joie de savoir qu'un cinéaste est encore capable de me faire frissonner de plaisir devant la simple beauté plastique d'un film. **Legend** est un chef-d'œuvre de l'image à sa première vision, et sans doute bien plus à la seconde. Comment rester insensible devant cette forêt immense d'une nature palpitante et vraie ? Là, on est dans le film, avec les personnages, on a envie de caresser les licornes (*allons bon, voilà autre chose !*), d'y croire, de savoir que ce monde existe. Là où le bien et le mal riment tous deux avec beauté, c'est **Legend**.
Voilà, en cette époque où l'on se demande encore où en est le Fantastique dans le cinéma actuel, je pense qu'il était utile de remettre les choses en place : **Legend** est un film fantastique par excellence. Alors vous, cinéastes présents et futurs, voyez ce film et, comme disait Rabelais : "Extrayez-en sa substantifique moëlle".
Sur ce, je vous envoie des photos de mes récentes réalisations. Une étude très poussée de vieillissement (sculpture en argile) et une femme au visage déformé genre **The Thing**.
Si je lis toujours *Mad Movies*, avec cependant une pointe de nostalgie pour les anciens numéros, c'est parce qu'aucun autre magazine ne possède cet esprit de dialogue que vous avez avec vos lecteurs.

*Pense que cette nostalgie, tu l'éprouveras sans doute demain pour ce présent numéro 64. Alors, pourquoi ne pas commencer tout de suite ? J.P.P.*



## Alain Lazzini, Fontox

Je suis très déçu de voir que vous n'avez toujours pas fait de reliures *Mad Movies*. J'avais téléphoné il y a deux ans à la rédaction où ce cher J.P.P., qui est un gars très poli (*Oui, oh, ça dépend des moments, tu sais...*) m'a dit que le projet n'était pas en cours. Qu'en est-il aujourd'hui ?
Merci de me répondre. Sur ce, je continue à vous lire fidèlement du haut de mes 28 ans.

*En fait, on ne s'en ressent pas pour le côté merchandising extra-Mad. Regarde, on a fait fabriquer des tee-shirts jolis comme tout (que même Nico est beau dedans) et finalement, au lieu de les vendre dans la revue, on en a fait cadeau aux nouveaux abonnés. Etonnant, non?*
*Le mieux pour toi consisterait à te procurer des reliures passe-partout et calligraphier un beau* Mad Movies *là-dessus. Qu'est-ce que tu dis de ça, hein, c'est envoyé, non ? J.P.P.*

## Joëlle Cailly, Pleurtuit

Je réponds à Marilyne Quimonès de Montceau-Les-Mines, pour lui dire qu'elle n'est plus la seule. J'ai 28 ans et je suis la mère de trois "Craignos Monsters" (*ah, c'était vous ? C'est vrai qu'il faisait si noir...*). Je suis contaminée par le Madvirus depuis deux ans et non, je ne désire pas me faire soigner et même si je peux refiler le virus à quelqu'un, c'est avec plaisir, mais il faudra ruser.
Tu sais, Marilyne, si nous lisons *Mad* jusqu'au bout, nous ne vieillirons jamais. Mon petit dernier de cinq ans, baby monster, suit mes traces, et c'est au premier qui attrappera le magazine dès son achat. Les photos le passionnent et il n'a jamais cauchemardé, preuve que *Mad* est plus sain que d'autres journaux et moins idiot ! N'est-ce pas JPP que j'ai raison ? (*oui !*) Quand je pense au nombre de gens qui passent à côté de ça !!! Surtout, gardez votre humour, sinon le journal ressemblerait... à rien d'ailleurs !
Sinon, je cherche, très calmement, les paroles de **Phantom of Paradise**, écrites, bien évidemment, pour les recopier. Je laisse mon adresse pour ceux qui pourraient m'aider. Bisous à tous. Joëlle Cailly, Le Pré de la Roche, 35730 Pleurtuit.

## Frédéric Delmas, Eysines

Il y a une question que je me pose et que je pose d'ailleurs. Les cinéastes d'aujourd'hui connaissent-ils des écrivains tels que Claude Seignolle, Jean Ray, Thomas Owen, Gérard Prévot, Sheridan Le Fanu, Robert Bloch et bien d'autres ? Je suis persuadé qu'il y aurait beaucoup d'excellents films à réaliser à partir des livres de tous ces gens-là.
Car les **Freddy V**, **La Mouche II**, **Vendredi 13 VIII** montrent clairement le manque d'imagination de quelques réalisateurs, ces suites en plus sont bien souvent des navets et n'apportent rien de bon au cinéma fantastique. Heureusement que David Cronenberg veille au grain et va de chef-d'œuvre en chef-d'œuvre.
Sinon, votre magazine est génial.

## Patrick Michalowski, Vitry-sur-Seine

Si je t'écris, c'est pour te faire part d'une tentative de définition du Fantastique, que voilà que voici, donc voilà.
Le Fantastique n'est pas un genre proprement dit mais plutôt une frontière qui marque la limite entre les deux "genres" bien distincts : le réel et l'irréel, et il y a Fantastique lorsque l'on nous fait balancer d'un genre à l'autre. Souvent, nous partons du réel et le surnaturel apparaît comme une rupture du monde que nous connaissons, tout en laissant la possibilité d'une explication rationnelle aux événements qui nous sont présentés. Dans tout film respectant l'étiquette Fantastique, nous observons cette démarche de recherche d'une explication logique et scientifique (**L'Exorciste**) ainsi que de rassurer le héros, en réduisant l'apparition étrange, à une réalité illusoire (un mirage), à un complot (ex : **Week-end de Terreur**) ou à un rêve (**Phantasm** ou **Les Griffes de la Nuit**). Dès qu'une oeuvre s'écarte d'un côté ou de l'autre de l'axe que forme le Fantastique nous quittons ce genre pour entrer dans d'autres genres qui sont, pour la partie réelle : le surréalisme (**Le Chien Andalou**), le policier, l'étrange (**Blue Velvet**) et pour la partie irréelle : le conte de fée (**Legend**), la SF (**2001**), l'anticipation (**1984**, **Soleil Vert**)...
Je pense qu'il était utile de replacer le terme à sa bonne place. Si ma réflexion vous inspire des commentaires, n'hésitez pas, les gars.

## Florence Boizon, St-Nazaire

Voilà, j'aime le cinéma fantastique c'est pour moi un monde parrallèle. Ce genre n'est pas noble, soit-disant, à cause de la dominante rouge sur les écrans, mais les gens (comme ma propre famille, par exemple) devraient réfléchir sur le fait que l'Homme a besoin de se faire peur. Dans nos sociétés il vit dans le confort de son petit train-train quotidien, il n'est plus au Moyen-Age où la vie était pleine de risques et sa résistance mise à l'épreuve.
Ne pouvant m'offrir le luxe de partir en traîneau en Antarctique ou voler sur un F. 14, je préfère regarder des films qui me terrifient. Ils me font sentir qu'il y a autre chose que cette vie banale, d'autres angoisses que les angoisses scolaires... Et bien sûr, les films que je préfère sont ceux qui dérangent, qui font réfléchir, où le gore et les effets spéciaux ne sont pas tout à fait gratuits (comme dans **Bad Taste**, **Evil Dead** ou **Re-Animator**). Il faut qu'un film ait une ambition, je n'aime pas ceux qui ont un deuxième degré en général très mal placé, je trouve que cela nuit au genre, la terreur ne peut pas être complète.. Il faut qu'un film possède une âme. Tels **La Mouche** (maladie incurable), **Alien** (billet sans retour), **Hellraiser** (passions : plaisirs et souffrances), **Freddy III** (avec l'humour, mais le sujet rêve-lucidité est tellement bien traité), **The Thing** (ne compter que sur soi-même, lutter seul (e)), **Elmer** (plan de la drogue), **L'Exorciste** (force supérieure de l'au-delà), etc.
Bref, tout ça pour te remercier ô *Mad Movies* de participer à mon besoin de masochisme, tu es ma drogue la plus chère (et la plus économique !), tu concrétises mes désirs et fantasmes sur papier glacé en couleur choquante (le rouge domine, bizarre...). *(euh, ça dépend qui maquette. Avec Guignebert, ça dominerait plutôt dans les verts. Je dis ça pendant qu'on est entre parenthèses et qu'il ne me voit pas...)*.
Tes articles n'ont jamais été aussi intéressants que dans le dernier numéro. Je t'aime *Mad Movies* et je pense que personne dans ma vie ne tient autant de place que toi. Peut-être viendrais-je un jour te voir rue Mansart, en pélerinage (*non surtout pas en pèlerinage* !). Longue vie à toi.

## Fabian De Plekker, Bruxelles

Bon, pas de compliment, des questions: Lorsque votre revue paraît, les films sont-ils déjà projetés en salle ? Ce n'est pas le cas en Belgique où il faut parfois patienter deux mois avant la sortie. Conclusion, vous cassez la baraque (si, si... tiens j'ai piqué deux mots fétiches à J.P.P. - (*Sers-toi largement, vieux, j'en ai d'autres...*) avec cette pré-bande annonce en images.
Autre chose, pour ceux qui aiment David Lynch, c-à-d. une atmosphère d'enfer, je recommande *L'Etat Morbide*, de Daniel Hulet, chez *Glénat*. Jamais je n'avais autant été pris au jeu du lecteur qui pénètre dans le récit et vit l'action du protagoniste (car de héros, il n'y en a pas). Donc ambiance morbide, dessins grandioses, une succession de meurtres inexplicables, une fin à couper le souffle, bref je le recommande aux lecteurs et aussi à l'équipe de *Mad*.

*Merci pour l'info, et quant à nos articles, nous nous arrangeons en effet pour qu'ils paraissent largement avant la sortie des films. Déjà parce que le fait de sortir tous les deux mois nous oblige à devancer l'actualité, et puis surtout parce que nous sommes incapables de garder un scoop pour nous. C'est notre côté altruiste (non, pas de Schubert) qui veut ça. J.P.P.*




*Dessin: envoi de Stéphane Roux.*

## Laurent Deville, Cayeux

Fidèle lecteur depuis le numéro 26, j'aimerais signaler à Pascal Trouvé que Spielberg va très bien et qu'il ne lui est rien arrivé. Si **Indy 3** t'a déçu, n'en dégoûte pas les autres. Arrête de jouer au jeu vidéo, car le "wonder boy", comme tu dis, n'a pas dû décevoir beaucoup de fans avec son final "déjà vu".
Spielberg aurait dû te contacter avant de réaliser le film, car toi tu aurais su le conseiller...
**Indy 3** est pour moi le meilleur de la trilogie: génial ! Un grand salut à toute l'équipe de *Mad* et à tous ceux qui aiment le fantastique et le hard-rock.

## Gina Uccelatore, Charleroi, Belgique

Encouragée par *Mad*, je viens d'aller voir **Simetierre**, et c'était génial. Jamais un livre de Stephen King n'avait aussi bien réussi son passage à l'écrar et les effets spéciaux étaient dignes d'I.L.M. Vous êtes sûr que le petit Cage était interprété par une poupée dans certaines scènes ? (*sûr !*). Plus que les autres genres cinématographiques, le Fantastique a le don de créer des liens entre les spectateurs. Par exemple, j'étais toute seule dans le cinéma et, oubliant ma timidité, je me suis mêlée à un groupe de jeunes, et on est devenus copains le temps d'un film. Comme ils étaient, eux aussi, un peu timides, s'ils me reconnaissent, qu'ils n'hésitent pas à me contacter. Merci de publier mon adresse : Gina Uccelatore, 221, Bd Tirou, 6000 Charleroi. Belgique.

*Nous mettrons donc cette témérité au compte de la timidité. Décidément la Belgique se dévergonde... Ceci dit, n'écrivez pas à 250, quand même. J.P.P.*

## Eric Junca, Arles

Voilà, votre journal est chouette. Le ton est chouette et les Craignos Monsters assez marrants. D'où sortez-vous ces renseignements ? Comment avez-vous déniché des films aussi vieux ? Les avez-vous tous vus ? Avez-vous payé votre facture de gaz ? J'aimerais être calé comme vous. Etes-vous nés comme ça où vous a-t-on opérés ?
Finalement, je crois que je préfère *Mad* à *Impact*, parce que votre magazine me semble plus fourni, plus touffu (bien qu'*Impact* ait la rubrique X. Aïe ! désolé, je ne le referai plus). En fait, vous avez trouvé l'art de faire un mensuel en paraissant tous les deux mois (*euh, oui, en quelque sorte...*).
Tiens j'y pense, je suis un dévoreur de Notules Lunaires. Il faudrait que je rencontre San Helving, il faudrait que je le vois, que je lui serre la pince, il faudrait que je lise ses notules avant les autres, il faudrait que je l'épouse, il faudrait que j'arrête de dire des conneries... Non, sérieusement, c'est ce que je lis en premier. Même avant *Starfix*...
J'espère que je ne suis pas aussi soporifique que certains de vos lecteurs, heureux de vous congratuler pour toutes ces belles feuilles que dessus y'a des petits signes et que même des fois y'a des photos avec. Au fait, vous avez vraiment tant de lecteurs ? Super. Malheureusement il y a aussi des filles qui vous lisent. Je critique exprès car beaucoup deviennent bêcheuses quand on les lèse (elle était grasse, celle-là). Bonne continuation, bonne année, bon appétit (rayez les mentions inutiles).

*Dis donc coco, on fait semblant de ne pas comprendre, ou on sucre ta lettre? C'est comme tu le sens. J.P.P.*

## Maxim Dubreuil, Toulouse

Le panard ! N° 63 : films, rubriques et blagues à gogo ! Ca change des quelque derniers numéros, et le favoritisme ne vous va pas du tout.
Dans le dernier, Mathieu a lâché la bulle : "public responsable des séquelles nullos... public assez intelligent pour refuser le cadeau empoisonné de **Batman**..." Je crois qu'il faut le répéter, mais mon p'tit gars, si un film marche y t'en sortent systématiquement un second, et si on a aimé le I, on a souvent envie d'aller voir le II, souvent décevant malheureusement (mais il y a des exceptions : **Aliens, L'Empire Contre-Attaque, Vampire, Vous Avez Dit...II**). On ne peut pas décider de la nullité d'un film parce que c'est une suite. Tout film doit être présumé bon jusqu'à preuve du contraire !
Bruno, **Abyss** est un chef-d'oeuvre en effet. Mais tes exemples étaient mauvais, car **Highlander** est le film qui laisse le plus froid de toute l'histoire du cinéma, et **Rencontres du 3ème Larron**, par contre, est un film nul (paf !), cucul la praline et ridicule. Rappelez-vous la conférence soit-disant scientifique où Truffaut : "Allez, chantez avec moi, et 1 et 2 et 3 : Agla ! Aglaé !".
Et les autres avec leur BD de **Batman**, y peuvent pas savoir comme on s'en fout ! On juge le film pour ce qu'il est, et il est bon (bourré de défauts, je le reconnais). Et puis c'est Keaton la potiche ! Le pauvre, si bon dans **Beetlejuice**...
Et puis, un grand bravo à Chistophe Fou pour sa magnifique sculpture qui m'a donné envie de me lancer dans les FX. Ci-joint une photo de ma dernière création (une créature téléguidée. D'ailleurs, on voit le fil qui dépasse). Bon, salut les poteaux. Un abonné et heureux de l'être.

*Ah non, au secours ! Fais sortir cette horrible bête du courrier où j'arrête tout. C'est quoi comme animal, au fait ? Je suis un peu dalmatien sur les bords, il faut dire... J.P.P.*



## Omar Azaoum, Bruxelles

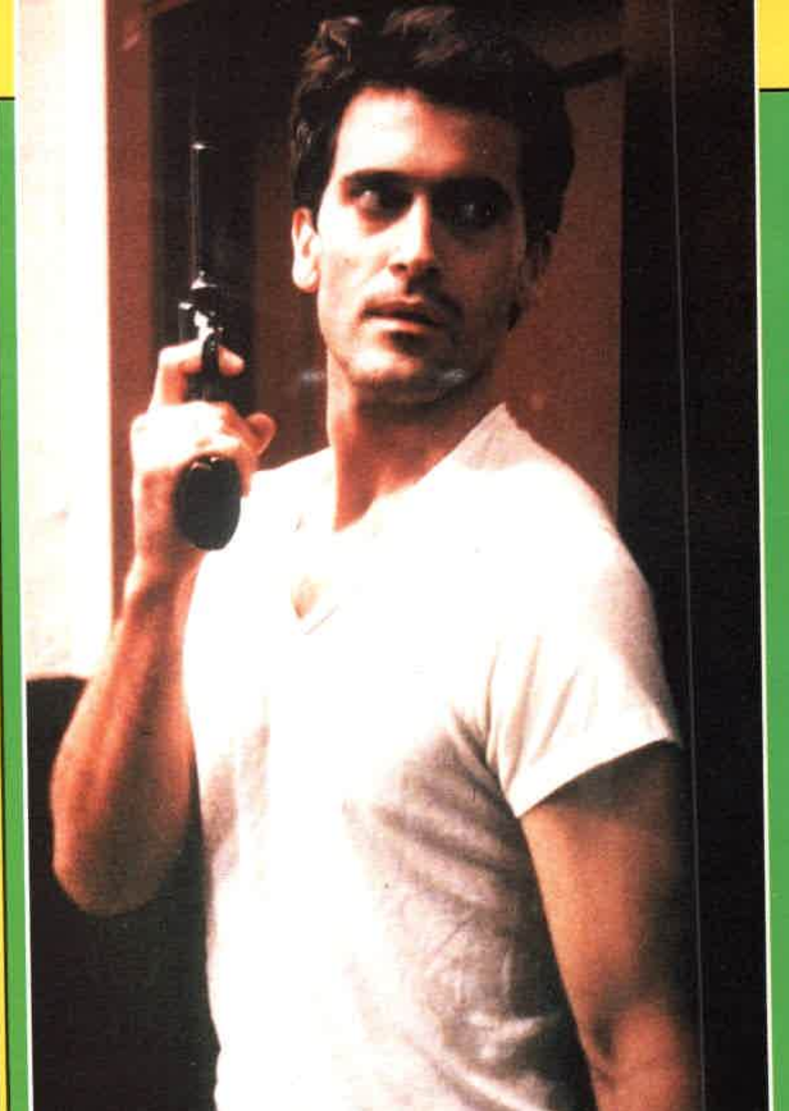
Suite au récent article paru dans le *Mad Movies* 62 concernant le film belge **Rabid Grannies**, je voudrais savoir si vous pouvez me faire parvenir l'adresse de son réalisateur. Fan de cinéma, j'aimerais intégrer une équipe pourvu qu'il y ait la passion de produire quelque chose de déroutant. J'ai moi-même écrit un scénario et j'aimerais lui faire parvenir afin qu'il me donne son avis.
Merci d'avance, allez bonjour chez vous, une fois. Omar Azaoum, rue des Quatre-Vents 198, 1080 Bruxelles, Belgique.

*Emmanuel Kervyn lit couramment la revue, il reconnaît même avoir trouvé son équipe d'effets spéciaux grâce au courrier de Mad. Il pourra donc te contacter s'il le désire. Allez-y les Belges, nous sommes avec vous. J.P.P.*

# CARRIERES

Propos
Anecdotes
Itinéraires
...

Rubrique de
Vincent
GUIGNEBERT



## BRUCE CAMPBELL

Vous en connaissez beaucoup, vous, des acteurs qui accepteraient de recevoir en pleine tronche des dizaines de litres de sang plein de grumeaux, et cela plusieurs fois de suite; qui n'auraient pas peur d'un travelling avant effectué sur une mobylette qui s'emballe; qui supporteraient d'être trimballés dans les airs, constamment heurtés par les branches des arbres; qui pourraient faire croire à un combat opposant un homme à sa main droite... Non, vous n'en connaissez pas beaucoup. Et même, à part Bruce Campbell, vous n'en connaissez aucun.

Bruce Campbell, le copain de fac de Sam Raimi, sans qui **Evil Dead** n'aurait jamais pu se faire. Bruce Campbell, l'acteur allumé qui se fout de sa personne dès lors que le film lui commande. Les taches d'hémoglobine sur les vêtements, c'est une chose. L'odeur tenace de mou pour le chat, qui colle à la peau, c'est une autre chose. La caméra qui vous rentre dedans et vous fracture la clavicule, c'est... encore une autre chose (dont l'importance n'est pas plus grande que celle de la tache sur le vêtement. Bon sang, on est acteur ou on ne l'est pas). Oui, **Evil Dead** et sa suite auront mis à rude épreuve le sieur Campbell. Dire qu'il s'en sort avec les honneurs, par exemple d'un militaire s'étant crevé un bouton d'acné en sautant sur une mine, est somme toute assez faible.

Campbell n'est pas qu'un acrobate version "Actor's Studio". Dans **Mort sur le Gril**, toujours de Raimi, il se fond dans la peau d'un dandy, véritable tête à claques répétitives, un rôle à l'opposé de ce qu'il a pu faire dans les deux shock-horrors. De plus en plus à l'aise devant la caméra (quand il ne l'enfouissait pas sous des tonnes de barbaques, **Evil Dead** montrait un Campbell quelque peu empoté), il se retrouve dans le casting B de **Maniac Cop** et est contraint une nouvelle fois, pour son plus grand plaisir, à interpréter un rôle physique. Sa présence dans **Moontrap** s'explique par le fait que Raimi tarde à se lancer dans **Evil Dead III** et qu'il faut bien manger.

Autant manger avec appétit. **Maniac Cop II** est terminé. Vous en reprendrez bien une part ?



*William Lustig, en débardeur, au guichet d'un hôtel de passe (MANIAC)*

## WILLIAM LUSTIG

William Lustig est le plus gentil des hommes. Quand il ne s'essoufle pas à traîner en boitant ses quelques dizaines de kilos superflus, il fait des films énergiques, réparateurs, violents, jouissifs, extrêmes. Suffit d'attendre patiemment que la soupape explose et en avant la caméra, grouillez vous, un peu de sang ici, ça tourne, aaaarghhhh, c'est bon, coupez, on fera encore plus destroy la prochaine fois.

Oui, Lustig, l'un des derniers survivants d'une série nommée B, est un Bon. Vingt ans, depuis 1955 où, adolescent post-pubère, il se fait la main en montant des films publicitaires, que William Lustig roule sa (cara)bosse dans le métier. De l'assistanat (**Le Renard de Brooklyn** de Antonio Margheretti) à la co-production d'un documentaire (**The Dream Factory**), en passant par les effets spéciaux (**Alice, Sweet Alice** d'Alfred Sole) et la confection de bande-annonces, Lustig a déjà touché à tout. Sauf à la réalisation. Mais pour ce jeune de 22 ans né dans le bronx, l'apprentissage du long métrage ne se fera pas avec la tendre protection d'un grand studio hollywoodien, ni dans le confort moral d'un spectacle destiné aux familles. Lustig se métamorphose en Billy Bag et signe deux films hard, **The Violation of Claudia** (1977) et **Hot Honey** (1979). Tournages ramassés sur une semaine, budgets transparents et gros plans obigatoires. Ne connaîtra pas pire, une bonne expérience donc. Sorti du X, film de fesse, Lustig ne veut pas tomber dans le X-Rated, film trop violent. Son célèbre **Maniac**, il le sort tout seul, comme un grand. *"Je n'ai jamais eu l'intention de le présenter à la Commission de Contrôle. Je ne savais que trop ce qu'ils en feraient..."* Crade, gore et malsain, **Maniac** se paie le luxe d'une réputation glorieuse inversement proportionnelle à ce qu'on pouvait attendre de ce genre de produit. Lustig assume parfaitement son statut : *"Je ne vais pas vous entuber en vous faisant croire que c'est une oeuvre d'art. Action, Horreur et Terreur, c'est tout simplement ça !"*. Et quand on aime "ça", on déguste. Lustig est le meilleur. Il a dans l'oeil ce que la violence cinématographique compte de plus impressionnant. **Vigilante, Hit List** (en vidéo) et **Maniac Cop** contiennent aussi leur lot anthologique d'atrocités en tout genre. On ne meurt pas bêtement dans les films de Lustig. On ne s'écroule pas par terre en se tordant de douleur. Non, on est littéralement aspiré par la mort, projeté dans l'au-delà, et hop, bon voyage. Les corps s'envolent sous les impacts de balles (**Vigilante**) ou s'empalent sur des crève-pneus (**Hit List**). C'est cent fois plus sain que n'importe quel film de Pialat mais allez faire comprendre ça à Pialat et aux autres.

On oubliera son dernier film, **Retentless**, petit polar avec flic papa poule et psychopathe bleu bite, pour attendre **Maniac Cop II** et le retour du néo-zombie en uniforme. Action, Horreur et Terreur ?, plus une bonne dose d'humour, noir comme de l'ébène carbonisé... On dirait bien qu'on ne s'en lassera pas.

# KEVIN YAGHER

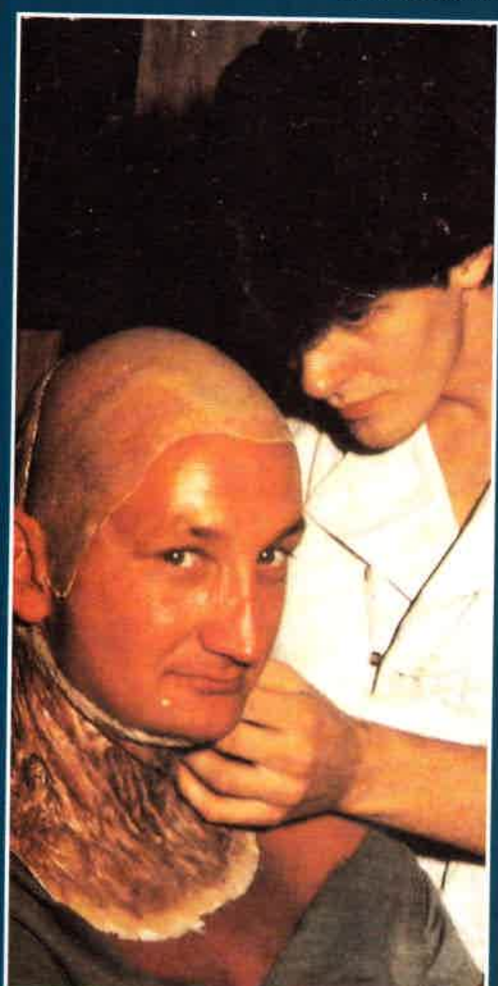


TRICK OR TREAT (les deux photos)

Il a fait très jeune des envieux, il en fait encore et il continuera à en faire. A 27 ans, Kevin Yagher s'impose comme l'un des maquilleurs américains les plus cotés sur le marché. Les nouveaux mythes du fantastique sont passés entre ses mains d'artiste. Jason et surtout Freddy n'ont plus aucun secret pour lui.

Dès ses 11 ans, Yagher bricole dans sa chambre, expérimente, copie, s'amuse. Sa passion pour le maquillage grandissant, il commence à participer à des concours, dont celui organisé par la revue *Fangoria*, qu'il rate d'un poil (pas assez ressemblant sans doute, le poil), avant de confectionner, dans un but enfin lucratif, des masques d'Halloween commercialisés par un magasin. A 19 ans, Yagher vit déjà de sa passion. Il vit mal, mais il vit.

L'étape incontournable du départ pour Los Angeles, Californie, il la franchit deux ans plus tard. Très rapidement, armé qu'il est d'un press-book imposant, il réussit à rencontrer et à impressionner Dick Smith. Lequel maître aiguille Yagher vers Greg Cannom, maquilleur bien implanté bossant régulièrement sur de grosses productions. Pendant plusieurs années, Yagher restera à sa place d'assistant. *"Ce fut une période fascinante où j'ai appris à force de patience la façon d'opérer à Hollywood"*. Relégué aux lignes inférieures des génériques, Yagher, sous les ordres de Cannom, participe à la création du serpent humain de **Dreamscape** et des extraterrestres très **Star Wars** de **Starfighter** et très **Rencontres du Troisième Type** de **Cocoon**. Il aide ensuite Tom Savini à peaufiner le visage monstrueux de Jason dans **Vendredi 13, Chapitre Final** (un titre qui ne paraissait pas mensonger à l'époque...). Alors qu'il s'occupe du cerveau hypertrophié de l'Intelligence Suprême, le chef des martiens de **L'Invasion Vient de Mars**, Yagher entend dire que les producteurs de **La Revanche de Freddy** cherchent à remplacer le maquilleur Dave Miller. Yagher fonce tête baissée et décroche le job, un job important vu le succès international remporté par **Les Griffes de la Nuit**. Il s'occupe plus particulièrement du masque du croquemitaine et manifeste son désir de lui donner un aspect moins "brûlé vif encore tout chaud" que dans le premier épisode. Les autres effets spéciaux, il les partage avec Mark Shostrom. Retour ensuite à l'assistanat avec **Aliens** où il soutient Stan Winston qui s'efforce de faire marcher correctement les "face-huggers" (pour les alienophobes, le face-hugger, c'est cette main double qui pond un œuf extra terrestre dans votre bouche sans s'excuser. Absolument dégueulasse...). Yagher franchit une nouvelle étape avec **Trick or Treat** (ou **Horror Rock**) en devenant responsable à part entière de tous les effets du film. Pas gâté Yagher. Le montage sabote son travail et le film fait plus appel aux effets optiques qu'au maquillage. **Les Forces du Mal** lui donnent l'occasion d'œuvrer dans le gore, un genre qu'il n'affectionne pas vraiment. Un intermède peu glorieux juste avant de retrouver Robert Englund sur le tournage de **Freddy III, les Griffes du Cauchemar**. Outre les perfectionnements apportés au look de Freddy, Yagher s'occupe de métamorphoser le psychopathe en serpent et construit un torse recouvert de petites têtes. Dur travail mérite repos. Sur la série TV ***La Belle et la Bête***, Yagher applique tranquillement le masque étonnamment pourrave de la Bête, une belle contre-performance de Rick Baker, et enchaine sur **Hidden** dont les effets spéciaux sont aussi discrets que spectaculaires. Il signe notamment l'un des plus impressionnants gonflements de veine jamais vu. **Le Cauchemar de Freddy** lui permet de retrouver celui qui l'a mis sur les rails de la réussite, Mister Krueger. Le maquillage atteint maintenant la perfection. Mais Yagher, pourtant au sommet de son art, peut encore surprendre...



*Kevin Yagher appliquant le masque de Freddy à Robert Englund. Trois heures de travail...*



*Un effet de THE BORROWER signé Kevin Yagher et exécuté par Everett Burrell.*

# PETITES ANNONCES

**Ach.** les "introuvables" de Price, Lee et Cushing : **Les Vierges de Satan, Two Faces of Dr Jekyll, Le Jardin des Tortures, Dr Terror's House of Horrors, L'Empreinte de Frankenstein**, etc... + le livre de Bourgoin : *Terence Fisher*. Tél. à Ghaffarkhan, au 40 92 07 28.

**Ach.** tout sur Harrison Ford, spécialement affiches et musiques de films... Yoann Ricau, rue de l'Eglise, 32290 Aignan.

**Vd.** *Ecran* de 30 à 107 + *Mad* de 18 à 62 (*encore un qui nous quitte, alors ? Bande de lâches, va !*) + nbx "livres dont vous êtes le héros". Michel Dupont, 5 av. Michel- Ange, Motor Pool, Nouméa (Nle-Calédonie).

**Ach.** vieilles BD : *Le Fils de Satan, Eclipso, Dracula, Etranges Aventures*, etc... Samuel Amiet, 5 rue du Petit Ruisseau, 86000 Poitiers.

**Vd.** toutes affiches SF/Fantastique (liste contre enveloppe timbrée). Olivier Polvèche, 32 rue du Bois, 62160 Aix-Noulette.

**Vd.** à 100f. la K7 (originale) : **Gremlins, L'Ours, A la Poursuite du Diamant Vert, Le Complot**, etc... Dominique Coulbault, 26 rue du Puits au Verrier, 61000 Alençon.

**Ach.** figurines de **Star Wars** + la série *Fantask* + toutes cartes postales d'affiches de cinéma. **Vd.** nombreuses BD (**Marvel, Strange, Conan, Nova**...) et K7. Christophe Mechelen, 20 rue Charlemagne Broutin, 59350 St-André.

**Ach.** des *Actua-Ciné* (52, 53, 55, 58, 78, 80, 81) + *Mad* 1 à 22. Francis Campos, 8 rue Vincent Scotto, 13127 Vitrolles.

**Vd.** (ou éch.) BD *Batman* (1972) et *Star Trek* (1973). Nicolas Anceaux, 181 av. des Géraniums, 59500 Douai.

**Ach.** toutes affiches *"Hammer"* + K7 de **La Maison du Diable** (pas plus de 100f. SVP). Benjamin Cocquenet, 25 rue de Paris, 76600 Le Havre.

**Vd.** nbx "Stephen King" (*Cujo, Shining, Danse Macabre, Carrie*...) + *Livre de Sang* et *Course d'Enfer*, de Clive Barker. Jacques Delmas, à Chozeau, 38460 Crémieu.

**Vd.** synthé (5500f.), console de jeux (2600f.), (*pour vous consoler quand vous aurez tout payé...*) encore sous garantie (les 2). Joseph Diasio, quartier "Mermoz", (D2), 54240 Joeuf.

**Vd.** jeux de rôles (+ livres correspondants) + *Ecran* 73 à 104 (15f.). Christophe Morel, 17 r. Georges Folmard, 88700 Rambervillers.

**Ach.** tous documents sur **Octopussy** et **Jamais, plus Jamais**. François Hild, 41 rue Alexandre Soumet, 31500 Toulouse.

**Ach.** tout sur **Histoire de Fantômes Chinois** et sur la divine Michelle Pfeiffer. Olivier Schoeffler, 5 rue du Cimetière, 67760 Gambsheim.

**Vd.** les *Science-Fantasy* de 1 à 4, *Ecran* de 100 à 110, *Mad* 48 à 61. Emmanuel Fortemps, 28 r. des Chardonnerets, 4100 Seraing (Belgique).

**Vd.** nbx livres SF/Fantastique + des *Vendredi 13* (*et Guignebert qui disait que c'était invendable !*). Olivier Launay, 20 rue Ste-Isaure, 75018 Paris.

**Ach.** tous documents sur la merveilleuse Sangria (+ adresse de son fan-club, s'il existe...), et/ou sur sa défunte émission *Les Accords du Diable*. Ambroise Gabriel, 12 rue de Toul, 57800 Freyming-Merlebach.

**Vd.** affiches (**Commando, Terminator**...), B.O. (**Batman, Apocalypse Now**...), ou échange contre tout matériel sur **Indy I, II et III** (livres, affiches...). Daniel Gonzalez, 7 rue des Troubadours, 84000 Avignon.

**Vd.** (en VHS) **Angel Heart, Hidden, Mission, La Déchirure**, etc... + achète **Le Ninja Blanc, Running Man, Le Temple d'Or**. Steph Perdreau, 15 village "les Chênes", 61170 Le Mêle s/Sarthe.

**Vd.** (50f. et 15f.) plein d'affiches et affichettes (liste contre 1 envlp. timbrée). Alexandre Faurie, 5 rue d'Ingwiller, 67000 Strasbourg.

**Ach.** masques d'horreur + BO (**Génération Perdue** et **Vampire, vous avez dit Vampire ?**) + K7 (**Après-Midi de Chien**). Dorothée Lizion, 30 rue Victoire, 61600 La Ferté-Macé.

Thrasheurs et Headbangers, la demo de Misanthope *Inductive Theories* est vendue 35f. (port compris), par : Philippe Courtois, 4 brd. Gutenberg, 93190 Livry-Gargan (*Souvent je comprends rien aux petites annonces. Hein ? Vous non plus, vous croyez ?*).

**Ach.** tous personnages et vaisseaux de **Star Wars**, + tous magazines relatifs à cette saga (surtout le *Starfix* H.S. noir). Yannick Guillerm, 31 rue des Capucins, 45190 Beaugency.

**Vd.** jeu de rôle *Chill* (2 coffrets, à 100f. l'un ou 150f. les 2). Luc Cabassot, 10 rue des Canaris, cité Langlet, 66000 Perpignan.

**Vd.** un magnéto de synchronisation (pour caméra sup-8 ou 16) à quartz : 1500f. Tél. au : 98 95 16 58.

**Vd.** anciens *Starfix*. Mais surtout achète K7 **Evil Dead II** et **Dents de la Mer II et IV**. Romuald Von-Euw, 6 place Jules Verne, 93380 Pierrefitte.

**Ach.** les B.O. de **Conan le Barbare** + **Vampire, vous av...?**. Christophe Tonin, chemin de la Violette Presle, 73110 La Rochette.

**Vd.** plein de magazines (*Star Ciné-Vidéo, Ecran*...), affiches, B.D. (*Métal Hurlant, Strange*...), livres de SF, etc... Pascal Delille, 35 route de Traisnel, 59490 Somain.

**Vd.** K7 tous genres (**Aliens, Robocop, Prince des Ténèbres**...). Jean-Yves Desrats, 5 rue Francis de Pressencé, 69100 Villeurbanne.

**Vd.** caméra sup-8 sonore (état neuf, 1000f.). Olivier Sauret, 52 r. Carnot, (appt 330), 94700 Maisons-Alfort.

**Ach.** absolument tout sur trucages, maquillages, techniques d'animation et effets spéciaux (livres, revues ou magazines : *Shock Tech* et *FX Magazine*, et même fanzines...). Gilles Bousquet, Parc Rigaud, "les Pinchinats", 13100 Aix-en-Provence.

**Vd.** tous les personnages de **Moonwalker** (150f.) + **Star Wars**. Tél. à Stéfan, au : 55 86 94 21.

**Vd.** nbx comics, magazines et affiches ciné à petit prix (liste contre enveloppe timbrée). Xavier Gros, 14 rue Georges Brassens, 33520 Bruges.

**Vd.** (80f. à 105f.) plus de 500 films vidéo (horreur, SF, fantastique, etc...) Tél. au : 45 69 00 09.

**Vd.** anciens *Première, Ecran, Starfix*... + 30 B.O. (l'intégrale de John Williams, Jerry Goldsmith et Ennio Morricone...). Stéphane Thomas, LEP 19 rue des Meures, 86200 Loudun.

**Vd.** nbx engins et figurines de **Star Wars** (*Dark Vader, surtout, possède un très gros engin...*). Raphaël Mary, 1 bis rue B. Gombet, 27300 Bernay.

**Ach.** les B.O. de **Rocky III, Aventuriers de l'Arche Perdue, Golden Child**... Philippe Carrier, 186 r. de la grande ferme, 73600 Salin-les-Thermes.

Association A.M.R. (19 rue du 11-Novembre, 33150 Cenon) peut indiquer plein d'adresses de produits, fournisseurs, création de prothèses, dessins, etc... : 300 produits et leurs prix, doc. contre 2 timbres.

## LE TITRE MYSTERIEUX

A ceux qui se demandent ce que Jacques Chirac peut bien faire dans *Mad Movies*, je répondrai calmement que cet extraterrestre concourt aujourd'hui pour le titre mystérieux du bimestre, et c'est tout.
Aux cinq premiers à nous donner le bon film, nous enverrons le prochain numéro gratuit. Ouaaaaaah..., c'est cool, hé ! (du calme, on a dit...).
On félicite très fort Jean-Christian Marché (Bouc Bel Air), David Villeret (Surgères) Michèle Audry (Vannes), André Duval (Vierzon) et Vincent de Monfreid (Pontoise). Au coude à coude suivaient encore : Olivier Antony, Sébastien Skriabine, Rodolphe Ciulla, Diana Philippe, Gérard Godard, Frédéric Mignard, David Dupire, Alain Aurard, Arnaud Houzé, Paul Mouret, Jean-Claude Richard, Franck Hiel, Frédéric Pique, Ludovic Lelarge, Patrick Woittequand, Dominique Warisse, Isabelle Renard, Gwen Mallic, Fabrice Bequet, Didier Bidart, Patrick Muller, Lionel Collin, Jean-Paul Alury, William Bouthors, Thierry Jan, Frédéric Pizzoferrato, Paul Caillot, Phil Cardinaël, Grégoire Delecroix, JeanMarc Flament, Sonia Bevis-Surprise, Yves Estirebois, Marc Charamathieu, Philippe Nathelet, Eric Lamier, Philippe Fontaine, Frédéric Lienard. Si je n'avais qu'une seule personne à féliciter, ce serait ces quarante-là, et c'est tout.



**Vd.** (neuve !) la K7 de **Mississippi Burning**. Gina Uccelatore, 221 bd. Tirou, 6000 Charleroi (Belgique).

**Ach.** les K7 de **M.A.L., Aliens, Legend, Indiana Jones** et **Les Dents de la Mer**... Mathias Chabaud, 1 av. de Paris, 27200 Vernon

**Ach.** blouson, chapeau, fouet, etc... d'Indiana Jones , + vaisseaux et figurines de **Star Wars**. Fabrice Robin, 4 rue Descartes, 91080 Courcouronnes.

**Vd.** les K7 de **Souffrances, Charlie Boy** et le vol.6 d'*Hammer House of Horror* (50,05f. Ne pas oublier les 05 centimes, SVP !) (*ouais, les gars, n'oubliez pas ses 05 centimes, sinon il est capable d'en faire une maladie, tiens la preuve, il dessine une frite sur le point d'exclamation*). Phil Cardinael, 19 rue des 3 Evêchés, 7793 Biret (Belgique).

Cherche avec un désespoir qu'il est même très beaucoup grand, plein de choses sur à peu près tout le monde (apparitions de Desproges, des Nuls, de Dionnet, Lahaie, etc... dans presque toutes les émissions possibles (*mais comme mon annonce prenait une page entière, le typo a dû sucrer. Signé le typo*). Jérôme Wicky, 70 rue de Valdoie, 90000 Belfort. Et cherche également tout sur la charmante Léa Thomson, (*non et non, c'est fini, allez, couché !*).

**Ach.** les K7 **Juillet en Septembre, Maniac Cop, L'Emprise des Ténèbres**, ou échange contre celles de **Freddy I à IV** et **Evil Dead I et II**. Pascal Bailly, "les Cyclamens", av. Voltaire, 39300 Champagnole.

Maquilleurs, retrouvez-vous au Club des Cataphyles Associés. Pour tournage Super 8, effets spéciaux, doc et Fun. 44 46 33 65. Paris et R.P.

**Vd.** diverses K7 vidéo et Albums *Strange, Titans*, etc. Liste contre env. timbrée. Philippe Alvino, 327, Balmont 69009 Lyon.

**Vd.** affiches, photos, pantalons (*taille 42 pour moi, merci...*). Contacter Eric Konstanty, Blesme, 51340.

**Ach.** album *Mirage* de Boris Valejo, en très bon état si possible. Eric Lemaire, 1 rue A. Thomas. 93440 Dugny.

**Ach.** toutes copies films horreur et fantastique (*à tout hasard, on rappelle que c'est interdit, enfin si on vous voit pas*). Envoyez liste à J. Marie Penoarios, 70120 Mont St. Léger.

### Coin des Rencontres Ambiguës et des Recherches Intéressées... :

J.-Marc Sanières (145 brd. des Etats-Unis, 69008 Lyon) cherche un réalisateur (ciné) susceptible de lui donner sa chance.

Eric Franchi (résid. "Super-Bastia", imm. "Lorba", 20200 Bastia) cherche un correspondant en Belgique, pour échanges de films SF.

Christophe Brillaud (13 rue Jouvencel, 78000 Versailles) cherche lieu de tournage pour film fantastique (une pièce de 70 m2, pas trop meublée si possible) sur Versailles ou sa région. (*je verrais bien notre salle de rédaction, rue Mansart. En plus on aurait pas besoin de courir pour descendre faire la critique du film...*).

Philippe Robert (1 rue Kléber, 94200 Ivry) cherche personnes capables de réaliser bande son (sur films 16mm).

Alexandre Tavant (c/o Mr Saunders, 3 av. Thiers, 06500 Menton), souhaite correspondre avec dessinateur aimant le Fantastique.

J.-Claude Guenet (14 bis rue de Trilport, 77470 Fublaines) cherche illustrateurs de B.D. + tous articles pour son (*très joli...*) fanzine Scream. (*Mais si, Jean-Claude, appelons les choses par leur nom*).

Olivier Duval (Bat F 75, 50 rue de la Justice, 75020 Paris) cherche correspondants dans le cinéma (amateurs ou professionnels) et/ou un engagement pour un petit rôle.

Bouchaïb El-Khayrat (89 cours Napoléon, imp. d'Alban, 20000 Ajaccio) cherche toutes personnes intéressées par le sup-8 à Ajaccio (acteurs, techniciens FX, musiciens, etc...).

Laurent Spadotto (bourg de Ste-Colombe, 33350 Castillon-la-Bataille) souhaite tourner dans des films fantastiques... et autres !

Ambroise Gabriel (12 rue de Toul, 57800 Freyming-Merlebach) cherche à correspondre avec fans de Sangria et achète tous articles la concernant (*remonte de trois colonnes et tu vas déjà trouver un copain, toi*).

Manolo (apdo. 5251, 46009 Valencia, Espagne) cherche des collaborateurs pour son fanzine "2000 Maniacos". (*Facilos los textos, suffitos placos dos os partos ! Pasfairchieros labitos, and ramassos muy bien pognonos*).


PRIX DES EFFETS SPÉCIAUX
AU 18e FESTIVAL DU FILM FANTASTIQUE DE PARIS.
ROBOFORCE
présenté par SOUDA FILMS
avec TSUI HARK • JOHN SHAM • TONY LEUNG et SALLY YEH
image LO WAH SHING musique ROMEO DIAZ & JAMES WONG scénario YUEN KAI CHI
producteur TSUI HARK & JOHN SHAM cascades CHING SIU TUNG mise en scène DAVID CHUNG
SOUDA
FILMS PRODUCTIONS